

Département d'histoire
Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Sherbrooke

Les relations féodo-vassaliques durant la première croisade
(1096-1099)

par
Ugo Foisy-Couture
Mémoire présenté pour obtenir
La Maîtrise ès arts (Histoire)

Université de Sherbrooke

Mai 2017

RÉSUMÉ

La présence des relations féodo-vassaliques durant la première croisade ne fait pas l'objet d'un consensus de la part des spécialistes. Pourtant, la place qu'elles occupent au sein des différentes colonnes n'a pas été spécifiquement étudiée. En effet, les liens féodo-vassaliques permettent d'expliquer la structure des armées, ainsi que le dynamisme des troupes. L'étude des chroniques occidentales démontre que tous les éléments se rapportant à la relation féodo-vassalique, soit le serment, le don et les obligations qui en découlent, sont présents tout au long de la croisade des barons. Celles-ci offrent une explication pour la cohésion des armées durant la durée de l'expédition de la croisade des barons. L'analyse des sources se base sur la compréhension des rapports et des limites de cette relation à l'époque où le pape mit en branle la croisade. L'étude des chroniques occidentales permet de mieux comprendre le fonctionnement des armées, leurs structures, les enjeux des obligations féodo-vassaliques et la mobilité des liens entre les différents seigneurs, ainsi qu'avec l'empereur byzantin Alexis Comnène. L'analyse des chroniques occidentales montre que les seigneurs, malgré le cadre exceptionnel de la croisade, continuèrent d'agir selon les manières qui prévalaient en Europe, c'est-à-dire, suivant les coutumes de l'époque.

Mots-clés :

Croisade; relations féodo-vassaliques; féodalité; serment; obligations vassaliques.

REMERCIEMENTS

Je souhaite premièrement remercier mon directeur, Monsieur Marc Carrier, qui a été présent tout au long de mon parcours académique, depuis mon premier cours au baccalauréat, et qui m'a offert la chance de réaliser une maîtrise sur l'histoire des croisades à l'université de Sherbrooke. Marc a toujours su m'encourager et me conseiller durant mes études, et pour cela, je lui serai toujours reconnaissant. Je désire ensuite remercier Madame Geneviève Dumas, ma lectrice, pour ses commentaires constructifs qui ont été fort utiles tout au long de l'écriture de mon mémoire. Je tiens aussi à remercier Monsieur Harold Bérubé, qui a accepté d'être membre de mon jury et qui m'a offert d'excellents commentaires me permettant d'améliorer mon écriture. Merci aussi à Marie Brassel, pour son oreille attentive et les moments de détente lors de nos escapades à Sherbrooke. Un salut particulier à mes collègues de classes de Sherbrooke, vous qui m'avez accueilli les bras ouverts et avez été si gentil avec moi par votre chaleureux accueil. Je voudrais remercier mes amis historiens de Montréal, Vincent, Alex et très spécialement François pour leur appui, leur amitié, et pour m'avoir aidé considérablement lors de ma révision. Vous avez toujours été présent pour moi, et pour cela, je vous serai éternellement reconnaissant. J'aimerais finalement remercier ma famille, ma mère et ma belle-mère, ainsi que mes frères et ma sœur, mais plus particulièrement ma conjointe, Mélanie, qui m'a supporté tout au long de mon cheminement académique, ainsi que mes enfants, Charlie et Noah, pour leur amour qui m'a été si précieux durant mes moments difficiles : je vous aime!

TABLE DES MATIÈRES

Abréviations.....	V
Introduction	1
1. Problématique	4
2. Historiographie.....	6
3. Les sources	12
4. Méthodologie	14
Chapitre I : Le lien féodo-vassalique.....	18
1. Mise en contexte	19
2. Le rituel féodo-vassalique	22
3. Les obligations féodo-vassaliques et le principe du don/contre-don	28
a. Le conseil.....	30
b. L'aide.....	32
4. La structure et le dynamisme des armées au moment de la croisade.....	34
Chapitre II : La cohésion des armées	40
1. La composition des armées lors des départs	41
2. L'obligation de consilium	46
3. Le don/contre-don	48
Chapitre III : Le serment et la mobilité des troupes.....	58
1. Les serments.....	58
a. Les serments entre les chefs	59
b. Le serment avec l'empereur	61
c. L'échec des rapports entre l'empereur Alexis Comnène et les croisés	68
2. La mobilité des troupes au sein des colonnes.	77
Conclusion.....	85
Bibliographie	90

ABRÉVIATIONS

- AA** ALBERT D'AIX. *Historia Ierosolimitana : History of the Journey to Jerusalem*. Susan B. Edgington, éd., Oxford, 2007, 944 p.
- GF** ANONYME. *Histoire anonyme de la première croisade / Gesta Francorum et aliorum Hierosolomotanorum*. Louis Bréhier, éd. et trad., Paris, Belles Lettres, 2007 (1924), 258 p.
- FC** FOUCHER DE CHARTRES. *A History of the Expedition to Jerusalem : 1095-1127*. France Rita Ryan, trad., et Harold S. Fink, éd., Knoxville, The University of Tennessee Press, 1969, 348 p.
- GN** GUIBERT DE NOGENT. *Geste de Dieu par les Francs, Histoire de la première croisade*. Monique-Cécile Garand, trad., Paris, Brepols, 1998, 325 p.
- PT** PIERRE TUDEBODE. *Historia de Hierosolymitano itinere*. John Hugh Hill et Laurita L. Hill, trad., Philadelphie, American Philosophical Society, 1974, 137 p.
- RA** RAYMOND D'AGUILERS. *Historia Francorum qui ceperunt Iherusalem*. John Hugh Hill et Laurita L. Hill, trad., Philadelphie, American Philosophical Society, 1968, 148 p.
- RC** RAOUL DE CAEN. *The Gesta Tancredi of Ralph of Caen. A history of the Normans of the First Crusade*. Bernard et David S. Bachrach, trad., Aldershot, Ashgate, 2005, 190p.
- RM** ROBERT LE MOINE. *Robert the Monk's History of the First Crusade: Historia Iherosolimitana*. Carol Sweetenham, trad., Aldershot, Ashgate, 2005, 243p.

INTRODUCTION

Au Moyen Âge, la Terre sainte fut le théâtre de bouleversements et de tribulations chroniques, ayant généralement pour objet la ville sainte de Jérusalem. Cet épiscentre religieux, qui faisait d'abord partie de l'Empire romain d'Orient, fut conquis en 614 par les Perses. Bien que la ville fût reprise par l'empereur byzantin Héraclius en 622, elle fut de nouveau enlevée aux Byzantins en 638, mais cette fois au nom d'une religion : l'Islam. L'Empire byzantin ne fut pas le seul harcelé par ce nouvel adversaire sur la scène moyen-orientale. En effet, la tension monte entre groupes musulmans et aboutit à des altercations.

L'affaiblissement du califat abbasside permit aux Toulounides d'Égypte, en 842, de s'emparer de la Palestine. En 969, ces deux territoires passèrent sous le contrôle de musulmans rivaux, celui des Fatimides. Durant cette même année, les Byzantins enlevèrent aux Abbassides la ville d'Antioche ainsi qu'une partie de la Syrie¹. Le calife fatimide, Hâkim, fit détruire le Sépulcre du Christ en 1009 et déclencha de violentes persécutions contre les juifs et les chrétiens². Cependant, les relations entre les Byzantins et les Fatimides se normalisèrent par la suite et permirent la reconstruction du Saint-

¹ John France, « La première croisade : Délivrer Jérusalem » dans Thomas F. Madden, dir., *Les Croisades*, Köln, Evergreen, 2008, p. 34.

² Alain Demurger, *Croisade et croisés au Moyen Âge*, Paris, Flammarion, 2006, p. 25.

Sépulcre, entre 1027 et 1048, amenant la reprise des pèlerinages occidentaux vers Jérusalem³.

L'arrivée des Turcs venant des steppes d'Asie centrale, les Seldjoukides, convertis à l'Islam depuis le X^e siècle, vient alors perturber la scène moyen-orientale médiévale. Ces nouveaux envahisseurs prirent possession du califat de Bagdad durant la deuxième moitié du XI^e siècle (1055). L'empereur byzantin, Romain IV Diogène, tenta d'arrêter leur progression en marchant à leur rencontre à la tête de son armée. Les troupes byzantines furent décimées et le basileus capturé lors de la bataille de Mantzikert, en 1071. Cette défaite accentua les divisions au sein de l'Empire byzantin. Le pouvoir militaire byzantin connaît alors une période de déclin. Les Seldjoukides réussirent à conquérir une grande partie de l'Asie Mineure et à installer la capitale du sultanat de Roum à Nicée. En 1073, ils continuèrent leur progression et s'emparèrent de Jérusalem. La situation fut alors tendue entre ce califat et celui des Fatimides, « surtout sur la route reliant Ramleh à Jérusalem, qui était aussi celle du pèlerinage⁴ ». Elle mena à un état d'instabilité chronique, responsable de nouvelles violences contre les pénitents occidentaux qui associèrent ces attaques à l'ensemble des musulmans⁵.

Lorsque Urbain II lança la croisade, le 27 novembre 1095, l'annonce qu'il livra à la foule rassemblée à Clermont fut un message de fraternité chrétienne, mais aussi une déclaration de guerre sainte. Il enjoignit les fidèles présents à partir aider leurs frères

³ Béatrice Dansette, « Les relations du pèlerinage Outre-Mer : des origines à l'âge d'or », dans Danielle Régnier-Bohler, dir., *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en Terre sainte (XII^e-XVI^e siècle)*, Paris, R. Laffont, 1997, p. 886; ainsi que Demurger, *Croisade et croisés*, p. 25.

⁴ Aryeh Graboïs, *Le pèlerin occidental en Terre sainte au Moyen Âge*, Paris, De Boeck Université, 1998, p. 123.

⁵ Selon Jean Flori, les pèlerins furent plus victimes de brigandage et les sources ne mentionnent pas nécessairement des persécutions (Jean Flori, *Pierre l'Ermite et la première croisade*, Paris, Fayard, 1999, p. 104).

chrétiens d'Orient contre l'envahisseur musulman et, par la même occasion, à délivrer le Saint-Sépulcre des mains des infidèles. La croisade permit ainsi aux chevaliers de garder leurs armes tout en accomplissant un pèlerinage. Traditionnellement, lors de ce voyage spirituel, les pénitents n'avaient pas le droit aux armes, aux équipements et aux chevaux⁶. Ainsi la croisade offrait la possibilité aux chevaliers de se libérer de leurs fautes sans pour autant abandonner leur statut de guerrier⁷. Il est probable que les croisés aient pris conscience de ce double sens : celui de pèlerinage quant à sa destination et celui d'expédition militaire par ses objectifs⁸. Le médiéviste Christopher Tyerman le souligne, l'idée de pèlerinage armé et celle de pèlerinage pénitentiel fusionnèrent rapidement dans les mentalités de l'époque⁹.

Il faut cependant préciser que ce que les historiens appellent « la première croisade » ne constitue pas, en fait, une seule expédition, mais se divise en trois vagues distinctes. La première vague, aussi appelée la croisade populaire, partit en 1096, mais ne put atteindre son but, suite au massacre de ses troupes le 21 octobre 1096, près de Civitot. La seconde expédition, qui partit la même année, réussit à délivrer Jérusalem en juillet 1099. La dernière vague est constituée des troupes qui partirent en 1101, soit après l'annonce du succès en Europe de la prise de la ville sainte.

Le second mouvement, aussi appelé la croisade des barons, est celui qui sera d'intérêt pour notre mémoire, étant mieux documenté et ayant une organisation plus

⁶ Jonathan Riley-Smith, *The Crusade: A history*, London, Yale University Press, 2005 (1987), p. 13.

⁷ Dominique Barthélemy, *La Chevalerie : De la Germanie antique à la France du XIIe siècle*, Paris, Fayard, 2007, p. 265.

⁸ Flori, *Pierre l'Ermite*, p. 170 et 210

⁹ Christopher Tyerman, *God's War: a new history of the Crusades*, Londres, Penguin Books, 2007 (2006), p. 65

structurée¹⁰. Bien qu'il n'y ait pas de consensus sur le nombre de participants, les spécialistes admettent que ces pèlerins devaient être plus nombreux que la population de Paris à l'époque¹¹. Il faut souligner que la croisade des barons n'était pas représentée par une seule armée, mais constituée de plusieurs contingents qui peuvent être divisés en cinq colonnes selon leurs dirigeants : Godefroi de Bouillon, Bohémond de Tarente, Hugues de Vermandois, Raymond de Saint-Gilles et Robert Courteuse, qui fut accompagné par Robert de Flandre.

1. Problématique

Selon les préceptes de la croisade et les directives du pape, ceux qui prenaient la croix devaient le faire de manière volontaire. Toutefois, il est possible de remarquer que de nombreux vassaux se sont joints sous la bannière de leur seigneur pour la croisade. Ce constat nous amène à nous demander si les vassaux étaient obligés de suivre leur seigneur. Et si oui, comment s'articulaient les règles et les mécanismes du lien féodo-vassalique dans le cadre particulier, voire exceptionnel, de la première croisade?

Suivant ce questionnement, il faut se demander si les armées de la première croisade étaient soumises aux règles découlant du lien féodo-vassalique, et qui sont aussi les règles de l'ost pour la période qui nous concerne. Toutefois, si tel est le cas, de quelles manières les seigneurs réussissaient-ils à s'assurer la loyauté de leurs troupes tout

¹⁰ La croisade populaire n'avait pas de grand seigneur pour diriger l'armée. Celle-ci était divisée en nations et non en colonnes (John France, *Victory in the East*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 21).

¹¹ La population de Paris est estimée à 20 000 personnes, au moment de la croisade (Jonathan Phillips, *The Crusades, 1095-1197*, Longman, London, 2002, p. 9; ainsi que Tyerman, *God's War*, p. 3).

au long de l'expédition, étant donné qu'elle dépassait le cadre de 40 jours généralement fixé pour le service militaire à l'époque¹²?

Aussi, il est possible de remarquer, tout au long de la croisade, la mobilité des soldats entre les différentes colonnes. Si les vassaux suivent leur seigneur, alors comment se fait-il qu'ils puissent quitter leur troupe pour se joindre à une autre armée? Dans cette optique, quels liens ou engagements unissaient les soldats croisés aux divers seigneurs? Ces relations étaient-elles stables ou changèrent-elles en cours d'expédition?

Pour répondre à notre problématique, il est nécessaire de comprendre les rapports féodo-vassaliques à l'époque où le pape mit en branle la croisade. Subséquemment, le principe du don/contre-don permet de mieux comprendre la relation féodo-vassalique au niveau socioculturel. Ainsi, il nous sera possible de présenter les limites des obligations, de même que les moyens mis de l'avant par les vassaux et les seigneurs pour les contourner. C'est le cas, par exemple, du cadre des 40 jours pour la participation à l'ost. Les devoirs féodo-vassaliques étant avant tout militaires, ils sont essentiels au bon fonctionnement des armées lors de la croisade.

Selon nous, la relation féodo-vassalique joua un rôle dans la décision de participer à l'expédition. Elle permet aussi d'expliquer la présence d'éléments, soit les serments et les obligations réciproques, nous amenant une meilleure compréhension du dynamisme, ainsi que de la structure des armées tout au long de la croisade des barons. De ce fait, nous exposerons les moyens mis en place pour s'assurer du maintien des armées durant l'expédition.

¹² Le service d'ost varie en fait entre 40 et 60 jours selon les régions (voir : Jean Flori, *Chevaliers et chevalerie au Moyen Âge*, Paris, Hachette, 1998, p. 110.).

2. Historiographie

Dans l'historiographie des croisades, la première expédition est celle qui a été la plus étudiée¹³. Toutefois, l'importance attribuée par les historiens au rôle de la féodalité durant la première croisade ne fait pas l'unanimité. Selon nous, les relations féodo-vassaliques, qui étaient bien ancrées en Europe, permettent d'expliquer qu'un si grand nombre de personnes aient pris part à l'expédition. Elles révèlent aussi l'existence de relations hiérarchiques présentes durant la croisade.

Notre analyse de l'historiographie des croisades se concentre sur la production du deuxième tiers du XX^e siècle. Ce champ d'étude historique connaît à l'époque des avancées remarquables en lien avec l'avènement de l'école des Annales. Pour exposer l'apport de ces recherches, nous présenterons quelques auteurs en portant une attention particulière aux relations féodo-vassaliques.

Au début du siècle dernier, l'étude de la croisade fut marquée par des courants nationalistes dans les pays européens. Le cas français est explicite. Durant l'entre-deux-guerres, la France assimile la croisade à la victoire, et ce, suite « à sa science, sa foi, ses armes et ses lois¹⁴ ». L'ouvrage de René Grousset, *L'histoire des croisades* en trois volumes¹⁵, mérite d'être souligné. Grousset y voyait un prélude à la colonisation du Moyen-Orient par les Français. La croisade est donc bien ancrée dans la vision colonialiste et nationaliste au début du siècle dernier¹⁶. Grousset considère déjà qu'il existe une relation vassalique lors de la première croisade, mais ces rapports sont

¹³ Peter Lock, *The Routledge Companion to the Crusades*, London / New York, Routledge, 2006, p. 139.

¹⁴ Jean Flori, *Pierre l'Ermite*, p. 10.

¹⁵ René Grousset, *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem*, Paris, Perrin, 1995 (1934), 3 vols.

¹⁶ Phillips, *The Crusades*, p. 4.

abordés du point de vue « dominant-dominé ». Le même auteur prend aussi en compte la vassalité lorsqu'il aborde le serment demandé par Alexis Comnène aux croisés sans pour autant analyser cette relation¹⁷.

L'œuvre la plus importante de la décennie 1950-60 concernant les croisades est sans aucun doute *A History of the Crusades* en trois volumes de Steven Runciman¹⁸. Dans son ouvrage, Runciman mentionne aussi la présence de plusieurs vassaux au sein des diverses colonnes de la croisade des barons, sans pour autant chercher à comprendre le dynamisme des troupes. Il aborde aussi le serment des croisés envers l'empereur byzantin. L'auteur, byzantiniste de formation, met surtout l'accent sur les moments où les croisés ont été injustes à l'endroit des Byzantins et les ont trahis. Il a donc une opinion défavorable envers les Occidentaux qui prirent part à la croisade pour des motifs religieux.

L'arrivée de l'école des Annales et l'accent nouveau mis sur l'étude des mentalités influencèrent l'étude des croisades durant tout le XX^e siècle. Ainsi, les historiens se sont davantage penchés sur les idéologies qui ont conduit à la croisade. L'œuvre de l'historien Paul Alphandéry, publiée à titre posthume par son disciple Alphonse Dupont en 1954, montre le développement de l'idée de croisade grâce à une analyse psychologique et sociologique¹⁹. Cet ouvrage met de l'avant des motivations religieuses basées sur une vision eschatologique et l'importance de Jérusalem²⁰.

¹⁷ René Grousset, *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem, Tome 1 : L'anarchie musulmane et la monarchie franque*, Paris, Perrin, 2006 (1934), vol. 1, p. 87-98.

¹⁸ Steven Runciman, *A History of the Crusades*, Cambridge, Cambridge University Press, 1951-1954, 3 vols.

¹⁹ Paul Alphandéry et Alphonse Dupont, *La chrétienté et l'idée de croisade*, Paris, 1954, 2 t..

²⁰ Michel Balard, « L'historiographie des croisades au XX^e siècle. (France, Allemagne, Italie) », *Revue historique*, no 302 (2000), p. 982-983.

L'incitatif religieux a été mis de l'avant de différentes manières tout au long du XX^e siècle. Selon Adolf Waas, la religiosité de la société amena les chevaliers à vouloir servir le Seigneur suprême comme tous bons vassaux le feraient²¹.

Le XX^e siècle est aussi marqué par l'avènement de l'école américaine dont Dana Carleton Munro est le pionnier²². Ses travaux auront une certaine pérennité grâce aux efforts de plusieurs autres historiens. Kenneth M. Setton mérite particulièrement notre attention. Son ouvrage collectif en plusieurs volumes, *A History of the Crusades*²³, démontre l'extension temporelle prise par l'historiographie dans l'étude de la croisade. Les éléments qui se produisirent au X^e et au XI^e siècle et les expéditions tardives qui se déroulèrent aux XIV^e et XV^e siècles sont désormais considérés pour expliquer l'avènement de la croisade. Il faut souligner que Setton a réalisé son ouvrage en tenant compte des travaux de plus de soixante spécialistes²⁴. La relation féodo-vassalique est abordée dans le cadre des armées de la première croisade sans pour autant que soient pris en considération les paramètres des engagements et leurs différentes formes. Ces relations sont soulignées afin d'expliquer la hiérarchie présente dans les armées croisées²⁵. Dans le cinquième volume de la même œuvre, Joshua Prawer admet la formation de nouveaux liens de vassalité durant la croisade qui permet d'expliquer la mouvance des troupes. Ce dernier utilise le concept de vassalité afin d'exposer les

²¹ Adolf Wass, *Geschichte der kreuzzüge*, Freiburg, Herder, 1956, 2 vols.

²² Runciman, *A History of Crusades*, vol. 1. p. xii.

²³ Kenneth M. Setton, *History of the Crusades*, Madison, University of Wisconsin Press, 1955 – 1990, 5 vols.

²⁴ Lock, *The Routledge Companion*, p. 270.

²⁵ Steven Runciman, « The First Crusade: Constantinople to Antioch », dans Kenneth M. Setton, dir., *History of the Crusades, volume I, The First Hundred Years*, Madison, University of Wisconsin Press, 1955, p. 280-307.

conséquences de la croisade au Moyen-Orient, en particulier sur l'établissement de la féodalité dans les États latins²⁶.

Autour des années 1990, l'étude des chartes fait avancer les connaissances. Initiée par Marcus Bull et Jonathan Riley-Smith, elle remet à l'avant-plan les motivations spirituelles²⁷. Toutefois, ces historiens acceptent l'idée d'une pluralité de motivations. Pour ces derniers, si la religion a joué un rôle important aux côtés des valeurs chevaleresques, elle ne peut expliquer à elle seule les raisons de l'essor de la participation aux croisades. Christopher Tyerman admet d'ailleurs qu'une pluralité d'incitatifs est à prendre en compte dans « Who went on crusades to the Holy Land? »²⁸. Il avance que plusieurs raisons peuvent avoir incité les gens à suivre un chef plutôt qu'un autre, admettant l'influence de la relation féodo-vassalique. Cette expansion des motivations est aussi mise en évidence par Jean Flori dans *Pierre l'Ermite et la première croisade*²⁹, où il présente non seulement l'impact de la religion sur les valeurs chevaleresques, mais aussi l'impact de la pression sociale. Cette dernière hypothèse soulevée par John France dès 1992, considère le rôle joué par la féodalité dans la croisade. Elle découle du *clientélisme* issu de la *mouvance*, poussant les *milites*

²⁶ Joshua Prawer, « Social Classes in the Latin Kingdom: the Franks », dans Kenneth M. Setton, dir., *History of the Crusades, volume V, The Impact of the Crusades on the Near East*, Madison, University of Wisconsin Press, 1990, p. 127.

²⁷ Phillips, *The Crusades* p. 6; Marcus Bull, « The Roots of Lay Enthusiasms for The First Crusade », *History*, 78 (1993), p. 353-372; ainsi que *Knightly Piety and the Lay Response to the First Crusade: the Limousin and Gascogne, c. 970- c. 1130*. Oxford, Oxford University Press, 1993, 328 p. Pour Jonathan Riley-Smith, voir : Jonathan Riley-Smith, *The First Crusaders, 1095-1131*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, 300 p.; ainsi que *The First Crusade and the Idea of Crusading*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1986, 227 p.

²⁸ Christopher Tyerman, « Who went on crusades to the Holy Land? », dans Benjamin Z. Kedar, dir., *The Horns of Hattin*, Jerusalem, Exploration Society/Variorum, 1992, p. 13-26.

²⁹ Flori, *Pierre l'Ermite*, 647 p.

(chevaliers) à partir avec leur seigneur³⁰. Cette explication n'est toutefois pas acceptée par Jonathan Riley-Smith. Celui-ci juge que les armées croisées sont composées de volontaires puisque, même si on avait voulu les forcer à partir, les candidats avaient théoriquement le droit de refuser selon les préceptes de la croisade et les directives du pape³¹.

La féodalité a été signalée par plusieurs historiens sans pour autant faire l'objet d'études approfondies. En effet, Connor Kostick étudie les différentes structures des armées dans son ouvrage, *The Social Structure of the First Crusade*³². Il explique que certaines manières d'agir des croisés correspondent aux usages qui prévalaient en Europe. Toutefois, bien qu'il admet la présence d'une relation féodo-vassalique au sein des armées croisées, cette dernière fut, selon lui, très affaiblie et ne doit pas nécessairement être prise en considération à cause de la mobilité des troupes.

L'ouvrage d'Allan V. Murray, *The Crusader Kingdom of Jerusalem: A Dynastic History, 1099-1125*³³ présente tous les personnages faisant partie et en lien avec la maison de Bouillon, tel que rapportés par les chroniqueurs occidentaux. Cet ouvrage permet de comprendre les liens unissaient les individus membres de la colonne de Godefroi de Bouillon, ou celle de son frère Baudouin de Boulogne. Une étude du même auteur est aussi importante à souligner : « The Army of Godfrey of Bouillon, 1096-1099: Structure and Dynamics of a Contingent on the First Crusade³⁴ ». Elle

³⁰ John France, « Patronage and the appeal of the First Crusade », dans Thomas F. Madden, dir., *The Crusades*, Malden, Blackwell Publishing, 2002, p. 212-220.

³¹ Riley-Smith, *The First Crusaders*, p. 88.

³² Connor Kostick, *The Social Structure of the First Crusade*, Boston, Brill, 2008, 324 p.

³³ Alan V. Murray, *The Crusader Kingdom of Jerusalem: A Dynastic History, 1099-1125*, Oxford, Proslogica et Genealogica, 2000, 280 p.

³⁴ Alan V. Murray, « The Army of Godfrey of Bouillon, 1096-1099: Structure and Dynamics of a Contingent on the First Crusade », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 70, 1992, p. 301-329.

présente les tribulations endurées par l'armée de Godefroi de Bouillon et plusieurs acteurs importants de son contingent, dont plusieurs de ses vassaux. Aussi, cette étude présente la structure de l'armée du comte de Bouillon ainsi que le dynamisme de troupes, permettant de mieux comprendre le fonctionnement des armées durant la croisade.

Dominique Barthélemy fait un rapprochement entre la croisade et les liens féodo-vassaliques dans son ouvrage, *La Chevalerie : De la Germanie antique à la France du XII^e siècle*. En effet, cet historien voit la croisade comme une extension de l'ost médiéval³⁵. Les vassaux se devaient donc de participer à la croisade selon les obligations féodo-vassaliques, expliquant ainsi les raisons qui poussèrent certains croisés à suivre un chef plutôt qu'un autre. Barthélemy considère que les motivations des seigneurs pouvaient être diverses, les osts suivaient l'organisation que l'on retrouve en Europe au même moment et donc les coutumes de l'époque. Bien que Barthélemy présente un rapprochement entre la féodalité et la croisade, il ne traite pas de l'ensemble des troupes. C'est le cas en ce qui concerne la croisade des barons : cette omission est probablement due au fait que cet historien est un spécialiste de la chevalerie.

Les rapports féodo-vassaliques permettent d'expliquer la structure organisationnelle des colonnes ainsi que le dynamisme des troupes croisés. Pourtant le rôle de cette relation semble avoir été sous-estimé dans l'historiographie des croisades. Les différents constituants de cette relation, soit le serment, le don qui en découle, ainsi que les obligations réciproques, furent importants pour maintenir les troupes lors de l'expédition. Ils n'ont pourtant pas fait l'objet d'une étude rigoureuse pour expliquer tous

³⁵ Barthélemy, *La Chevalerie*, p.264-272.

les paramètres des engagements lors de la croisade des barons, ce que nous désirons rectifier.

3. Les sources

Bien que certains auteurs aient souligné la présence de liens féodo-vassaliques durant la croisade, il n'existe aucun consensus sur l'importance de ces rapports et de leur implication au sein de l'expédition. Les historiens qui ont analysé les sources occidentales de la première croisade ne semblent pas insister sur les paramètres de cette relation, que ces documents exposent. Il est probable que cette situation vient du fait que les chroniqueurs n'explicitent pas toujours les relations au sein des colonnes. Il est pourtant tout à fait normal que les chroniqueurs ne voyaient pas le besoin de préciser ces relations qui étaient déjà bien enracinées dans la culture de l'époque. Il n'était donc pas nécessaire d'élaborer sur un phénomène évident aux yeux de leurs contemporains. Toutefois, il existe bel et bien un lien entre les éléments issus de la relation féodo-vassalique et la cohésion des armées, ce qui sera mis de l'avant lors de notre analyse.

La première croisade fut un succès, si l'on se fie à la grande diversité des sources occidentales qui l'abordent et qui en font l'éloge. L'élan religieux qui envahit l'Europe avait poussé les chevaliers à partir pour aider leurs frères d'Orient et délivrer le Saint-Sépulcre. Il semble évident que les relations féodo-vassaliques qui définissaient en partie le fonctionnement du pouvoir en Occident, jouèrent un rôle d'une importance particulière. L'analyse des sources nous permettra de répondre à ces interrogations. Pour exposer les relations entre les participants de la croisade des barons, il est essentiel de consulter les ouvrages des chroniqueurs occidentaux. Il est important de distinguer les

sources fondées sur des témoignages directs et celles fondées sur des sources secondaires.

Certains chroniqueurs ont participé à la première croisade : il s'agit de Pierre Tudebode, de Raymond d'Aguilers, de Foucher de Chartres et de l'Anonyme des *Gesta Francorum*. Ce dernier prit part à la croisade avec Bohémond de Tarente, mais lorsque celui-ci resta à Antioche, il continua l'expédition avec le comte de Saint-Gilles. Il termina possiblement la rédaction de son ouvrage entre 1101 et 1105³⁶. Pierre Tudebode, un moine français, participa aussi à la croisade, et termina l'écriture de son ouvrage entre 1102 et 1111³⁷. Raymond d'Aguilers, pour sa part, participa à la croisade en accompagnant Raymond de Saint-Gilles, à titre de chapelain. Il rédigea probablement sa chronique entre 1099 et 1105³⁸. Le dernier chroniqueur qui participa à l'expédition est Foucher de Chartres, qui était d'ailleurs présent au concile de Clermont. Celui-ci commença l'expédition avec la colonne des deux Robert en étant au service d'Étienne de Blois. Toutefois, en octobre 1097, il devint chapelain de Baudouin de Boulogne et resta avec son armée pour le reste de l'expédition. Ce chef ayant décidé de rester à Édesse après la conquête de la ville en 1098, Foucher ne compléta son pèlerinage qu'après la prise de Jérusalem³⁹. Il termina l'écriture de son œuvre en 1127, mais une partie de son texte fut probablement écrite entre 1101 et 1106⁴⁰.

Les témoignages indirects ou secondaires sont ceux de Guibert de Nogent, Robert le Moine, Raoul de Caen et Albert d'Aix. Robert le Moine écrivit entre 1107 et

³⁶ Jean Flori, *Chroniqueurs et propagandistes : Introduction critique aux sources de la première croisade*, Genève, Droz, 2010, p. 68.

³⁷ Flori, *Pierre l'Ermite*, p. 38.

³⁸ *Idem*.

³⁹ *Ibid.*, p. 39-40.

⁴⁰ Flori, *Chroniqueurs*, p. 223.

1110⁴¹, pour son abbé Bernard, un récit de la croisade basé sur un ouvrage antérieur (les *Gesta Francorum*) qui, selon lui, fut mal écrit et ne traitait pas du concile de Clermont, auquel il était présent. Guibert de Nogent, pour sa part, écrivit aussi un ouvrage plus esthétique en se fiant non seulement à la chronique de l'Anonyme, mais aussi à d'autres écrits, dont quelques lettres de croisés⁴². Il termina probablement son ouvrage durant la seconde moitié de 1109⁴³. Raoul de Caen basa la majorité de son récit sur les dires de Tancrede de Hauteville, alors qu'il rejoignit le service de ce chef lors de la première croisade, après avoir rejoint le Proche-Orient en 1107⁴⁴. Le dernier chroniqueur qui mérite notre attention est Albert d'Aix. Celui-ci rédigea après les événements qui nous intéressent et il a probablement terminé son ouvrage après 1119. Toutefois, cette chronique est celle contenant le plus d'informations. L'auteur se serait fié autant à des documents écrits qu'à des témoins directs des événements. Ce sont les livres I à VI de son ouvrage qui nous intéressent, car ils entrent dans notre cadre temporel et auraient été terminés, si l'on se fie à Jean Flori, autour de 1104-1105⁴⁵, concordant ainsi avec Susan B. Edgington qui conçoit que la forme finale du livre VI fut écrite après 1102⁴⁶.

4. Méthodologie

Nous nous intéressons, dans notre recherche, aux divers éléments se rapportant à la relation féodo-vassalique au cours de la croisade des barons et qui sont rapportées par les sources occidentales. Il importe dans un premier temps de définir le lien féodo-

⁴¹ Jean Flori, *Prêcher la croisade (XI^e-XIII^e siècle) : Communication et propagande*, Paris, Perrin, 2012, p. 83.

⁴² Flori, *Pierre l'Ermite*, p. 44-45.

⁴³ GN, p. 14.

⁴⁴ Flori, *Pierre l'Ermite*, p. 47.

⁴⁵ Flori, *Chroniqueurs*, p. 262-266.

⁴⁶ AA, p. XXV.

vassalique. Pour ce faire, nous examinerons le contrat ritualisé, les obligations qui découlent de cet engagement. Ces éléments occuperont une place très importante dans notre étude vu l'importance prise par la relation féodo-vassalique au sein de la société à l'époque. Elle régit les rapports entre les membres de l'élite militaire et donc entre les individus au moment de la croisade. Étant donné tous les éléments qui entourent cette relation, notre analyse portera sur les obligations militaires qui prédominent sur les autres engagements. De plus, puisque la féodalité varie selon les différents territoires, nous devons mettre en évidence ce qui prévalait pour l'ensemble des armées, tout en apportant les nuances et les divergences qui s'imposent pour mieux comprendre certains épisodes plus précis. Le principe du don/contre-don est un élément socioculturel supplémentaire pouvant être directement relié à la relation féodo-vassalique qu'il convient d'exposer pour saisir toutes les implications du contrat vassalique.

L'analyse des chroniques occidentales nous offre la possibilité de mieux comprendre les diverses relations entre les chefs et leurs troupes durant la première croisade. Ainsi, après avoir présenté les concepts entourant les diverses relations féodo-vassaliques, nous porterons une attention particulière aux récits des chroniqueurs occidentaux dans les chapitres subséquents. Toutefois, étant donné les enjeux qui animaient les rapports entre les armées et les intérêts individuels de chaque seigneur, les chroniques peuvent par moment être tendancieuses. En effet, les chroniqueurs de la première croisade représentent bien souvent le point de vue et les intérêts d'un seigneur précis, auxquels ils étaient parfois attachés pendant l'expédition. Il est donc possible que certains chroniqueurs aient omis des éléments pour ne pas nuire à l'honneur du seigneur

qu'ils suivaient. Ces omissions peuvent, par moment, amener à des contradictions lors du récit de certains événements, ce que nous tâcherons d'exposer.

Cette étude permettra de réfléchir sur l'importance qu'occupe la relation féodo-vassalique lors de la première croisade. En effet, même si certains spécialistes abordent le sujet, les éléments soulevés par ceux-ci ne permettent pas d'établir l'importance que la relation féodo-vassalique joua pour la cohésion entre les troupes croisées durant l'expédition, et ce dès le départ pour la Terre sainte.

Afin de mettre en place les différents éléments à l'étude, il est important de définir la notion de féodalité au moment de la croisade. Ce concept étant très large, il est nécessaire de prendre en compte ces éléments lors du dépouillement des sources. Ils seront analysés dans le chapitre suivant, soit le premier chapitre. Ce n'est qu'après avoir expliqué la féodalité et les éléments qui s'y rapportent que nous étudierons les rapports féodo-vassaliques au sein de la croisade. Pour ce faire, nous diviserons notre analyse des chroniques occidentales en deux parties et nous attribuerons à chacune un chapitre, soit le deuxième et le troisième. Ainsi le second chapitre de notre étude se concentrera sur la composition des armées, les obligations féodo-vassalique ainsi que et sur la réciprocité des dons. Dans le troisième chapitre, nous concentrerons notre analyse sur les paramètres des engagements, avec une attention particulière sur le lien avec l'empereur byzantin Alexis Comnène, et nous traiterons aussi de la mobilité des troupes. Tout au long de notre étude, nous présenterons certains passages des chroniques qui nous

permettent d'établir que les armées croisées continuaient d'agir de la manière qui prévalait en Europe; c'est-à-dire en suivant les obligations féodo-vassaliques.

Nous apporterons des éléments supplémentaires qui ne furent pas nécessairement retenus par les spécialistes, mais qui nous permettent d'élargir non notre compréhension de certains événements. La ligne directrice de cette étude socioculturelle sera thématique plutôt qu'événementielle, ce qui permettra de juxtaposer les différents éléments et de faciliter la compréhension du lecteur.

Au terme de ce mémoire, nous désirons mieux comprendre la relation féodo-vassaliques et les obligations qui en découlent au moment de la croisade. Nous voulons mieux comprendre les paramètres des divers engagements ainsi que les différentes formes de cohésions des armées croisées. Cette étude permettra de mettre de l'avant le fonctionnement des armées, leur structure, les enjeux des obligations féodo-vassaliques et la nature des liens entre les seigneurs et leurs troupes.

CHAPITRE I : LE LIEN FÉODO-VASSALIQUE

Avant de pouvoir concentrer notre attention sur l'analyse des sources, il est primordial de définir la relation féodo-vassalique et les concepts qui en découlent. Il faut, dans un premier temps, mettre en contexte l'avènement de ce « système » qui s'implanta et évolua durant la majeure partie du Moyen Âge. Par la suite, nous exposerons les diverses étapes du rituel féodo-vassalique qui permettent d'établir la relation entre le seigneur et son vassal. Le serment occupant une place importante lors de cet engagement, il est essentiel de mieux définir sa signification au moment de la croisade. Il faut souligner que cette relation comprend des obligations pour les deux parties. Ces devoirs seront présentés avec le principe du don/contre-don, nous permettant ainsi de mieux comprendre leurs fondements. Ensuite, nous analyserons la structure et le dynamisme des armées au moment de la croisade pour établir des liens entre les individus qui les composent. Une fois que tous ces éléments auront été abordés et présentés, il nous sera possible de se pencher sur les chroniques occidentales, ce que nous ferons lors des deux chapitres suivants.

Bien que l'apparition de la féodalité ne fût pas uniforme sur l'ensemble du territoire européen, tout comme son évolution dans le temps et l'espace, Jacques Le Goff souligne qu'il n'est pas possible de bien définir le système vassalique avant la fin du X^e siècle¹. En effet, pour la période qui nous concerne, la relation féodo-vassalique ne

¹ Jacques Le Goff, « Le rituel symbolique de la vassalité », dans *Pour un autre Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1977, p. 388.

comporte pas encore de codes précis pouvant être généralisés à l'ensemble du territoire français. L'importance grandissante des pouvoirs locaux a mené à la décentralisation du pouvoir central. Cette situation fait en sorte qu'il n'existe pas de féodalité « codifiée ». Toutefois, il est important de souligner que les bases de la relation féodale sont déjà bien établies, et ce malgré l'existence de variantes². Pour cette raison, plusieurs historiens qualifient cette période d'« ordre seigneurial » plutôt que d'« ordre féodal », sans pour autant nier l'existence de la vassalité³. Malgré les divergences, les différentes « formes » de féodalité ont assez de similarités pour être analysées parallèlement. Même si cette relation évolue tout au long du Moyen Âge, elle est bien ancrée dans les mœurs de l'époque qui nous intéresse. C'est une pratique courante avant la mise en place d'un ordre féodal mieux structuré qui verra son avènement au XII^e siècle. Ainsi, dresser un portrait général au moment de la première croisade nous paraît possible malgré l'existence de divergences à l'intérieur du territoire français et dans les autres endroits d'où proviennent les contingents de la croisade.

1. Mise en contexte

Le système vassalique débuta sous les Carolingiens au VIII^e siècle⁴ avant d'être étendu à l'ensemble du territoire français. Pour ce faire, cette dynastie encouragea leurs vassaux directs à étendre leur influence dans leur région en tissant des liens vassaliques,

² Dans le sens de « mis en écrit » et « qui a une valeur de loi ». Le droit féodal ayant fait son apparition vers le XII^e siècle, les territoires étaient régis par les coutumes territoriales pour la période qui nous intéresse, créant de ce fait une distinction entre les diverses formes de coutumes « féodales ».

³ Dominique Barthélemy, *Nouvelle histoire de la France médiévale tome 3 : Ordre seigneurial XIe-XIIe siècle*, Paris, Seuil, 1990; Gérard Giodanengo, « La féodalité [dans la France médiévale] », dans Jean Favier, dir., *La France médiévale*, Paris, Fayard, 1990 (1983), p. 183-199; Olivier Guillot, Albert Rigaudière et Yves Sassier, *Pouvoirs et institutions dans la France médiévale. Tome I : Des origines à l'époque féodale*, Paris, Armand Colin, 1995 (1994), p. 183-310. Il faut souligner que tous les systèmes sur les divers territoires européens sont aussi différents les uns par rapport aux autres.

⁴ Le Goff, *loc. cit.*, p. 386.

renforçant ainsi leurs pouvoirs sur leurs sujets⁵. De cette manière, le roi ou l'empereur tentait de s'assurer de la soumission des grands nobles à sa gouvernance⁶. De plus, les souverains diffusèrent cette relation en obligeant les hommes libres à se mettre sous la protection d'un seigneur qui avait la tâche de collecter les impôts et de mener ses gens à l'ost et en justice⁷. Ces monarques utilisèrent donc ce système pour étendre leur puissance à l'ensemble de leur royaume et faire de tout sujet un vassal⁸. Pour ce faire, ils ont attribué l'administration de larges territoires à des nobles qui les représentaient dans les régions éloignées afin de renforcer leur autorité⁹. L'empire, grâce à cette pratique, fut divisé en trois cents « provinces » qui eurent à leur tête des comtes. Les ducs et les marquis, ayant des titres plus prestigieux, se virent confier les territoires frontaliers¹⁰.

Les rapports féodo-vassaliques deviennent plus proéminents suite à la menace d'incursions normandes au début du IX^e siècle. Les raids qui se produisirent durant la décennie 840 dans le territoire « français » y contribuent¹¹. L'armée royale, trop lente à se réunir et à se déplacer, était inefficace devant l'envahisseur normand dont les raids étaient rapides, efficaces et violents¹². Ce manque de protection mena à l'apparition de fortifications¹³. Ces châteaux sont « la base future du mouvement vers l'autonomie »

⁵ Jean Flori, *Chevaliers et chevalerie au Moyen Âge*, Paris, Hachette, 1998, p. 43.

⁶ Jérôme Baschet, *La civilisation féodale : De l'an mil à la colonisation de l'Amérique*. Paris, Flammarion, 2004, p. 110.

⁷ Flori, *Chevaliers et chevalerie*, p. 43; Dominique Barthélemy, *La Chevalerie : De la Germanie antique à la France du XII^e siècle*, Paris, Fayard, 2007, p. 84.

⁸ Philippe Depreux, « Les Carolingiens et le serment », dans Marie-France Auzépy et Guillaume Saint-Guillain, dir., *Oralité et lien Social au Moyen Âge (Occident, Byzance, Islam)*, Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, 2008, p. 71.

⁹ Jean Flori, *La chevalerie en France au Moyen Âge*, Paris, Presses universitaires de France, 1995, p. 12.

¹⁰ Baschet, *La civilisation féodale*, p. 61.

¹¹ Rouen 841; Paris 845; Nantes et Bordeaux 848 ; voir : Jean Flori, *Guerre sainte, jihad, croisade : violence et religion dans le christianisme et l'islam*, Paris, éditions du seuil, 2002, p. 149.

¹² Flori, *Guerre sainte*, p. 149-150.

¹³ Barthélemy, *La chevalerie*, p. 109; voir aussi : Flori, *Guerre sainte*, p. 150 et Barthélemy, *L'an mil et la paix de Dieu : La France chrétienne et féodale 980-1060*, Paris, Fayard, 1999, p. 59.

permettant d'affirmer la puissance du souverain sur sa population¹⁴. Les seigneurs offraient à la population une protection que le souverain du royaume ne pouvait garantir. Ces nobles réussirent à protéger les populations grâce à leurs fortifications et leurs armées, qu'ils réussissaient à lever rapidement pour se défendre contre l'envahisseur. Cette stratégie leur permit d'acquérir la fidélité de leur populace.

À la fin du IX^e siècle, les vassaux qui se retrouvaient au sommet de la pyramide vassalique réussirent à s'approprier les fîscs royaux en les intégrant à leur domaine. Ils ont aussi saisi les droits régaliens associés à cette fonction, désormais exercés pour leur propre intérêt¹⁵. Il faut noter que cette administration était, à la base, le résultat d'une délégation par une autorité supérieure et donc contractuelle. La prise de pouvoir des seigneurs fit en sorte que le roi n'exerça finalement son pouvoir que sur ses propres domaines. La fidélité prêtée à un seigneur prend le dessus sur celle qui est due au roi. Il s'agit probablement de la cause de la régionalisation des clientèles vassaliques¹⁶. Toutefois, il est possible de remarquer que ce n'est pas seulement le pouvoir royal qui fut affaibli, les princes et les seigneurs furent aussi soumis aux mêmes problèmes de la part de leurs vassaux¹⁷. Les rapports féodo-vassaliques, suite à la décentralisation du pouvoir, changèrent pour devenir « plus systématiques et surtout “dominants”¹⁸ ». En effet, cette nouvelle « norme » se retrouve non seulement sur la majorité du territoire de la France, mais aussi à tous les niveaux hiérarchiques de la pyramide féodale.

¹⁴ Flori, *Chevaliers et Chevalerie*, p. 49.

¹⁵ *Ibid.*, p. 50.

¹⁶ Giordanengo « La féodalité », p. 186.

¹⁷ Flori, *Chevaliers et Chevalerie*, p. 49-51.

¹⁸ Dominique Bathélemy, *La mutation de l'an mil a-t-elle eu lieu? Servage et chevalerie dans la France des Xe et XIe siècles*, Paris, Fayard, 1997, p. 15. Cette décentralisation ne vaut pas nécessairement pour tous les territoires européens au même moment.

Après avoir présenté l'avènement de la féodalité, il est nécessaire de présenter ce qui permettait l'entrée dans la relation, c'est-à-dire, le rituel féodo-vassalique. Ce dernier était, dans une certaine mesure, le socle sur lequel reposaient les rapports féodo-vassaliques. L'analyse du serment et des obligations réciproques en témoigne.

2. Le rituel féodo-vassalique

La pratique du serment féodo-vassalique est présente dès le milieu du VIII^e siècle. Par cet usage, les rois tentèrent de garantir la fidélité des grands du royaume. En les obligeant à prêter serment, ceux-ci reconnaissaient leur infériorité envers la figure du souverain. Toutefois, avec l'éclatement du pouvoir central et la décentralisation, les nobles se constituèrent un réseau de fidèles pour garantir leur assise territoriale¹⁹. Ainsi, ils ont soumis les grands de leur région, de la même manière qu'eux-mêmes l'étaient. Cette façon d'agir fut donc étendue à l'ensemble du territoire carolingien et se perpétua même après la chute de la dynastie qui mit les bases de ce système en place²⁰. Il est donc possible de remarquer que le serment féodo-vassalique devint en quelque sorte la manière d'établir sa position dominante vis-à-vis un individu²¹. Il faut souligner que ce contrat ritualisé se faisait en trois étapes distinctes.

Le premier stade du serment féodo-vassalique est l'hommage, qui se fait en deux actes. D'abord, le vassal déclare son engagement envers le seigneur à devenir son *homo*

¹⁹ Ceci vaut seulement pour le territoire soumis à la dynastie carolingienne, et non pas pour tous les autres territoires au même moment.

²⁰ Jean-Pierre Poly et Éric Bournazel, dir., *Les féodalités*, Paris, Presses universitaires de France, 1998, p. 215.

²¹ Barthélemy, *La chevalerie*, p. 82.

(homme), car « pour devenir *vassus*, il fallait se confier à autrui » et à son pouvoir²². Ensuite, se fait l'*immixtio manuum*, où « le vassal place ses mains jointes dans celles de son seigneur qui referme les siennes sur elles²³ ». Durant cette deuxième partie, il semblerait que le vassal se mettait en position de gèneuflexion pour accentuer sa position d'infériorité envers le seigneur premièrement démontré par l'*immixtio manuum*. Le mouvement des mains semble avoir été un élément fort du rituel. En effet, ce n'est pas un hasard si cette position lors du rituel pris par le vassal, c'est-à-dire à genou et les mains jointes devant un seigneur, peut rappeler la position de la prière. Ce rite s'inspire de l'étape de l'hommage et la diffusion du geste de la prière n'arriva qu'après la propagation de cette étape du rituel, soit aux XI^e-XII^e siècles²⁴. Le serment féodo-vassalique, ou du moins l'hommage, s'était donc étendu aux sphères religieuses.

La deuxième phase de cette *truste* est celle de la fidélité qui est complétée par un serment généralement juré sur les Évangiles ou sur des reliques. Dans ce serment de fidélité, le vassal promet de ne pas causer de tort au seigneur de manière physique ou morale, de prendre ou de nuire à sa propriété. De plus, il lui promet de le consulter et de ne pas faire d'alliance(s) avec un homme qui aurait pris la propriété de son seigneur. Le vassal promet aussi d'aider son seigneur contre ses ennemis. Cette promesse peut aussi être prêtée par le seigneur envers son vassal²⁵ et c'est le respect du serment qui établissait

²² Jean-Pierre Poly et Éric Bournazel, *La mutation féodale, X^e- XII^e siècles*. Paris, Presses universitaires de France, 1980, p. 107.

²³ Le Goff, *loc. cit.*, p. 354.

²⁴ Jean-Claude Schmitt, *La raison des gestes dans l'Occident médiéval*, Paris, Gallimard, 2008 (1990), p. 295-296. Cet élément est aussi remarqué par Jérôme Baschet dans *La civilisation féodale*, p. 109.

²⁵ Fulbert de Chartres écrivait déjà cela dans une lettre à Guillaume d'Aquitaine pour expliquer les devoirs du seigneur et du vassal au début du XI^e siècle (voir FULBERT DE CHARTRES, « letters no 51 » dans Frederick Behrends, éd. et trad., *The letters and poem of Fulbert de Chartres*, Oxford, Oxford University Press, 1976 ; voir aussi : Stephen D. White, « The politics of exchange: gifts, fief and feudalism » dans Ester Cohen et Mayke B. De Jong, eds., *Medieval Transformations: Texts, Power and Gifts in Context*, Boston, Brill, 2001, p. 176-177. Voir aussi Élisabeth Magnou-Nortier, « Fidélité et féodalité méridionale

le rapport de fidélité entre le seigneur et son vassal²⁶. Il est aussi important de noter que cette protection ne vaut pas simplement que pour le seigneur, mais aussi pour les hommes de ce dernier, « qui habitent sur sa terre ou qui lui sont personnellement attachés ». Il valait mieux leur être fidèle puisque le vassal ne devait être jugé que par les autres vassaux du seigneur en cour de justice²⁷.

Cette fidélité est due au respect de la parole donnée. Elle était la base des rapports entre le seigneur et son vassal²⁸. Pendant l'une des deux premières étapes, mais généralement durant la seconde, se faisait l'« *osculum* vassalique », un baiser sur la bouche qui symbolise l'égalité des rapports contractuels entre les deux hommes, car il faut noter que si « l'un le donne, l'autre le rend²⁹ ». Comme le souligne Yannick Carré,

d'après les serments de fidélité (Xe-début XIIe siècle) », *Annales du Midi*, 80 (1968), p. 457-484. repris dans *Les structures sociales de l'Aquitaine, du Languedoc et de l'Espagne au premier âge féodal*, Colloques internationaux du centre national de la recherche scientifique (Toulouse 28-31 mars 1968), Éditions du centre national de la recherche scientifique, Paris, 1969, p. 115-142); Poly et Bournazel, *La mutation féodale*, p. 76-82; Barthélemy, *L'an mil*, p. 337; Flori, *Chevaliers et Chevalerie*, p. 51-54; Guillot, Rigaudière et Sassier, *Pouvoirs et institutions*, p. 200. Cet évêque de Chartres n'est pas à confondre avec la traduction anglaise du nom du chroniqueur Foucher de Chartres.

²⁶ Laure Verdon, « Sens et expression de l'aide dans les serments de fidélité roussillonnais aux XIe et XIIe siècles », dans Hélène Débax, dir., *Les sociétés méridionales à l'âge féodal (Espagne, Italie et sud de la France (Xe-XIIIe s.)). Hommage à Pierre Bonnassie*, CNRS, Université de Toulouse-Le Mirail, 1999, p. 293.

²⁷ Magnou-Nortier, « Fidélité et féodalité méridionale », p. 125. Le concept de fidélité vient ici tout prendre son sens, car non seulement le vassal est fidèle à son seigneur, mais il ne peut être jugé que par ses pairs (voir aussi : Albert Rigaudière, *Introduction historique à l'étude du droit et des institutions*, Paris, Economica, 2006 (3e éd.), p. 147). Le serment de fidélité était tellement incontournable et prédominant qu'en 1111, donc peu après la période qui nous intéresse, le comte de Flandre obligeait les nobles et chevaliers qui désiraient utiliser le serment d'autrui comme preuve lors d'une cour de justice à demander à douze de leurs pairs, étant donné qu'il était trop facile de le demander à leurs vassaux (*Cum totidem aequalibus suis : Actes des comtes de Flandre*, no. 49. Voir : Susan Reynolds, *Fiefs and Vassals: The Medieval Evidence Reinterpreted*, Oxford, Oxford University Press 1994, p. 133).

²⁸ Verdon, « Sens et expression », p. 293. Cet élément pourrait expliquer pourquoi l'Anonyme a pu se joindre à l'expédition de Raimond Pilet et suivre le comte de Toulouse. GF, p. 162-167.

²⁹ Le Goff, *loc. cit.*, p. 357.

l'osculum est un geste qui a d'autres significations : c'est un geste de foi mutuelle dans l'engagement, un geste d'affection, montrant l'alliance et l'amour des parties³⁰.

L'étape finale, celle de l'investiture du fief, vient terminer le rituel et établir la base du contrat. Il s'agit de la remise d'un don au vassal par le seigneur. Le don pouvait prendre plusieurs formes. Le vassal pouvait être *chasé*, c'est-à-dire que le seigneur accordait une terre pour assurer sa subsistance; sinon le suzerain accordait un bénéfice, un revenu, qui est alors nommé *beneficium*³¹. Ainsi la base du contrat repose, dans une certaine mesure, sur la parole des deux parties contractantes, mais aussi sur un revenu qui est accordé au vassal. Il faut noter que l'engagement féodo-vassalique ne vaut généralement que si l'ensemble des éléments sont présents.

Il faut noter qu'il y a des différences marquées selon les rituels féodo-vassaliques et le statut des partis contractuels. Ces particularités existent entre le nord et le sud de la France, mais aussi au sein des autres territoires européens. Dans le midi de la France, l'hommage ne fut probablement pas un élément central du serment. En effet, le serrement des mains et la promesse de fidélité sont évoqués sans pour autant soulever l'hommage³². De plus, l'investiture du fief ne paraît pas capitale lors de l'engagement puisqu'il était souvent absent du rituel³³. Dans les Pays-Bas, où la féodalité s'est rapidement répandue, la cérémonie met plus l'accent sur la subordination. D'ailleurs,

³⁰ Yannick Carré, *Le baiser sur la bouche au Moyen Âge : rites, symboles, mentalités, à travers les images, XIe-XVe siècles*. Paris, Le Léopard d'Or, 1992, p. 206-214.

³¹ Flori, *La chevalerie*, p. 11.

³² Giordanengo « La féodalité », p. 183-199; Hélène Debax, « Le serrement des mains : Éléments pour une analyse du rituel des serments féodaux en Languedoc et en Provence (XIe-XIIe siècles) », *Le Moyen Âge*, tome CXIII, vol. 1 (2007), p. 9-23; Poly et Bournazel, *La mutation féodale*, p. 147. Il est probable que l'hommage n'ait été que secondaire étant donné son arrivée plus tardive dans le Midi (vers 1040); Magnou-Nortier, « Fidélité et féodalité méridionale », p. 137. Le serrement des mains est donc plus précisément sur quoi se fonde la relation féodo-vassalité et qui remplace l'hommage.

³³ Magnou-Nortier, « Fidélité et féodalité méridionale », p. 130; tel que le souligne Magnou-Nortier, les institutions du fief et de la fidélité n'ont pas fusionné dans le Midi (voir : *ibid*, p. 137).

l'osculum, qui est un élément marquant l'égalité, ne se retrouve que dans les régions d'influence française³⁴. En Italie, du moins en Lombardie, la relation vassalique apparaît dès le début du XI^e siècle³⁵. Malgré les similarités avec le territoire français, la relation dans le sud de l'Italie, bien qu'elle puisse se rapprocher de la féodalité, est très différente. Un des éléments marquants de cette distinction est le statut du vassal qui ne fait pas seulement se soumettre, il se dit esclave du seigneur. De plus, même si les serments de fidélité sont présents, les promesses semblent se briser facilement. L'absence de don foncier comme type de bénéfice en est probablement la cause³⁶. Tous ces constats sont importants à noter étant donné la différente provenance des colonnes de la première croisade.

Il importe aussi de souligner que le serment de fidélité est différent d'un hommage féodo-vassalique. En effet, ce type d'engagement était similaire à un serment de sécurité ou d'aide. Il n'obligeait pas la mise en place d'une hiérarchisation vassalique des individus. Dans cette même optique, il n'était pas hors du commun pour un vassal de faire une multitude de serments de fidélité pour se protéger d'un voisin, ou encore de faire un contrat féodo-vassalique à plusieurs seigneurs pour avoir plus de protection ou encore pour augmenter ses territoires³⁷. Cependant, dans ce dernier cas, il fallait que le vassal soit fidèle envers chacun d'eux. Cette pratique est souvent contradictoire, « un

³⁴ Karen S. Nicholas, « The Role of Feudal Relationships in the Consolidation of Power in the Principalities of the Low Countries, 1000-1300 », dans Bernard S. Bacharach et David Nicholas, dir., *Law, Custom, and Social Fabric in Medieval Europe : Essays in Honor of Bruce Lyon*, Kalamazoo, Western Michigan University Press, 1990, p. 126. L'usage du baiser est attesté aussi bien dans le Nord que dans le Sud : Carré, *Le baiser*, p. 154.

³⁵ Poly et Bournazel, *Les féodalités*, p. 215.

³⁶ *Ibid.*, p. 226.

³⁷ Guillot, Rigaudière et Sassier, *Pouvoirs et institutions*, p. 202-205; Rigaudière, *Introduction*, p. 150-151; Poly et Bournazel, *Les féodalités*, p. 408-409; aussi souligné par Robert Boutruche, *Seigneurie et féodalité. I. Le premier âge des liens d'homme à homme*, Paris, Aubier, 1959, p. 198-199.

vassal fidèle à plusieurs seigneurs n'est en réalité plus fidèle à personne³⁸ ». Les seigneurs avaient d'ailleurs tenté d'interdire la pluralité des engagements au cours des siècles précédant la croisade³⁹, sans pour autant y arriver.

Toutefois, un vassal qui avait plusieurs seigneurs ne pouvait nuire à aucun. Pour remédier à la situation, dans le cas où plusieurs seigneurs auraient besoin de l'aide du vassal en même temps (comme lors d'une guerre entre deux seigneurs qui comptent un même vassal parmi leurs rangs), l'hommage lige prend le dessus. Ce type d'hommage exige que le vassal vienne en aide à ce seigneur en premier, dans le cas où ce dernier aurait besoin d'aide⁴⁰. Il s'agit généralement du seigneur qui aurait remis au vassal le plus gros bénéfice ou l'engagement le plus important⁴¹. Un autre moyen pour qu'un seigneur soit certain de la fidélité de son vassal est d'introduire la clause de réserve de fidélité lors de l'engagement. Cette disposition oblige le vassal qui veut devenir l'homme d'un second seigneur à prioriser son premier engagement sur tous les nouveaux qu'il ait pu prendre⁴². Ainsi, les seigneurs ont trouvé un moyen de s'assurer de la fidélité de leurs vassaux. Les sources traitent fréquemment de serments, il faut cependant savoir s'il est possible de bien définir lequel fut prêté par les membres des

³⁸ François Icher, *La société médiévale : Codes, rituels et symboles*, Paris, Éditions de la Martinière, 2000, p. 74.

³⁹ Boutruche, *Seigneurie et féodalité*, p. 198.

⁴⁰ Généralement cet hommage est celui pour lequel le vassal a reçu le plus gros bénéfice. Sur la question de l'hommage lige voir Pierre Duparc, « Libres et hommes liges », *Journal des savants*, vol.2, n°2 (1973), p. 82-97. Poly et Bournazel, *La mutation féodale*, p. 142-147; Icher, *La société médiévale*, p. 74; Poly, Bournazel, *les féodalités*, p. 409.

⁴¹ Poly et Bournazel, *La mutation féodale*, p. 142-143.

⁴² Rigaudière, *Introduction*, p. 152 ; voir aussi Poly et Bournazel, *La mutation féodale*, p. 143.

armées de la croisade. L'hommage sous-entend le serment de fidélité, mais le contraire n'est pas vrai⁴³.

Il faut noter que la rupture de l'hommage était une chose complexe et ne pouvait se faire facilement. Même après la mort du vassal, le seigneur cherchant « à stabiliser sa propre clientèle vassalique » reconnaît presque automatiquement l'héritier du territoire et tente de renouer le lien avec le successeur⁴⁴. Il existe certains cas où le lien fut brisé. Notamment si le vassal fut trahi par son seigneur⁴⁵ ou l'inverse⁴⁶. Dans cette optique, il est donc possible qu'une guerre éclate entre les deux parties contractantes⁴⁷. Toutefois, pour régler la situation, la cour féodale du suzerain servait à rétablir l'ordre et les statuts hiérarchiques, en plus de juger du méfait. Dans cette optique, il devait être difficile pour un vassal de faire une multitude d'hommages sans prendre en considération les conséquences de cet engagement lors de la croisade. Il était ardu de suivre plusieurs seigneurs sans nuire à un seul.

3. Les obligations féodo-vassaliques et le principe du don/contre-don

L'investiture du fief ne clôt pas seulement le contrat féodo-vassalique, il est aussi la fondation du lien entre les parties. Cette étape ouvre aussi un autre aspect du serment : c'est l'élément sur lequel se basent les obligations féodo-vassalique, ce que Jean-Pierre Poly et Éric Bournazel nomment le « cadeau-qui-oblige »⁴⁸. Le don peut être vu comme

⁴³ Tous les serments (aide, fidélité, sécurité) ne supposent pas la vassalité, seul celui d'hommage (ou le serrement des mains pour le midi de la France) l'implique.

⁴⁴ Guillot, Rigaudière et Sassier, *Pouvoirs et institutions*, p. 207; Barthélemy, *La chevalerie*, p. 123.

⁴⁵ Carré, *Le baiser*, p. 193-194.

⁴⁶ Guillot, Rigaudière et Sassier, *Pouvoirs et institutions*, p. 201.

⁴⁷ Barthélemy, *La chevalerie*, p. 122-123.

⁴⁸ Poly et Bournazel, *La mutation féodale*, p. 128.

un paiement pour les services passés ou futurs plutôt qu'un cadeau⁴⁹. Le fief ne peut cependant être seulement considéré comme un bien, car il incarne aussi une forme de pouvoir « inféodé » au vassal par son seigneur⁵⁰. Dans cette optique, il convient de traiter du principe du don/contre-don pour mieux comprendre les raisons derrière les obligations féodo-vassaliques.

Le principe du don/contre-don signifie qu'en échange d'un cadeau, le récipiendaire se voit dans l'obligation de donner à son tour un cadeau sur le court ou le long terme⁵¹. Tel que le mentionne Stephen D. White, le don impose une obligation de réciprocité sans pour autant en avoir l'apparence⁵². En échange du don, l'homme qui l'acceptait s'engageait à procurer un service avant tout militaire⁵³. Ainsi le don établissait ou rappelait la position hiérarchique du seigneur vis-à-vis son vassal, ainsi que les devoirs de ce dernier. Christopher Tyerman avance que les liens au sein des armées croisées sont confirmés ou remplacés par un paiement en argent ou en cadeau⁵⁴. Dans la même optique, Allan V. Murray nous apprend que Godefroi de Bouillon avait beaucoup de liquidités et utilisait ses ressources pour resserrer le lien de dépendance dans son armée⁵⁵. Dans ces deux cas, il est évident que les seigneurs savaient que ce don rappelait

⁴⁹ Stephen D. White, « Service for fiefs or fiefs for service : the politics of reciprocity », dans *Re-thinking kinship and feudalism in early medieval Europe*, Aldershot, Ashgate, 2005 XII, p. 69 ainsi que p. 88-92.

⁵⁰ Joseph Morsel, *L'aristocratie médiévale : La domination sociale en Occident (Ve-XVe siècle)*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 114.

⁵¹ Tel qu'il fut premièrement avancé par Marcel Mauss dans « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », dans Claude Lévi-Strauss, dir., *Sociologie et Anthropologie*, Paris, 1950, p. 143-279. Voir sur la question : Arnoud-Jan A. Bijsterveld, « The Medieval Gift as Agent of Social Bounding and Political Power: a comparative approach », dans Ester Cohen et Mayke B. De Jong, eds., *Medieval Transformations: Texts, Power and Gifts in Context*, Boston, Brill, 2001, p. 123-156.

⁵² White, « Service for fiefs or fiefs for service », p. 89.

⁵³ Il s'agit en fait des obligations féodo-vassaliques.

⁵⁴ Christopher Tyerman, « Who went on crusades to the Holy Land? », dans Benjamin Z. Kedar, dir., *The Horns of Hattin*, Jerusalem, Exploration Society/Variorum, 1992, p. 13-14.

⁵⁵ Allan V. Murray, « The Army of Godfrey of Bouillon, 1096-1099: Structure and Dynamics of a Contingent on the First Crusade », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 70 (1992), p. 327.

l'étape de l'investiture du fief. Il permettait donc d'accentuer le lien d'attachement envers le seigneur tout en rappelant les obligations du vassal. Ainsi, une certaine pression de « remboursement de dette » du contre-don remis au seigneur par le vassal fut accentuée si le paiement avait d'ailleurs déjà été donné. Le vassal ne pouvait plus contester ses obligations. Il faut aussi noter qu'un seigneur ne pouvant pas payer son voyage pouvait se joindre à un plus grand seigneur qui le prenait à sa charge⁵⁶. Dans ce cas, il était possible que le seigneur contracte les mêmes obligations qu'un vassal, ce que nous allons désormais présenter.

Les devoirs féodo-vassaliques qui sont dus par le vassal peuvent se résumer en deux mots : *consilium* (conseil) et *auxilium* (aide). Il est possible de retrouver ces deux pans des obligations tout au long de la croisade des barons. Il est donc nécessaire de définir les implications de celles-ci afin d'établir les prémisses sur lesquelles reposent les prochains chapitres.

a. Le conseil

Parmi les obligations établies, le devoir de conseil (*consilium*) exige la présence physique du vassal à la cour de son seigneur. Cette assemblée permet au seigneur de montrer sa puissance; c'est pour cette raison qu'il fait appel à ses vassaux lorsqu'il reçoit une personne « de haut rang, accorde des audiences, reçoit l'hommage d'un nouveau vassal, arme son fils chevalier ou marie sa fille⁵⁷ ». C'est aussi lors du conseil que le seigneur juge et punit ses subordonnés dans le cas où l'un d'eux n'honore pas ses

⁵⁶ Tyerman, « Who went on crusades », p. 14.

⁵⁷ Rigaudière, *Introduction*, p. 146.

obligations. Le vassal est donc appelé à « participer à l'exercice de la justice féodale⁵⁸ ». Bien que le *consilium* agisse comme cour de justice, c'est aussi l'endroit où le suzerain demande à ses vassaux de le conseiller sur une question politique, administrative ou militaire⁵⁹.

Nous avons retracé plusieurs conseils lors de notre analyse des chroniques. Même si l'on peut retrouver durant la croisade des barons des *concilia* (conseils) qui se rapportent aux obligations, ceux-ci sont pour la plupart des conseils de guerre où les grands se rassemblent et prennent les décisions pour l'ensemble des armées. Ces assemblées et leur nombre peuvent s'expliquer par le fait qu'il y a plusieurs chefs de l'armée durant la croisade. En effet, même si le pape, au concile de Clermont, nomma Adhémar de Monteil, évêque du Puy, comme chef spirituel de la croisade, il ne joua pas le rôle de chef temporel de celle-ci⁶⁰. Tel que l'a souligné Jean Flori, l'Église ne sut pas encadrer suffisamment les chevaliers pour en faire un corps d'armée dévoué simplement à sa cause spirituelle⁶¹. Sur ce point, Conor Kostick avance qu'il est possible que les chefs eux-mêmes n'aient pas accepté le désir du pape d'avoir une armée commandée par un légat⁶².

Il est probable qu'aucun chef présent lors de la croisade des barons ne pût se considérer « assez » supérieur pour se dire chef des armées. Pour remédier à cette situation, Étienne de Blois est élu pour présider les conseils de guerre⁶³. L'armée du

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ RM, ch. IV, p. 83.

⁶¹ Jean Flori, « Croisade et chevalerie : convergence idéologique ou rupture? », dans J. Flori, *Croisade et chevalerie : XI^e- XII^e siècle*, Paris/ Bruxelles, De Boeck Université, 1998, p. 108-128.

⁶² Conor Kostick, *The Social Structure of the First Crusade*, Boston, Brill, 2008, p. 245.

⁶³ *Stephanus comes Blesensis caput et primus consilio in omni exercitu...* AA, ii, 23, p. 96; aussi appuyé par GF, 9, 27, p. 141 ainsi que RA, p. 77; voir aussi : Kostick, *The Social Structure*, p. 253-254.

Christ fut donc dirigée par les assemblées et les *consilia* qui offraient la possibilité aux chefs, parfois conseillés par leurs vassaux, de prendre des décisions.

Il est aussi possible que le *consilium* ait pu jouer un rôle dans la décision de partir de certains. En effet, le seigneur annonçait à ses vassaux son intention de participer à l'expédition lors du service de cour. Cette décision fut sans doute un incitatif à partir pour certains ou pour ceux désirant suivre leur seigneur. Il faut aussi prendre en considération une possible pression des pairs. En effet, le vassal se retrouvait entouré de ses semblables et ne souhaitait sûrement pas être vu comme déloyal par l'ensemble du groupe et/ou du seigneur. Il ne faut pas simplement analyser les sources en se limitant au service de conseil. Les implications de la seconde obligation qui est due par le vassal sont importantes.

b. L'aide

Le service d'aide (*auxilium*) se divise en deux sphères. Ce sont premièrement les devoirs économiques du vassal, c'est-à-dire une aide financière au seigneur pour les dépenses liées à son rang. Elles sont plus ou moins « imprécise[s] aux XI^e et XII^e siècles » et sont généralement divisées en quatre cas⁶⁴. Il s'agit pour le vassal de donner une assistance financière pour l'adoubement du seigneur ou d'un fils de ce dernier; pour la constitution de la dot d'une fille ou d'une sœur du seigneur⁶⁵; pour la constitution de la rançon du seigneur dans le cas où ce dernier serait capturé; et pour le départ en croisade⁶⁶. Les obligations féodo-vassaliques n'obligeaient pas, durant le XII^e siècle, les

⁶⁴ Guillot, Rigaudière et Sassier, *Pouvoir et institutions*, p. 201.

⁶⁵ Dans certains cas cette aide vaut aussi pour l'entrée en religion.

⁶⁶ Emmanuel Johans, « Hommages et reconnaissances du Rouergue des Cévennes au XIV^e siècle : la féodalité au service de l'État », dans Jean-François Nieus, dir., *Le vassal, le fief et l'écrit : Pratiques*

vassaux à participer physiquement aux croisades. L'*auxilium* exigeait toutefois une assistance financière pour le départ du seigneur. Toutefois, l'aide financière pour le départ en croisade date du XII^e siècle. Les principes théoriques se sont fixés au fil des deuxième et troisième croisades, et ne peuvent donc pas être pris en considération pour la première croisade à la fin du XI^e siècle. Pour cette raison, nous accorderons une attention plus particulière à la deuxième sphère du service d'aide.

Le service d'*auxilium* est avant tout militaire, il engage le vassal à aider son seigneur par les armes. Il est possible de remplir ce devoir de plusieurs manières, que ce soit en l'escortant ou en gardant son (ou ses) château (*estage*); mais ce qui doit surtout retenir notre attention est l'obligation pour le vassal de participer à des expéditions guerrières limitées (chevauchées) ou de grandes envergures (*ost*)⁶⁷. Cette facette du devoir d'*auxilium* amenait donc le vassal à « aider son seigneur à défendre son corps et son honneur⁶⁸ ».

Bien qu'au début la période de convocation pour les expéditions ne fût pas précise, elle « tend à être réduite à 40 jours par an⁶⁹ ». Cependant, quand les expéditions sont plus longues ou se situent plus loin, il est possible de rémunérer les soldats (qui sont pour la plupart ses vassaux) ou d'engager d'autres troupes⁷⁰. Allan V. Murray mentionne que durant la première croisade, le service militaire était souvent sécurisé et maintenu

d'écriture et enjeux documentaires dans le champ de la féodalité (XIe-XVe s.) : Actes de la journée d'étude organisée à Louvain-la-Neuve le 15 avril 2005, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 2007, p.138.

⁶⁷ Pour ces différentes appellations, voir : Flori, *Chevaliers et chevalerie*, p. 52.

⁶⁸ Jean Richard, *Histoire des croisades*, Paris, Pluriel, 2012(1996), p. 18.

⁶⁹ Baschet, *La civilisation féodale*, p. 109.

⁷⁰ Flori, *Chevaliers et chevalerie*, p. 110. A. Rigaudière soulève aussi que le temps pouvait être dépassé si le vassal était en accord et qu'il recevait une compensation financière de la part du seigneur (Rigaudière, *Introduction*, p. 145).

par paiements financiers⁷¹. Cet élément fut possiblement obligatoire de la part des seigneurs suite à la durée de l'expédition, qui dépassait le nombre de jours prescrit et qui imposait de rémunérer leurs troupes. La transaction pécuniaire pouvait aussi rappeler aux vassaux leurs obligations en leur donnant un don supplémentaire. Celui-ci pouvait égaler le paiement d'une solde pour service rendu, mais il pouvait aussi être perçu par le vassal comme un cadeau additionnel de la part du seigneur. Il est à noter qu'il existait une distinction essentielle entre le Nord et le Midi en ce qui a trait au service d'ost. Dans le nord, plus axé sur les services militaires, on oblige les vassaux à participer gratuitement aux expéditions pour les 40 jours, alors que dans le sud de la France, ils sont soldés dès le départ de l'expédition⁷². Pour comprendre le système militaire féodal, il convient d'analyser le moyen de lever les armées au moment de la première croisade et la structure qui compose généralement les contingents.

4. La structure et le dynamisme des armées au moment de la croisade

Les armées croisées étaient hiérarchisées en quatre grandes catégories d'individus. Premièrement, les chefs ou princes que les chroniqueurs se permettaient de différencier⁷³ des moins grands nobles qui forment le second groupe⁷⁴. Ensuite viennent

⁷¹ Alan V. Murray, « Money and logistics in the forces of the First Crusade: coinage, bullion, service, and supply, 1096-99 », dans J.H. Pryor, dir., *Logistics of Warfare in the Age of the Crusades: Proceedings of a Workshop held at the Centre for Medieval Studies*, University of Sydney, 30 September to 4 October 2002, Aldershot, Ashgate, 2006, p. 247.

⁷² Giordanengo, « La féodalité », p. 196.

⁷³ Pour les différencier, les chroniqueurs peuvent par moment utiliser le superlatif. Par exemple, Godefroi est présenté comme un *nobilissimus* par Albert d'Aix (AA, ii, 1, p. 60); Bohémond est, selon l'Anonyme, *fortissimus* (GF, p. 30). Les chefs peuvent aussi être présentés par les chroniqueurs comme des *optimates* ou *maiores* (Aussi présenté par : Kostick, *The Social Structure*, p. 218; GF, p. 88; AA, ii, 4, p. 64).

⁷⁴ Nous sommes conscients de leur présence, bien qu'il nous soit impossible de tous les nommer. AA, ii, 4, p. 66; FC, I, XXII, 1, p. 104; RM, I, V, p. 93.

les *milites*⁷⁵ (chevaliers) et au plus bas échelon de cette structure se retrouvent les *pedites* (piétons). Cette structure peut s'expliquer suite au recrutement des armées féodales, ce que nous allons désormais développer.

Une armée féodale se rassemble à la suite d'une convocation de l'ost par un seigneur. Celui-ci rassemble ses vassaux qui, à leur tour, appellent les leurs, et ainsi de suite. Ainsi les armées dépendaient non seulement du nombre de vassaux qui pouvait être levé, mais aussi de la taille des troupes que ces derniers pouvaient amener avec eux. Ces différents niveaux de vassalité déterminent la structure hiérarchique de l'armée, car un seigneur établissait normalement son rang au sein de l'ost par le nombre de vassaux qu'il pouvait amener avec lui sur le champ de bataille.

Les princes ou chefs réussissent à lever leurs armées suite aux obligations découlant du contrat vassalique⁷⁶. Il est donc normal de retrouver les vassaux d'un seigneur au sein d'une colonne étant donné que les armées de l'époque étaient ainsi constituées. L'obligation d'aide faisait donc de tous les vassaux des guerriers se retrouvant à tous les niveaux de la hiérarchie⁷⁷. Les laïcs ne sont pas les seuls qui doivent ces services. Les vassaux issus de la branche religieuse qui ont fait serment et qui ont reçu un fief sont aussi redevables. Bien que les évêques et les abbés fussent exemptés de se battre, ils devaient néanmoins se présenter avec leur armée pour

⁷⁵ Comme le souligne J. Flori, le terme « *miles* » au XI^e commence à remplacer « dans les actes les termes " *vassus* ", " *fidelis* " ou " *homo* " dans le sens actuel de " vassal ", il ne continue pas moins aussi de désigner, comme auparavant, le soldat, le guerrier, qu'il soit ou non inséré dans la féodalité, qu'il soit ou non vassal, riche, propriétaire ou même libre » (Jean Flori, *Chevaliers et chevalerie*, p. 67.).

⁷⁶ Rigaudière, *Introduction*, p. 131.

⁷⁷ Verdon, « Sens et expression », p. 276.

participer à l'ost, ayant eux aussi reçu un fief⁷⁸. Il devient alors possible de retrouver des vassaux issus d'une instance religieuse au sein des armées seigneuriales.

Les nobles qui faisaient appel aux plus grands seigneurs de leur région se retrouvaient au sommet de cette hiérarchie. Lors de la croisade des barons, nous savons que les plus grands seigneurs étaient en fait les chefs dirigeant les grandes colonnes; soit Raymond de Toulouse, Robert Courteheuse duc de Normandie, Robert de Flandre, Étienne de Blois, Hugues de Vermandois, Godefroi de Bouillon et Bohémond de Tarente. Les moins grands nobles comprenaient ceux qui avaient été convoqués par leurs seigneurs ou qui s'étaient joints à ces derniers, faute d'avoir les moyens financiers ou militaires pour participer sans aide à la croisade⁷⁹. Ils sont trop nombreux dans les sources pour que l'on puisse tous les nommer.

Le troisième groupe, celui des *milites*, est bien disparate. Celui-ci peut se constituer de vassaux, de dépendants, mais aussi de spécialistes qui vendent leurs services⁸⁰. En effet, au moment de la première croisade, « chevalier » ne signifie pas nécessairement noble, mais équivaut plus à une « profession » comme l'ont démontrés Jean Flori et John France⁸¹. Toutefois, selon R. C. Smail le terme *miles* était aussi une distinction sociale au moment de la croisade, probablement en fonction de la monture distincte du chevalier. Il faut faire une distinction entre les *milites* et le reste des

⁷⁸ Guillot, Rigaudière et Sassier, *Pouvoir et institutions*, p. 126; Flori, *La chevalerie*, p. 24.

⁷⁹ Tyerman, « Who went on crusades », p. 14; Richard, *Histoire des croisades*, p. 18.

⁸⁰ Flori, *Chevaliers et chevalerie*, p. 79-80 ; aussi remarqué lors de la première croisade par Carol Sweetenham pour la chronique de Robert le Moine dans, *Robert the Monk's History*, p. 71).

⁸¹ Flori, *Chevaliers et chevalerie*, p. 79; France, « Patronage », p. 201-202.

guerriers à cheval⁸². Tel que le souligne George Duby, le terme *miles/milites* s'oppose à une autre catégorie sociale, les *pedites*⁸³.

Les seigneurs ne pouvaient se fier simplement à leurs vassaux *chasés* pour assurer la protection de leurs demeures ou constituer leurs armées. Pour combler cette lacune, les nobles ont fait entrer dans leur vassalité des spécialistes, chevaliers, qu'ils entretenaient souvent dans leurs demeures ou à qui ils procuraient un revenu en échange de leurs services. Les seigneurs se constituèrent donc dans une certaine mesure un entourage, voire une « garde permanente ». Ces derniers constituent les membres de la *mesnie* d'un seigneur, c'est-à-dire la maisonnée de ce dernier. Il est généralement accepté que ceux-ci partirent avec leurs seigneurs en croisade. Les *milites* pouvaient aussi être des mercenaires, des spécialistes qui vendent leurs services. Ces derniers procurent donc un service en échange d'un gage financier, ce qui n'est pas très différent d'une obligation rendue par un vassal suite au don qui lui a été remis lors du rituel féodo-vassalique.

Les piétons (*pedites*) sont au plus bas de la pyramide hiérarchique militaire. Toutefois, il faut noter que certains d'entre eux pouvaient par moment augmenter leur statut en acquérant un cheval pour devenir un *miles*. Un chevalier pouvait perdre son rang et se voir rétrograder comme piéton s'il perdait sa monture⁸⁴. Il n'est donc pas

⁸² R.C. Smail, *Crusading Wargare (1097-1193)*, Cambridge, Cambridge University Press, 1956, p.106-107. Il est possible de le remarquer dans les sources qui font par moment une distinction entre les différents guerriers montés (voir : GF, p. 99; FC, II, XXXII, 3, p. 185). Voir aussi le statut des *Iuvenes* lors de la croisade dans : Conor Kostick « *Iuvenes* and the First Crusade (1096–99): Knights in Search of Glory? », *The Journal of Military History*, vol. 73, n° 2 (Avril 2009), p. 369-292.

⁸³ Georges Duby, « La diffusion du titre chevaleresque sur le versant méditerranéen de la chrétienté latine » dans Philippe Contamine, dir., *La noblesse au Moyen Âge XI^e-XV^e siècles : Essais à la mémoire de Robert Boutruche*, Paris, Presses Universitaires de France, 1976, p. 34-70. Nous reviendrons à ce groupe un peu plus loin.

⁸⁴ Sur la perte des chevaux, voir : John France, *Victory in the East*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 282; l'Anonyme normand avance que les *milites* se déplacent comme des *pedites* (GF, p. 55-57). Il faut aussi souligner que certains *milites* utilisent des mulets comme montures ayant perdu

impossible de considérer que certains aient pu connaître une ascension hiérarchique grâce à l'acquisition d'une monture. Malgré tout, les *pedites* constituaient la masse des armées et la plus pauvre; la majorité d'entre eux n'avait vraisemblablement pas assez d'argent pour s'acheter l'apparat militaire des chevaliers qui leur aurait permis d'élever leur niveau hiérarchique. On peut malgré tout conclure que ce n'est pas simplement la monture qui fait le chevalier.

L'intervalle entre l'appel à la croisade par le pape Urbain II et le départ fut de courte durée. Ce court laps de temps s'explique par le fait que les seigneurs ont levé leur armée de la manière qui prévalait lors de l'ost⁸⁵. Si les vassaux avaient l'impression d'accomplir leur obligation militaire, l'intention d'un seigneur de participer à l'expédition joua indubitablement un rôle sur la décision de certains de se joindre à lui. Ce facteur pourrait d'ailleurs expliquer le nombre élevé de participants. Comme le souligne Norman Housley, il était probable que si un vassal ne prenait pas part à l'expédition avec son seigneur, il aurait pu être perçu par ce dernier comme déloyal⁸⁶.

La relation féodo-vassalique se basait en grande partie sur le serment, sur le respect de la parole donnée, et ce, pour les deux parties contractantes. Les devoirs vassaliques ainsi que leurs implications furent connus et répandus en Europe au moment

leurs chevaux ce qui démontre que le cheval ne définit pas le chevalier (GF, p. 151; FC, I, XIII, 3, p. 88). Cette situation montre que le statut de *milites* pouvait, pour certains, en être un très précaire (Kostick, *The Social Structure*, p. 159-186.).

⁸⁵ Marcus Bull, « The Roots of Lay Enthusiasms for The First Crusade », *History*, 78 (1993), p. 181.

⁸⁶ Norman Housley, *Fighting for the cross: crusading to the Holy Land*, London, Yale University Press, 2008, p. 47.

de la croisade étant donné l'institutionnalisation de la féodalité sous la dynastie carolingienne. Il semble donc évident que cette relation joua un rôle prédominant au sein des armées de la croisade des barons.

CHAPITRE II : LA COHÉSION DES ARMÉES

À partir du XII^e siècle, les obligations issues du lien féodo-vassalique jouèrent un rôle pour les départs en croisade à cause de l'aide financière que tous les vassaux devaient au seigneur qui se croisait. Cependant, nous avons constaté que la relation féodo-vassalique peut être perçue tout au long de la croisade des barons et qui précède l'avènement de l'*auxilium pecuniarium* (aide pécuniaire) pour la croisade du XII^e siècle. En effet, cette seconde vague de la première croisade eut lieu à la fin du XI^e siècle. Les armées croisées suivirent les manières qui prévalaient en Europe, en continuant d'agir en fonction des obligations féodo-vassaliques.

Ainsi, dans ce chapitre, nous analyserons premièrement la composition des armées au moment de leur départ pour tenter de mieux saisir les liens entre leurs membres. Ensuite, nous présenterons certains des éléments évoqués par les chroniques occidentales et qui nous permettront de dégager l'importance des obligations réciproques pour le bon déroulement de l'expédition. De plus, nous montrerons comment le principe du don/contre-don permit aux seigneurs de maintenir leurs armées durant la croisade, de payer pour des services et d'agrandir leurs troupes. Subséquemment, notre analyse des sources nous permettra de relever tous les épisodes où la relation fut présentée de manière explicite ou implicite et d'en apprendre davantage sur la nature des rapports féodo-vassaliques au sein des armées de la croisade.

1. La composition des armées lors des départs

Tel que le souligne Christopher Tyerman, la composition des colonnes n'est pas le fruit du hasard, et les liens au sein des diverses armées qui se rassemblaient pouvaient être de plusieurs types : « seigneurial, fraternité, géographie et association¹ ». Il est certain qu'une partie de ces liens sont dans une certaine mesure interreliés, car il est normal qu'une majorité des membres reliés par une affiliation seigneuriale proviennent d'une même localité géographique. Ainsi, nous allons premièrement exposer certaines affiliations pour mieux exposer la composition des armées, et ainsi comprendre les liens au sein des colonnes. Par la présentation des diverses formes de cohésions des troupes, nous pourrions davantage comprendre, le dynamisme des colonnes.

L'affiliation géographique, que nous pouvons aussi considérer nationale, était une bonne raison de s'associer à un seigneur. Allan V. Murray souligne qu'il existe des divisions entre les différentes nations qui prirent part à la croisade². C'est pourquoi les croisés se rassemblèrent suivant une affiliation géographique. Il faut aussi souligner, comme nous l'avons mentionné au chapitre précédent, que la féodalité varie selon les régions. Il devait être plus commode de suivre un groupe ayant des coutumes similaires. De plus, le langage était une bonne raison de se joindre à un groupe plutôt qu'à un autre³. Il est donc raisonnable de supposer que les affinités géographiques furent une bonne raison de rester au sein d'une même colonne. Sur ce point, Hugues le Forcené offre un bon exemple. Ce dernier resta sous le commandement de Bohémond après la

¹ Christopher Tyerman, « Who went on crusades to the Holy Land? », dans Benjamin Z. Kedar, dir., *The Horns of Hattin*, Jerusalem, Exploration Society/Variorum, 1992, p. 13 (traduction libre).

² Allan V. Murray, « National Identity, Language and Conflict in the Crusades to the Holy Land, 1096-1192 », dans Conor Kostick, dir., *The Crusade and the Near East*, New York, Routledge, 2011, p. 109.

³ Sur le langage voir : Murray, « National Identity », p. 114-119.

mort de son seigneur Geoffroi de Monte Scabioso lors de la bataille de Dorylée⁴. Il est possible que plusieurs *milites* ou *pedites* firent de même après la mort de leur seigneur et continuèrent l'expédition au sein de la même colonne.

Bien que ces raisons expliquent pourquoi les croisés se rassemblèrent suivant une affiliation géographique, nous croyons qu'un aspect en particulier permet d'expliquer non seulement la composition des armées, mais aussi une motivation de départ. En effet, au moment de la croisade, la société était dominée par un système de patronage. Cette disposition a été décrite par John France comme un ensemble de réseaux ou « mouvance » caractérisant les relations fraternelles et féodales. Celles-ci ont pu influencer le départ de plusieurs⁵. Tous les fiefs dépendaient, dans une certaine mesure, d'un autre. Ainsi, dans cette relation, un seigneur se devait d'agir de la manière qui pouvait lui nuire le moins. Cette situation aboutissait à une fraternisation entre les seigneurs et surtout entre les vassaux d'un même seigneur. En effet, un seigneur voisin pouvait dépendre d'un fief sans pour autant y être lié par un lien féodal contrairement à la relation féodo-vassalique où le seigneur donne un fief à son vassal. Le patronage permet aussi d'expliquer les affiliations géographiques dues à la proximité des fiefs.

Il faut donc considérer le patronage comme une possible pression pour les départs des personnes qui dépendaient du territoire d'un seigneur. Cet élément explique d'ailleurs pourquoi les armées se rassemblaient autour de « grands » seigneurs à cause

⁴ GF, p. 137; GN, V, p. 187; PT, VIII, p. 78; Sur la mort de Geoffroi de Monte Scabioso : GF, p. 50

⁵ John France, « Les origines de la première croisade. Un nouvel examen », dans Michel Balard, dir., *Autour de la première croisade. Acte du colloque de la Society for the Study of the Crusades and the Latin East (Clermont-Ferrand, 22-25 juin 1995)*, Paris, Publication de la Sorbonne, 1996, p. 43; *ibid.* « Patronage and the appeal of the First Crusade », dans Thomas F. Madden, dir., *The Crusades*, Malden, Blackwell Publishing, 2002, p. 194-207.

de l'impact qu'ils avaient sur la *mouvance* des fiefs⁶. John France souligne que les groupes religieux, aussi seigneurs de fiefs, peuvent avoir incité leur *mouvance* à prendre part à l'expédition⁷. Cette tension fut probablement plus sentie par les vassaux d'un même seigneur partant en croisade. En effet, ce dernier se retrouvait avec une double pression; premièrement selon la mouvance du territoire seigneurial, mais ensuite en fonction de l'interdépendance des territoires avoisinants. La relation féodo-vassalique avait donc, dans cette optique, un impact important lors de la décision de partir⁸. Cet élément a amené Eustache III de Boulogne, grand vassal de Flandre, à se joindre à la colonne de son seigneur, le comte Robert de Flandre, au lieu de ses frères Godefroi de Bouillon et Baudouin, au départ à la croisade⁹. Le lien féodo-vassalique devait être assez contraignant pour pousser Eustache à choisir son seigneur plutôt que sa famille au moment de partir. Bien qu'il pût, à partir de Constantinople, changer de colonne pour rejoindre celle de ses frères, cet élément ne change en rien son allégeance envers son seigneur¹⁰.

L'épisode du 7 octobre 1097 démontre bien la présence du patronage. Le comte Raymond de Saint-Gilles, alors en direction d'Antioche, apprit que la garnison turque était sortie d'Antioche. Il décida alors avec son conseil d'envoyer des chevaliers occuper

⁶ Tel que l'a souligné John France dans « Patronage », p. 198.

⁷ France, « Patronage », p. 198.

⁸ France, « Patronage », p. 199 et 205.

⁹ Alan V. Murray, « The Army of Godfrey of Bouillon, 1096-1099: Structure and Dynamics of a Contingent on the First Crusade », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 70, 1992, p. 323.

¹⁰ Il était, avant Constantinople, avec le comte de Flandre (AA, ii, 21, p. 93), même si Robert le Moine dit le contraire (RM, I.1, V, p. 84). Selon nous, il est plus probable qu'il se soit joint à son seigneur et qu'il ait suivi son frère quand l'armée marchait ensemble vers une destination commune, ne portant de ce fait aucun préjudice à son seigneur. De plus, Albert d'Aix semble être beaucoup plus au courant de l'itinéraire et de la troupe de Godefroi. La mobilité des troupes sera amenée plus en détail un peu plus loin. De plus, les liens peuvent aussi avoir été familiaux. En effet, nombreux croisés partirent avec leur famille, comme il fut le cas de Tancrède qui partit avec son oncle, ainsi que son frère; ou encore Hughes de Méry-sur-seine qui partit avec son frère (Jonathan Phillips, « Who were the first crusaders? », *History Today*, vol. 47, n°5 (mars1997), p. 19), pour ne nommez que ceux-ci.

rapidement la ville¹¹. Cette décision fut menée à bien par l'envoi de quatre officiers soit, Pierre de Castillon, Guillaume de Montpellier, Pierre de Roaix et Pierre-Raymond d'Haut-Poul, ainsi que 500 chevaliers¹². Malgré l'envoi de troupes, le comte de Toulouse ne réussit pas à prendre Antioche. Nous savons que Raymond d'Haut-Poul était un vassal direct du comte de Saint-Gilles, alors que Pierre de Castillon avait une terre au sud de celle de ce seigneur¹³. Cet épisode nous apprend que les liens issus du patronage jouèrent un rôle dans la composition de l'armée de Raymond de Toulouse.

Cette relation eut aussi un rôle important pour Godefroi de Bouillon, car plusieurs seigneurs s'étant joints à lui étaient ses vassaux ou issus des terres entourant son territoire¹⁴. Il faut aussi souligner que le fait que le duc de Basse-Lotharingie s'entoure toujours des mêmes personnes ne faisant pas partie de sa *mesnie*, pour des missions militaires et diplomatiques, démontre que ce groupe fonctionnait de manière très serrée. Ce fonctionnement ressemble à un *consilium*, même si certains de ces individus ne comptent pas parmi les vassaux du duc¹⁵. Cette relation démontre bien qu'il existe une association au sein de la colonne du duc de Bouillon qui était basée sur l'importance de ce seigneur. Ainsi, la colonne de Godefroi était structurée non seulement par des gens issus du patronage, mais aussi par une certaine fraternité entre nobles qui s'unissaient pour prendre les décisions importantes.

¹¹ Ce conseil fut tenu seulement par les membres de l'armée du comte de Toulouse et donc relevant probablement de l'obligation de *consilium*.

¹² GF, p. 63; GN, IV, 2, p. 135; PT, III, p. 41; RM III, XXV, p. 118. Ce dernier chroniqueur omet de présenter les quatre officiers alors que Pierre Tudebode avance que seulement trois officiers furent envoyés, ne mentionnant pas Guillaume de Montpellier.

¹³ PT, note infrapaginale n°41, p. 41.

¹⁴ Murray, « The Army of Godfrey of Bouillon », p. 303.

¹⁵ *Ibid*, p. 312-313.

Le lien seigneurial joua aussi une importance cruciale lors de la décision de partir. Il faut considérer la possibilité que plusieurs chevaliers n'aient pas pu éviter de suivre leur seigneur, par crainte de représailles. Ce dernier pouvait suspendre ou même enlever leurs bénéfices. Cette pression devait surtout peser sur les chevaliers faisant partie de la *mesnie* du seigneur, et qui était entretenue directement par ce dernier et non par un fief. L'enjeu territorial du fief peut aussi avoir eu un impact sur la décision de partir. C'est ce que souligne Jean Richard sur le lien vassalique amenant que celui-ci n'obligeait pas le vassal à suivre son seigneur dans une expédition d'aussi grande envergure. Il reconnaît toutefois que « le lien vassalique était plus exigeant¹⁶ » faisant pression sur le vassal pour suivre son seigneur. En effet, il avance que les vassaux, qui décidèrent de ne pas prendre part à l'ost de leur seigneur, auraient pu se voir retirer leur honneur, étant perçus comme déloyaux.

Plusieurs relations sont présentes au sein des colonnes lors des départs en croisade. Le patronage est prépondérant pour l'explication des rassemblements. En effet, la mouvance explique pourquoi tant de vassaux sont partis avec leur seigneur, même si certains ne pouvaient se permettre de refuser par contrainte. Aussi, les liens de fraternité peuvent aussi être issus du patronage, par la fraternisation entre les vassaux d'un même seigneur, entre des seigneurs voisins, ou même issus des liens familiaux. De plus, la mouvance explique les rassemblements géographiques et des fiefs avoisinants vu leur interdépendance. Le langage et la coutume font aussi partie de cette synergie sur une plus grande échelle. En effet, il devait être plus facile pour les troupes de communiquer et de fonctionner suivant les règles au sein d'une armée issue de la même provenance.

¹⁶ Jean Richard, « Les États féodaux et les conséquences de la croisade », dans Michel Balard, dir., *État et colonisation au Moyen Âge*, Lyon, La manufacture, 1989, p. 188.

Cette relation explique donc très bien les raisons derrière les divers rassemblements au sein des colonnes et pourquoi le lien féodo-vassalique est présent lors de la première croisade.

2. L'obligation de consilium

Le conseil permettait au seigneur de demander l'avis de ses vassaux sur des questions politiques et militaires. Les sources rapportent la présence de plusieurs conseils lors de l'expédition. Toutefois, tous ces conseils ne sont pas nécessairement issus du devoir de *consilium*. Il est donc nécessaire de présenter les moments durant lesquels les seigneurs prirent en considération cette obligation.

Nous savons qu'avant de prendre la décision de partir, Godefroi tint un conseil. Il désirait probablement avoir l'avis de ses vassaux et savoir qui se joindraient à lui pour l'expédition¹⁷. Nous avons déjà souligné que le conseil a pu influencer la décision de partir de plusieurs vassaux qui ne désiraient pas être vus comme nuisant au seigneur. Jonathan Phillips le souligne : « l'allégeance et la loyauté devaient être une bonne raison de prendre la croix¹⁸ ». Cette situation pourrait expliquer dans une certaine mesure pourquoi certains vassaux se joignirent à ce chef pour la croisade.

Les sources relatent qu'à plusieurs moments lors du voyage vers la capitale de l'Empire romain d'Orient, les seigneurs tinrent conseil au sein de leur colonne pour s'assurer du bon contrôle de leur armée. Lorsque Bohémond arriva dans la vallée d'Andrinople, il attendit que toute son armée fût présente pour tenir conseil et évita ainsi

¹⁷ Marcel Lobet, *Godefroid de Bouillon ; essai de biographie antilégendaire*, Les Écrits, Bruxelles, 1943, p. 70.

¹⁸ Phillips, « Who were the first crusaders? », p. 20.

toute violence contre le territoire ou sa population¹⁹. Il est possible de remarquer que Godefroi de Bouillon agit de la même manière lorsqu'il s'apprête à traverser la Hongrie²⁰. Ces conseils furent similaires à ceux que tinrent les seigneurs en Europe pour promulguer leurs décisions à leurs vassaux et leur demander conseil²¹. Le *consilium* doit cependant être différencié des conseils que nous appellerons *de guerres*, dans lesquels seulement les plus grands nobles/chefs participaient. Ces derniers étaient tenus lorsque certaines décisions pouvaient affecter l'ensemble de la croisade²².

L'obligation de conseil fut aussi importante pour la suite de l'expédition. La position particulière du comte de Saint-Gilles est particulièrement instructive. Tel que nous l'avons établi dans le premier chapitre, la relation féodo-vassalique en Provence était singulière. Dans le sud de la France, ce n'était pas sur le fief que reposait le plus fort de la relation, mais sur le serrement des mains²³. Il faut donc comprendre que tous les vassaux du comte Raymond IV de Toulouse ne détenaient pas nécessairement un fief octroyé par leur seigneur. Ce système avait l'avantage de mettre l'ensemble de l'armée presque sur un pied d'égalité. Pour les membres de cette colonne, le serment de fidélité était plus important. Les vassaux du comte, lorsqu'ils se présentaient au conseil, pouvaient s'assurer que le serment de leur seigneur était maintenu, et prendre la position la plus avantageuse. Cette singularité du sud de la France obligeait le comte de Provence

¹⁹ GF, p. 21. Guibert de Nogent soulève que Bohémond fit venir auprès de lui « ses grands » suggérant, subséquemment, qu'ils étaient vassaux du prince de Tarente : GN, III, 2, p. 106.

²⁰ AA, ii, 4, p. 65.

²¹ Conor Kostick, *The Social Structure of the First Crusade*, Boston, Brill, 2008, p. 256.

²² Voici quelques exemples où les sources mentionnent la tenue d'un conseil de guerre : AA, iii, 27, p. 181; FC, I, XXI, 1, p. 103; GF, p. 103; RM, p. 243.

²³ Ce rituel était distinct de l'*immixtio manuum* et différent, notamment par le fait que l'hommage n'était pas obligatoire tout en définissant la relation féodo-vassalique (Hélène Débax, « Le serrement des mains : Éléments pour une analyse du rituel des serments féodaux en Languedoc et en Provence (XIe-XIIe siècles) », *Le moyen âge*, tome CXIII, vol. 1 (2007), p. 23).

à tenir conseil avec ses vassaux pour toutes les décisions importantes, et ce, tout au long de la croisade²⁴.

Les conseils permirent aux croisés de mieux gérer leurs colonnes. Il semble logique que les conseils de guerre se retrouvent plus souvent mentionnés, ayant un impact plus direct sur l'expédition. Même si les sources mentionnent moins les conseils tenus par les seigneurs, cela ne remet pas en question leur importance. Les chroniqueurs ont mis l'accent sur les décisions relatives à la croisade, vu que les *consilia* (conseils) sont mentionnés lorsqu'ils influencent l'expédition.

3. Le don/contre-don

La réciprocité de l'engagement par le principe du don/contre-don lors de la croisade est un aspect important. Les sources montrent que le don n'était pas simplement remis lors du serment féodo-vassalique, mais aussi pour le paiement de divers services. En analysant les moments où les chroniqueurs présentent la remise d'un don, il sera possible d'étudier les relations unissant les croisés et certaines limites de l'engagement.

Premièrement, il faut rappeler que les vassaux qui prenaient part à l'ost de leur seigneur pouvaient s'attendre à ce que ce dernier paye les frais de la campagne²⁵. Le fait que Bohémond paya la traversée pour les participants de sa colonne est un bon exemple, car il est possible de supposer que les membres pour lesquels il déboursa comptent

²⁴ John H. Hill et Laurita L. Hill, *Raymond IV de Saint-Gilles, 1041 (ou 1042)-1105*, Toulouse, Edouard Privat, 1959, p. 29.

²⁵ Michel Balard, *Les Latins en Orient (XIe-XVe siècle)*, Paris, Presses universitaires de France, 2006, p. 32.

parmi ses vassaux ou encore se soient mis à son service²⁶. Ce fonctionnement pouvait renforcer les liens de dépendance vis-à-vis du seigneur²⁷. Il offrait aussi aux gens qui ne pouvaient pas se permettre financièrement le voyage de se mettre au service d'un seigneur qui les prenait à charge²⁸. Christopher Tyerman souligne que les liens au sein des armées croisées furent confirmés ou remplacés par un paiement en argent ou un cadeau²⁹. Tous ces engagements ne sont pas nécessairement issus de la relation féodo-vassalique, mais peuvent être analysés de manière similaire. En effet, en échange de son cadeau, le seigneur pouvait attendre les mêmes services qu'il recevait de la part de ses vassaux directs, soit les obligations issues du lien féodo-vassalique. Il est probable que certains seigneurs de moindre fortune aient envisagé de se joindre ou de se soumettre à la vassalité, et ainsi former une association avec un autre seigneur pour participer à l'expédition. D'ailleurs, Guibert de Nogent souligne que les princes firent des préparatifs pour s'assurer de pouvoir « faire face à de grosses dépenses et s'assurer les services de suites importantes³⁰ ». Ce ne sont pas uniquement les devoirs issus de cette relation qui permirent aux seigneurs de mener à terme la croisade. Les dons distribués tout au long de l'expédition permirent aux seigneurs de retenir sous leur commandement une partie des troupes et d'assurer certaines corvées.

Sur ce point, les chroniqueurs expliquent que les croisés, pour empêcher le ravitaillement de la population lors du siège d'Antioche, construisirent deux châteaux.

²⁶ Bohémond paya le passage de l'Adriatique à son armée. Nous savons que nombre d'entre eux font partie de sa *mesnie* : Tancrede; le prince Richard et Renoul; Robert d'Anse; Hermann de Canes; Robert de Sourdeval; Robert, fils de Tostain; Onfroï, fils de Raoul; Richard fils du comte Renoul; le comte de Russignolo et ses frères, Boel de Chartres, Aubré de Cagnano, Onfroï de Monte-Scabioso. Voir : GF, p. 21.

²⁷ Richard, « Les États féodaux », p. 189.

²⁸ Tyerman, « Who went on crusades? », p. 16-17.

²⁹ *Ibid.*, p. 13-14.

³⁰ GN, 2, 8, p. 86.

La première structure fut assignée à Raymond de Saint-Gilles³¹, ayant plus de gens dans sa *mesnie*, et retenant ses chevaliers soit par richesse ou par engagement³². Un second château fut gardé par Tancrède, qui se porta volontaire en échange d'une rémunération et reçut pour cette mission 400 marcs d'argent³³. Dans les deux cas, nous pouvons considérer qu'une partie des services fut mise en place ou maintenue par don financier, que ce soit pour les gens du comte ou pour Tancrède. La chronique de Pierre Tudebode révèle qu'une certaine partie des troupes du comte de Saint-Gilles accomplissait cette corvée à cause de son engagement envers leur seigneur³⁴. Ainsi, une partie des gens du seigneur de Provence considérait cette tâche comme une obligation issue du lien féodo-vassalique d'*estage*³⁵. Si l'on se fie à Pierre Tudebode, l'armée du comte de Toulouse, ou une partie, continuait d'agir selon la coutume qui prévalait en Europe et considérait devoir à leur seigneur les mêmes obligations issues du lien féodo-vassalique. L'autre partie des personnes qui protégeaient le château étaient payées. Cela confirme que le comte rémunérait une partie de ses troupes pour leur service sans que ceux-ci soient liés à lui par serment³⁶. Ces deux places fortes étaient donc maintenues soit par obligations féodo-vassaliques, ou par dons remis qui accordaient les mêmes engagements de la part des troupes retenues.

³¹ RM, V, III, p. 138; AA, iii, 66, p. 247.

³² PT, V, p. 57.

³³ GF, p. 99; GN, IV, 14, p. 158-159; PT, V, p. 60; RA, V, p. 46; RM, V, IV, p. 138-139. Raymond d'Aguilers explique que le comte de Toulouse donna 100 marcs de sa poche et donc, si l'on se fie à ce chroniqueur, paya un quart de la somme. Selon Albert d'Aix, il fut décidé en concile de donner cette tâche à Tancrède. Il est possible que cette décision fut toutefois prise en concile de guerre. De plus, toujours selon ce dernier chroniqueur, Tancrède aurait reçu pour cette tâche 40 marcs d'argent mensuellement (AA, iii, 45, p. 209).

³⁴ PT, V, p. 57.

³⁵ C'est-à-dire la garde du château. Sur l'aide militaire voir : Jean Flori, *Chevaliers et chevalerie au Moyen Âge*, Paris, Hachette, 1998, p. 52.

³⁶ PT, V, p. 57.

Le don permit aussi aux chevaliers d'assurer leur survie. Lors du second siège d'Antioche³⁷, les croisés se retrouvèrent assiégés dans une ville avec peu de vivres et souffrirent d'une grande famine³⁸. Plusieurs chevaliers, à court d'argent, n'avaient que leur service pour négocier. Georges Duby souligne que la société à l'époque considérait idéal que les seigneurs nourrissent et vêtissent les personnes qui quémандаient en échange de leur service³⁹. Ce don de service permettait aux chevaliers de s'affilier à un seigneur en échange de leur prise en charge. Godefroi de Bouillon put ainsi agrandir son armée. Ce dernier avait l'appui de son frère Baudouin, qui était à ce moment à Édesse⁴⁰. Celui-ci envoyait du ravitaillement lors du premier siège, contribuant ainsi à l'effort de guerre. Il est probable qu'il continua de le faire lors du second aussi, augmentant les ressources de son frère⁴¹. Nous savons que le duc fournit de la nourriture à ses dépendants durant le siège⁴². Il faut aussi souligner que durant le premier siège, Tancrede nourrit les gens de sa *mesnie*, mais aussi plusieurs gens qui avaient été exclus par d'autres seigneurs⁴³. Il est possible que ceux-ci se soient sentis obligés de payer pour leur entourage, suivant la coutume de la prise en charge des frais de campagne. Dans certains cas, il s'agissait pour les seigneurs de sécuriser les liens avec les membres de

³⁷ Lorsque les croisés se retrouvaient assiégés dans la ville après l'avoir capturée.

³⁸ Voir sur ce point AA, iv, 34-35, p. 299-301; GF, p. 137-139; PT, VIII, p. 79-81; RA, VIII, p. 59; RC, 79-80, p. 101-102; RM, VI, XIV, p. 157.

³⁹ Georges Duby, *Guerriers et paysans. VII^e — XII^e siècle. Premier essor de l'économie européenne*, Paris, Gallimard, 1973, p. 63.

⁴⁰ Baudouin envoya à Godefroi ainsi qu'à Robert de Flandre, Robert de Normandie, Raymond de Toulouse et aux autres chefs, des talents d'or et d'argent, ainsi que des chevaux et des armes (AA, iv, 9, p. 263).

⁴¹ Tel que démontré par AA, iv, 9, 263. Voir aussi Murray, «The Army of Godfrey », p. 325-328

⁴² AA, iv, 34, p. 301; il paya aussi de sa propre poche un repas pour le comte Hartmann ainsi que pour Henrie d'Esch. Ce dernier faisait partie de son entourage depuis plusieurs années (AA, iv, 55, p. 333-335). Il ne paya pas seulement pour ceux-ci, mais paya l'aumône et des biens aux mendiants et soldats (*et nimia largitione elemosinarum et rerum quas in mendicis et extenuatis militibus expendit* : AA, iv, 55, p. 334)

⁴³ *Nam ubi fames increbuit, ipse opulentus neminem de domesticis suis a mensa exclusit, multos ab aliis exclusos suscepit ac fovit* (RAOUL DE CAEN, *Gesta Tancredi*, dans Recueil des Historiens des croisades – Historiens occidentaux, tome 3, imprimerie impériale, Paris, 1866, p. 650); présenté par Conor Kostick dans : *The Social Structure*, p. 263.

leur contingent avec lesquels il n'existait aucun lien féodo-vassalique. Stephen D. White souligne d'ailleurs que les obligations féodo-vassalique étaient en soi un don remis en échange d'une compensation⁴⁴. La coutume permit donc aux seigneurs d'agrandir leur armée durant l'expédition en prenant à charge des gens qui n'avaient rien que leur service à offrir, tout en permettant aux chevaliers de pouvoir être pris en charge.

Les dons permirent aux seigneurs de retenir des soldats sous leur commandement. Après avoir réussi à repousser l'atabeg de Mossoul à Antioche, les croisés décidèrent de reprendre la route du Saint-Sépulcre le 1^{er} novembre (1098). Le duc Godefroi, en août 1098, reçut une délégation du prince d'Azaz lui demandant de l'aide pour marcher contre le prince d'Alep. Avant de prendre une décision, ce dernier tint conseil avec les siens conformément aux obligations de *concilium*⁴⁵. Il partit pour Azaz avec son armée et son frère Baudouin, duc d'Édesse, se joignit à lui avec 3 000 hommes⁴⁶. Après une campagne victorieuse opposant les croisés au prince d'Alep, Albert d'Aix nous apprend que plusieurs attendaient de Baudouin un tribut pour leur service militaire. Cet élément montre que les troupes du comte de Boulogne n'étaient pas ses vassaux⁴⁷. Pour payer son armée, Baudouin leur remit des besants d'or et des talents d'argent, ce qui équivalait en fait à une solde. Voilà qui témoigne du fait que ce seigneur n'avait pas encore réussi à attacher les membres de son armée à un fief, malgré ses récentes acquisitions territoriales⁴⁸. Cette situation allait changer. Après avoir pris connaissance d'un complot contre lui, Baudouin confisqua les terres des conspirateurs

⁴⁴ Stephen D. White, « Service for fiefs or fiefs for service: the politics of reciprocity », dans *Re-thinking kinship and feudalism in early medieval Europe*, Aldershot, Ashgate, 2005 XII, p. 69 et 88-92.

⁴⁵ AA, v, 8, p. 347-349 ; *Godefridus dux hac audita legatione, consilio suorum habito* (AA, v, 8, p. 348).

⁴⁶ AA, v, 10, p. 351.

⁴⁷ AA, v, 15, p. 357 ; *Pro obsequio militari premia mererentur* (AA, v, 15, p. 356).

⁴⁸ Bien qu'il soit possible que cette solde soit en fait un fief de bourse, cela nous semble improbable si l'on se fit à la suite des événements.

pour les donner aux membres de son armée en récompense de leurs services⁴⁹. Ce présent lui permet de retenir ces hommes de manière féodo-vassalique plutôt que par un don financier. Il peut ainsi s'assurer, sur le long terme, du maintien de ses chevaliers dans ses territoires du Levant.

Après le conseil du 1^{er} novembre, les croisés ne reprirent pas le chemin du Saint-Sépulcre. Lors de la conférence de Rugia, qui se tint autour du 4 janvier 1099, le comte de Saint-Gilles offrit aussi un paiement aux chefs des armées pour que ceux-ci reprennent la marche vers Jérusalem⁵⁰. Raymond d'Aguilers rapporte que Tancrede avait accepté la somme de cinq milles solidi et deux chevaux pur-sang arabes pour ses services lors de la reprise de la marche vers Jérusalem. Toutefois, désirant rejoindre les forces de Godefroi de Bouillon, ce dernier abandonna le comte de Saint-Gilles après une dispute, et se greffa aux troupes du duc⁵¹. Tancrede ne reniait pas à son serment en continuant avec le duc de Bouillon. En effet, Albert d'Aix soulève que la somme ne fut jamais payée d'où le mécontentement de Tancrede et la raison pour laquelle il décide de

⁴⁹ AA, v, 16, p. 357-359.

⁵⁰ Selon Raymond d'Aguilers, le comte donna dix mille *solidi* à Godefroi et Robert de Normandie; six milles à Robert de Flandre et cinq milles à Tancrede, ainsi que proportionnellement à d'autres. Les sommes qui furent allouées sont probablement en fonction des troupes qui accompagnèrent chacun des chefs (RA, X, p. 80). Albert d'Aix, bien que soulignant un conseil (AA, v, 25, p. 369), n'avance pas que le comte de Saint-Gilles paya les chefs pour la suite de l'expédition. Aussi, ce chroniqueur avance que Godefroi, Robert de Flandre et Tancrede partirent pour Jérusalem accompagnés par plusieurs membres des troupes de Raymond de Saint-Gilles ne voyant pas la possibilité de prendre Arka (AA, v, 37, p. 387). Il est fort probable qu'Albert d'Aix ait pu vouloir louer le personnage central de son récit (Godefroi de Bouillon) et passer sous silence le fait qu'il marcha vers Jérusalem seulement contre une solde. Cependant, il faut souligner qu'Albert avance que seul Tancrede aurait été engagé et aussi que le comte de Saint-Gilles ne fut pas accompagné, depuis janvier 1099, par le comte de Flandre et le duc de Basse-Lorraine étant à Antioche le 2 février 1099 (AA, v, 28, p. 373), contredisant de ce fait Raymond d'Aguilers chapelain du Comte de Saint-Gilles. Raoul de Caen avance que le comte de Saint-Gilles réussit à augmenter son armée à cause des liens qu'il tissait avec les chefs soit par cadeaux ou par services (RC, 101, p. 120). Raymond d'Aguilers présente aussi que le comte de Toulouse avait un grand entourage et fait plusieurs cadeaux (RA, XIII, p. 106).

⁵¹ RA, XI, p. 92. Nous savons d'ailleurs que Tancrede était avec Godefroi lors du siège sur Jérusalem par RM, IX, II, p. 197; RA, XIV, p. 127; PT, XI, p. 112; GF, p. 195, AA, v, 46, p. 403. Guibert souligne que Tancrede était dans la partie ouest qui est la même où se trouvait le comte de Flandre et Godefroi (GN, VII, 2, p. 234). Pour sa part, Raoul de Caen avance seulement que le camp des deux seigneurs se touchait (RC, 116, p. 133).

se joindre aux troupes du duc. Le même chroniqueur soulève que la somme concernait le paiement de services militaires et non la reprise de la marche⁵². Selon la même source, il semblerait que Tancrede resta en colère contre le comte de Toulouse pendant au moins deux mois, ajoutant à la théorie du non-paiement⁵³. Dans les deux cas, Tancrede ne contrevient pas à ce qui fut établi avec le comte de Toulouse, que ce soit parce qu'il remplit sa promesse de prendre part à la marche, car il le fait avec le duc, soit en réponse au non-paiement. Tancrede se retrouvait fort probablement avec Godefroi lors du siège de Jérusalem⁵⁴. Il semble que Tancrede ait rejoint le duc, car après la prise de la ville sainte, il aurait partagé son butin avec Godefroi⁵⁵. Si l'on se fie au chroniqueur Albert d'Aix, il rejoint définitivement le duc de Bouillon après avoir abandonné le comte de Saint-Gilles. Toutefois, selon Raoul de Caen, Tancrede distribua le butin à ses hommes et augmenta son armée en engageant d'autres hommes de compagnies étrangères⁵⁶. Après la prise de la ville, Tancrede aurait eu sous son commandement 200 hommes équipés de plastrons parmi lesquels 80 faisaient partie de la maison de Guiscard. Si l'on considère qu'il ne partit qu'avec des gens étant membres de l'entourage de Bohémond,

⁵² AA, v, 36, p. 385; voir aussi : AA, vi, 8, p. 415.

⁵³ Ils firent la paix le 8 juillet 1099, jour de la procession devant Jérusalem, et nous savons que Tancrede se joignit au duc au moins quatre semaines avant le 13 mai 1099, moment où les croisés mirent fin au siège d'Arka. Si l'on se fie à Albert d'Aix, Godefroi aurait assiégé la ville avec le comte de Toulouse durant quatre semaines et avant cet événement, ce chroniqueur explique que Tancrede se mis sous le commandement du duc de Bouillon (AA, v, 36, p. 385).

⁵⁴ RM, IX, II, p. 197; Guibert de Nogent souligne seulement que Tancrede prenait part dans la partie ouest du siège, la même que Godefroi et que le comte de Flandre (GN, VII, 2, p. 234) et Raoul de Caen soulève seulement que leurs campements se touchaient (RC, 116, p. 133).

⁵⁵ *Duci Godfrido cuius erat miles diuisit* (AA, vi, 23, p. 432). À Jérusalem, Tancrede se serait retrouvé avec Godefroi (GF, p. 195; PT, XI, p. 112; RA, XIV, p. 127).

⁵⁶ RC, 130, p. 145. Le terme « d'étranger » peut ici mettre de l'avant des hommes qui n'étaient pas de son peuple, c'est -à-dire pas des Normands, mais faisant partie des armées croisées ou des troupes venant de la Syrie. Sur le butin, Raoul de Caen avance que Tancrede n'a rien gardé et tout distribué (RC, 136, p. 152), ce qui n'était pas hors du commun à l'époque pour s'assurer de la loyauté de son armée et qui pourrait être perçu par les membres de son contingent comme un don supplémentaire de la part du seigneur pour leurs services (Duby, *Guerriers et paysans*, p. 62-63).

ce dernier aurait donc plus que doublé ses effectifs par des dons après la prise de Jérusalem⁵⁷.

Le don permit aux seigneurs de payer des troupes et de maintenir leur armée sous leur commandement. Il peut être considéré comme une solde durant la croisade. La prise en charge des frais de campagne et le paiement peuvent avoir été perçus comme un don supplémentaire en faveur des vassaux. Ce système renforçait possiblement les obligations vassaliques soit le contre-don. Le don financier permet d'expliquer le maintien des armées durant la croisade, malgré le dépassement de la durée des 40 jours coutumiers. Ce système offrait la possibilité de maintenir des troupes sans pour autant qu'il y ait un serment féodo-vassalique. Il implique tout de même des obligations réciproques de la part des deux parties contractuelles. Cet engagement permit aux *milites* et aux nobles qui désiraient prendre part à l'expédition, sans pour autant avoir les ressources nécessaires, de se joindre à un seigneur plus important. Celui-ci s'engageait à les prendre à sa charge en échange de leur service, sans être lié par l'engagement vassalique à un seigneur.

Le patronage nous permet de mieux comprendre la composition des armées et, dans une certaine mesure, d'éclaircir la question du rassemblement. En effet, la mouvance devait être un puissant motivateur. Elle explique, dans une certaine mesure, l'affiliation géographique que l'on retrouve au sein des troupes suite à l'interdépendance

⁵⁷ RC, 139, p. 155.

des fiefs. Il devait être plus pratique de se joindre à un seigneur voisin plutôt qu'un seigneur inconnu. En effet, les rassemblements géographiques permettaient d'avoir une plus grande affinité avec la coutume féodale, avec le langage ou même sur la base de l'identité nationale. Le patronage, dans le cadre de la relation féodo-vassalique, permet de mieux comprendre la composition des armées. Il permet de lier plusieurs membres d'une même colonne⁵⁸. La relation entre les fiefs semble avoir joué un impact très important dans la décision de plusieurs vassaux de suivre leur seigneur. En effet, la mouvance amenait une certaine pression issue de l'interdépendance des fiefs. Il est plus que probable que les vassaux rejoignirent leur seigneur ne voulant pas être perçus comme déloyaux par leurs pairs.

Tout au long de la croisade, les obligations réciproques sont mentionnées par les chroniqueurs occidentaux. L'obligation de *concilium* y est décrite de manière explicite. Les conseils de guerre, durant lesquels les princes prennent des décisions importantes concernant la croisade, éclipsent cette obligation. Cependant, il paraît tout à fait plausible que les *consilia* se rassemblèrent plus souvent que ce que présentent les sources. Les chroniqueurs oirent de les mentionner lorsque les décisions prises par les diverses *mesnies* n'eurent pas un impact direct sur l'expédition.

Le don est une facette importante de la féodalité. Les dons et la prise en charge des seigneurs leur permirent de retenir leurs armées plus de 40 jours suivant la coutume de l'époque. Les cadeaux pécuniaires tendent à rappeler une solde qui aurait très bien pu être perçue autant comme un don supplémentaire de la part des vassaux. De plus, ceux qui ne pouvaient se permettre de partir avaient l'occasion de se joindre à un seigneur qui

⁵⁸ Le rapprochement entre les membres peut être suite à la relation féodo-vassalique, mais peut aussi être d'ordre simplement territorial à cause de l'interdépendance des fiefs.

les prenait à sa charge. Cette situation explique comment les seigneurs purent agrandir leur effectif militaire dans le cadre de la croisade. Ceux-ci pouvaient s'attendre aux mêmes services que leurs vassaux directs. Le paiement de services, comme dans le cas de Tancrede pour la garde du château ou pour la reprise de la croisade, est un bon exemple. Il faut souligner cependant que la mobilité des troupes s'appuyait aussi sur le principe de l'engagement, dont nous traiterons dans le chapitre suivant.

CHAPITRE III : LE SERMENT ET LA MOBILITÉ DES TROUPES

L'analyse des chroniques occidentales démontre la présence du lien féodo-vassalique durant la croisade. Parmi les différents aspects de la féodalité, le serment a une importance particulière, puisqu'il représente l'entrée en relation. Il joue un rôle clair lors de la croisade. Son analyse permet de présenter les diverses relations et d'exposer leurs paramètres. Ce chapitre aborde les serments prêtés entre les chefs croisés et ceux réalisés avec l'empereur byzantin Alexis Comnène. Finalement, nous traiterons de la mouvance des troupes au sein des diverses colonnes afin de montrer qu'elle ne diminue en rien le lien féodo-vassalique durant la croisade. L'étude de ces différentes données permettra de mettre en évidence les liens présentés dans les chroniques qui unissaient les croisés.

1. Les serments

Plusieurs serments furent mentionnés par les chroniqueurs. Ces liens n'amenaient pas toujours les mêmes types d'engagements de la part des seigneurs et ils ne permettent pas nécessairement d'exposer le type de promesse. Nous présenterons premièrement les moments où les chroniques permettent d'établir certains liens entre les seigneurs pour ensuite concentrer notre analyse sur les liens entre les chefs croisés et le basileus. Il faut rappeler que le rituel d'entrée dans la féodalité variait selon la provenance des individus. L'analyse du rituel dans le premier chapitre a pu le montrer. Tous ces facteurs devront être pris en considération lors de l'analyse des serments.

a. Les serments entre les chefs

Le premier serment que nous devons analyser est celui de Tancrède de Hauteville. Ce dernier ne prit la croix qu'après avoir reçu les promesses et les richesses de son oncle Bohémond de Tarente. Ces éléments et leurs implications démontrent le rituel féodo-vassalique par ses actions. En effet, les promesses font référence au serment et le don remis au vassal à la fin du rituel¹. Le fait que Bohémond attend un service militaire de la part de Tancrède peut aussi rappeler les obligations féodo-vassaliques. Nous savons que l'engagement de Tancrède envers son oncle impliquait de ne pas porter préjudice contre sa vie, ce qui est typique des serments de fidélité. Le serment avec le basileus qui se déroula après Nicée en est un autre exemple. En effet, Raoul de Caen nous présente que pour ne pas rompre son engagement avec Bohémond menacé par le basileus, Tancrède dut entrer en relation avec l'empereur². C'est donc la base du lien féodo-vassalique entre les parties qui fut établie au départ de la croisade et qui peut être perçue comme un incitatif pour Tancrède à l'expédition.

Les chroniqueurs occidentaux nous apprennent que certains liens peuvent avoir été établis entre les différents chefs avant le départ en croisade, ainsi qu'au cours de l'expédition. En effet, Raoul de Caen rapporte le positionnement du campement des troupes devant la ville, lorsqu'il traite des soldats du Christ assiégeant Antioche, il avance que les comtes de Flandre, de Blois, de Boulogne, ainsi que les seigneurs d'Albemarle, de Mons, de Saint-Pol et Hugues le Grand étaient des obligés du comte normand à cause des cadeaux qu'il leur avait donnés ou de l'hommage que certains lui

¹ RC, 3, p. 24.

² RC, 13, p. 36. Nous reviendrons sur cet épisode ultérieurement.

avaient fait³. Le comte de Normandie avait donc établi des liens très puissants avec une bonne partie des armées soit par don ou par engagement féodo-vassalique. Albert d'Aix avance aussi que Robert de Flandre, Étienne de Blois, et Hugues le Grand furent placés ensemble devant les murs de la ville, ce qui pourrait corrélérer avec le fait que ces seigneurs furent des obligés du comte de Normandie⁴.

En effet, ce chroniqueur confirme l'existence de deux relations. L'hommage, qui est la première phase du rituel vassalique, fut employé avec le don pour présenter les relations entre Robert Courteheuse et les gens établis près de son campement. Nous pouvons donc considérer que certains membres étaient vassaux du comte de Normandie par l'hommage. En ce qui a trait aux divers dons, ceux-ci peuvent être perçus comme paiement pour un service⁵. Nous avons vu qu'il conduit aux mêmes obligations de la part des seigneurs que celles dues par un vassal. Le comte de Normandie pouvait donc s'attendre aux mêmes devoirs. Le fait que certains seigneurs aient établi leur campement avec lui tendent à rappeler l'aide militaire qu'un vassal doit à son seigneur. Certains croisés ont surement fait hommage ou accepté un paiement pour se joindre à la colonne d'un grand seigneur, pour se donner de meilleures chances de réussite. Dans cette même optique, les grands seigneurs ont étendu leur influence en acceptant l'hommage, ou en faisant des cadeaux à des seigneurs, pour agrandir leur armée et obtenir les mêmes engagements des deux parties.

³ Le comte de Boulogne est Eustache III de Boulogne, le frère de Godefroi de Bouillon : RC, 49, p. 74.

⁴ AA, iii, 38, p. 199-201.

⁵ White, « Service for fiefs or fiefs for service », p. 69 ainsi que p. 88-92.

b. Le serment avec l'empereur

Lorsque les troupes croisées s'approchèrent de Constantinople, l'empereur byzantin, Alexis Comnène convoqua les seigneurs pour que ces derniers prêtent un serment qui assurerait leur loyauté. Le *basileus*⁶ voulut de cette manière protéger son royaume⁷ et ne désirait pas répéter la même erreur que lors de la première vague qui causa des dommages à ses sujets⁸. Alexis Comnène se méfia d'une partie des Latins, surtout vu la participation de Bohémond de Tarente, qui avait participé aux côtés de son père, Roger Guiscard, à l'invasion de l'Albanie en 1081. Il pouvait craindre une seconde invasion du territoire byzantin, aidé d'une si grande armée. Un nombre aussi important de pèlerins auraient sûrement causé beaucoup de dégâts⁹.

La seconde vague ne voyageant pas en une seule colonne, Alexis put s'entretenir avec chacun des seigneurs séparément, car ils n'arrivèrent pas tous en même temps dans la capitale impériale byzantine¹⁰. Rappelons, toutefois, que le serment prêté par les chefs

⁶ Titre officiel de l'empereur à Byzance.

⁷ Cette idée fut aussi mentionnée par Guibert de Nogent (GN, III, 4, p. 110).

⁸ Dans sa marche vers Constantinople, la croisade populaire causa beaucoup de dégâts : les troupes de Pierre l'Ermite pillèrent probablement Belgrade en plus de mettre le feu à un moulin près de Niš. Le gouverneur byzantin de la ville leur envoya des troupes pour répliquer contre cet affront et plusieurs croisés furent tués.

⁹ John France avance que le nombre de participants à la croisade populaire devait se situer aux alentours de 20 000 alors qu'il estime que le nombre d'individus prenant part à la croisade des barons serait entre 50 000 et 60 000 personnes, ne comptant pas les non-combattants (John France, *Victory in The East: A Military History of the First Crusade*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 2. [pour plus d'information sur les chiffres avancés par John France voir : *ibid.* p. 122-142]). De plus, cet historien adhère au prorata avancé par Flori d'un chevalier pour dix piétons (Jean Flori, *Chevaliers et Chevalerie au Moyen Âge*, Paris, Hachette, 1998, p. 119.) Malgré qu'il n'existe pas de consensus sur la question du nombre de participants, nous allons nous fier aux chiffres avancés par John France avec un prorata d'un chevalier pour dix piétons. Sur la question voir : Jean Flori, *Pierre l'Ermite et la première croisade*, Paris, Fayard, 1999, p. 425-457, Jonathan Riley-Smith, *The First Crusaders, 1095-1131*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 13-14, Jonathan Riley-Smith, « Casualties and the Number of Knights on the First Crusade », *Crusades*, 1 (2002) p. 12-28, ainsi que Michel Balard, *Les Latins en Orient (XIe-XVe siècle)*, Paris, Presses universitaires de France, 2006, p. 382-383.

¹⁰ Godefroi de Bouillon et Hugues de Vermandois partirent tous deux probablement autour du 15 août 1096; Robert de Normandie et Robert de Flandre prirent part à l'expédition septembre ou octobre 1096; le

latins et Alexis Comnène reste matière à débat¹¹. Nous allons donc présenter les différents serments qui furent prêtés en suivant ce que nous rapportent les chroniques occidentales.

En novembre 1096, Hugues de Vermandois arriva le premier à Constantinople non pas sans mésaventures¹². Toutefois, les sources ne mentionnent pas de serment avec l'empereur de la part du frère du roi de France avant celui fait par Godefroi de Bouillon le 20 janvier 1097. Cet épisode eut lieu après plusieurs accrochages avec le basileus qui s'avérèrent être des sources de tension entre les deux individus. Le duc de Bouillon était arrivé dans la capitale impériale byzantine deux jours avant Noël¹³. Selon Albert d'Aix, Godefroi ne se donna pas à l'empereur seulement comme un fils, suivant la coutume byzantine, mais aussi devint vassal du basileus par les mains jointes (*immixtio manuum*), comme les nobles présents et ceux qui arrivèrent par la suite¹⁴. Par la suite, ce chef reçut des cadeaux en retour comme tous ceux qui firent serment après lui, un détail admis par

comte de Saint-Gilles partit à la fin d'octobre 1096; Bohémond et Tancrede se mirent en route le 26 octobre de la même année (Heinrich Hagenmeyer, *Chronologie de la première croisade 1094-1100*, New York, Georg Olms Verlag, 1973, p. 34 à 36, p. 45; Pour Bohémond et Tancrede, cette date est aussi avancée par Flori : Jean Flori, *Bohémond d'Antioche : chevalier d'aventure*. Paris, Payot, 2007, p. 70).

¹¹ Malgré le contexte différent à Byzance, vu la centralisation et la bureaucratisation du pouvoir, nous pensons que l'empereur connaissait bien la pratique du serment qu'il demandait. Il avait déjà des mercenaires latins dans son armée (Balard, *Les Latins en Orient*, p. 13.), et connaissait davantage les coutumes latines après la conquête de la Sicile de 1091-1092 (Christopher Tyerman, *God's War: a new history of the Crusades*, Londres, Penguin Books, 2007 (2006), p. 77.). Il est aussi intéressant de souligner que le demi-frère de Bohémond, nommé Guy, était au service d'Alexis. Il est mentionné par les chroniqueurs lors d'un épisode subséquent. Aussi, voir sur ce débat : André Tuilier, « Byzance et la féodalité occidentale : les vertus guerrières des premiers croisés d'après l'Alexiade d'Anne Comnène », dans *La guerre et la paix au Moyen Âge*, Paris, Bibliothèque nationale, 1978, p. 35-50; J. H. Pryor, « The oaths of the leaders of the First Crusade to Emperor Alexius I Comnenus: fealty, homage – πίστις, δουλεία », *Parergon*, vol. 2 (1984), p. 111-141; Jonathan Shepard, « When Greek Meets Greek: Alexios Comnenos and Bohemond in 1097-1098 », *Byzantine and Modern Greek Studies*, vol. 12 (1988), p. 185-277; Steven Runciman, « Byzantium and the crusades », dans Thomas F. Madden, dir., *The Crusades*, Malden, Blackwell Publishing, 2002, p. 212-220.

¹² Hagenmeyer, *Chronologie de la première croisade*, p. 46; GN, II, 19, p. 101; AA, ii, 7, p. 73.

¹³ Soit le 23 décembre 1096.

¹⁴ « *Non solum se ei in filium, sicut mos est terre, sed etiam in uassallum iunctis manibus reddidit, cum uniuersis primis qui tunc aderant, et postea subsecuti sunt* » (AA,ii, 16, p. 86).

les autres chroniqueurs¹⁵. Il est donc possible de concevoir que l'empereur, qui connaissait bien les coutumes des Francs, voulut renforcer leurs obligations envers lui par des dons. De plus, tel que l'avance Jonathan Shepard, Albert d'Aix souligne que Godefroi reçoit chaque semaine une somme de l'empereur; ce qui pourrait correspondre à un fief de bourse¹⁶. Ce chroniqueur souligne que tous ceux qui étaient présents avec Godefroi firent le serment, il est donc possible qu'Hugues le Grand puisse l'avoir fait à ce moment. Si l'on se fie à Foucher de Chartres, ce dernier aurait fait un serment par la suite¹⁷.

Lorsque Bohémond arriva à Constantinople, en avril 1097, il eut une audience secrète avec l'empereur, Godefroi et Baudouin, le frère de ce dernier¹⁸. Selon l'Anonyme, lors de cette rencontre, les chefs auraient d'abord refusé de faire hommage et de prêter un serment de fidélité, mais ils auraient été obligés par nécessité¹⁹. Cette *nécessité* s'explique sans doute par le besoin d'acheter du ravitaillement dans la ville de Constantinople, mais aussi parce que l'empereur pouvait leur procurer des ressources tant financières que matérielles. Il faut également mettre de l'avant que le basileus

¹⁵ AA, ii, 18-21, p. 89-93; FC, I, IX, 2, p. 79; GF, p. 33; GN, III, 4, p. 110; PT, II, p. 29; RA, II, p. 23; RM, I, XVII, p. 99. Le fait de donner des cadeaux selon André Tuilier n'est pas contraire au manière de géré la féodalité : André Tuilier, « Byzance et la féodalité occidentale : les vertus guerrières des premiers croisés d'après l'*Alexiade* d'Anne Comnène », dans *La guerre et la paix au Moyen Âge*, Paris, Bibliothèque nationale, 1978, p. 43.

¹⁶ AA, ii, 16, p. 87; Jonathan Shepard. « When Greek Meets Greek: Alexios Comnenos and Bohemond in 1097-1098 », *Byzantine and Modern Greek Studies*, vol. 12 (1988), p. 233; Hagenmayer, *Chronologie de la première croisade*, p. 56; ce dernier avance que Godefroi aurait reçu de l'argent du 21 janvier jusqu'en mi-mai soit au moment où Godefroi se trouvait avec le reste des armées croisées devant la ville de Nicée.

¹⁷ FC, I, IX, 2, p. 79.

¹⁸ GF, p. 29.

¹⁹ GF, p. 31. Si l'on prend en considération ce qu'Albert d'Aix nous rapporte, tous les chefs auraient fait un hommage des mains. Il faut souligner que ce chroniqueur est le seul à le faire. Toutefois, d'autres chroniqueurs avancent la possibilité d'hommage lorsque l'empereur demande le même serment à Raymond de Saint-Gilles, ce que les autres chefs ont fait, et il est souligné fidélité et hommage (GF, p. 33; GN, III, 5, p. 111; RA, II, p. 23; PT, II, p. 29) ou simplement mentionné que tous firent hommage (RM, I, XVII, p. 99). Malgré les débats, il est plus que probable qu'au moins un serment de fidélité fut fait de la part des chefs croisés. Pour notre part, nous pensons que tous les chefs firent hommage à l'empereur sauf le comte de Saint-Gilles, étant donné que toutes les sources mentionnent un serment d'hommage.

pouvait les aider lors de l'expédition, élément aussi avancé par Robert le Moine qui suggère que l'aide qu'offrait l'empereur était avantageuse pour les moins grands chefs²⁰. Nous savons que le résultat de ce conseil fut que Bohémond fit probablement hommage à l'empereur²¹. Si l'on se fie à Albert d'Aix, celui-ci serait devenu le vassal de ce dernier. Toutefois, selon Shepard, ce serment aurait dépassé celui de la simple relation féodo-vassalique, amenant Bohémond à devenir l'homme lige de l'empereur²². En effet, Shepard considère que ce chef aurait fait un serment d'une plus grande importance. Selon les *Gesta*, l'empereur se serait entretenu avec Bohémond et lui aurait donné une terre au-delà d'Antioche en échange d'un serment²³. Le basileus espérait par cet échange que chacune des parties respecte sa promesse. Cependant, le don terrien de l'empereur reste matière à débat²⁴. Il est possible que Bohémond soit devenu, suite à son serment, l'homme lige de l'empereur si l'on se fie à la suite des événements. Cette relation impliquait que ce dernier devrait prendre le parti de l'empereur avant tous les autres dans le cas d'un différend, ce qui arriva par la suite.

En effet, lorsque l'empereur réclama le serment d'hommage de la part du comte de Saint-Gilles, ce dernier refusa de devenir l'« homme » du basileus, comme le firent

²⁰ RM, I, XVII, p. 99.

²¹ RC, 10, p. 32; GF, p. 31-33.

²² Shepard, « When Greek Meets Greek », p. 237 à 241. Cette idée n'est pas acceptée par Jean Flori qui ne voit pas le besoin de recourir à ce type d'hommage pour expliquer la relation entre l'empereur et Bohémond : Flori, *Bohémond d'Antioche*, p. 111.

²³ GF, p. 31. Il n'est pas mentionné exactement le type de serment que fit Bohémond dans les chroniques occidentales.

²⁴ Tel que le soulignent les Hill, Alexis n'aurait probablement pas promis une terre autour d'Antioche, mais cette composante du récit aurait été ajoutée postérieurement à la croisade pour aider Bohémond dans sa propagande anti-byzantine lors de sa tournée en Europe pour expliquer sa mainmise sur Antioche (Hill et Hill, *Raymond IV de Saint-Gilles comte de Toulouse*, p. 65); Sur le serment de Bohémond et le cadeau d'une terre voir : GF, 2, 6, p. 31; RC, 10 p. 32; GN, III, 4, p. 110; PT, II, p. 30. Cet élément est aussi souligné par Jonathan Shepard, « When Greek Meets Greek », p. 219- 227; Marc Carrier « Pour en finir avec les *Gesta Francorum* : une réflexion historiographique sur l'état des rapports entre Grecs et Latins au début du XIIe siècle et sur l'apport nouveau d'Albert d'Aix ». *Crusades*, 7, 2008, p. 17. Cependant, Jean Flori avance la possibilité que l'empereur ait remis une terre à Bohémond, ce qui nous semble peu probable : Flori, *Bohémond d'Antioche*, p. 107-109.

les autres chefs. Selon Raymond d'Aguilers : le comte dit qu'il ne voulait pas faire allégeance ou entrer au service d'un autre seigneur que celui qu'il avait abandonné en prenant part à l'expédition²⁵. Cet événement va à l'encontre de ce que rapporte Albert d'Aix, qui soutient que Raymond de Saint-Gilles devint l'homme de l'empereur²⁶. Après avoir rejeté le serment, le comte apprit que son armée s'était fait attaquer pendant qu'il se trouvait à Constantinople. Il alla aussitôt voir l'empereur et lui demanda, devant les autres chefs, pourquoi il avait attaqué ses forces. Alexis l'avisa que cette attaque n'était pas de sa volonté, et voulant lui montrer sa bonne foi et garantir la sécurité de l'armée provençale, donna Bohémond en otage au comte de Toulouse²⁷. Cet événement renforce l'idée que Bohémond était l'homme lige de l'empereur. Cet élément expliquerait pourquoi l'empereur donna Bohémond en otage, alors que dans le passé il avait donné son propre fils en assurance à Godefroi²⁸.

Désirant se venger, le comte de Toulouse demanda aux chefs de l'aider pour attaquer l'empereur. Cependant, Godefroi de Bouillon et Robert de Flandre dirent qu'il n'était pas bien de se battre contre des chrétiens²⁹. Pour sa part, Bohémond fit pression sur le comte de Toulouse pour qu'il fasse hommage et serment. Il dit qu'il agirait comme l'officier de l'empereur s'il ne le faisait pas bientôt³⁰. Cet élément s'ajoute au fait que Bohémond était vassal de l'empereur agissant en faveur de celui-ci et le protégeant. Après avoir tenu conseil avec les siens, Raymond de Saint-Gilles jura devant l'empereur

²⁵ RA, II, p. 23.

²⁶ Ce qui va à l'encontre de ce qu'avance Albert d'Aix; AA, ii, 21, p. 93.

²⁷ PT, II, p. 29; RA, II, p. 24.

²⁸ AA, ii, 15, p. 85.

²⁹ PT, II, p. 30; RA, II, p. 24; GN, III, 5, p. 111.

³⁰ RA, II, p. 24; Pierre Tudebode avance que Bohémond pressa le comte de faire seulement un serment de fidélité (PT, II, p. 30). Nous pensons toutefois que Raymond d'Aguilers fut plus au courant, étant chapelain du comte de Saint-Gilles.

« de respecter la vie et l'honneur d'Alexis et de ne consentir jamais à ce que, soit de son fait, soit par l'un des siens, il y fût porté atteinte³¹ », ce qui fut accepté par le basileus. Il est fort possible que le comte de Saint-Gilles fit un serment de fidélité sans pour autant prêter hommage et ne devenant pas de ce fait vassal de l'empereur³². Tel que le démontrent plusieurs chroniqueurs, le comte de Toulouse fit un serment dans lequel il promettait de ne pas porter atteinte à sa vie ou à ses possessions ce qui en ferait un engagement de fidélité³³. Il est possible que celui-ci en soit un de non-préjudice, une formule utilisée au Languedoc pour remplacer l'hommage³⁴. Il faut prendre en considération le fait que la fidélité semble avoir pris plus d'importance que l'hommage dans les serments de vassalité en Provence, vu que ce dernier est par moment manquant lors du rituel féodo-vassalique³⁵. Ainsi, même si le comte de Saint-Gilles ne devint pas l'homme de l'empereur, l'importance du serment au Languedoc le plaça dans une relation similaire aux autres chefs.

³¹ GF, p. 33; GN, III, 5, p. 111; Pierre Tudebode et Raymond d'Aguilers disent possession (PT, II, p. 30; RA, II, p. 24) et Robert le Moine ajoute à cette dernière affirmation le terme de territoire (RM, II, XVIII, p. 99). Dans cette optique, il faut souligner qu'au moment de la croisade, le terme honneur peut désigner une possession, une terre (Dominique Barthélemy, *La Chevalerie : De la Germanie antique à la France du XIIe siècle*, Paris, Fayard, 2007, p. 122).

³² RA, II, note infrapaginale no 10, p. 24.

³³ GF, p. 33; RM, I, XVIII, p. 99; RA, II, note infrapaginale no 10, p. 24. Guibert de Nogent avance que le comte de Toulouse tint un conseil avec ses familiers avant de faire le serment à l'empereur (GN, III, 5, p. 111), ce qui est aussi rapporté par Pierre Tudebode (PT, II, p. 30), ainsi que par le chapelain du comte de Saint-Gilles, Raymond d'Aguilers. Toutefois, ce dernier remplace le terme « familiers » par « Provençaux » (RA, II, p. 24). Dans cette optique, il est plus probable que le comte tint un conseil avec sa *mesnie* dans l'optique d'un *consilium* plutôt qu'un conseil de guerre. Voir sur l'engagement de fidélité : FULBERT DE CHARTRES, « letters no 51 », dans Frederick Behrends, éd. et trad., *The letters and poem of Fulbert de Chartres*, Oxford, Oxford University Press, 1976 : pris dans Stephen D. White, « The politics of exchange: gifts, fief and feudalism », dans Ester Cohen et Mayke B. De Jong, eds., *Medieval Transformations: Texts, Power and Gifts in Context*, Boston, Brill, 2001, p. 176-177. Voir aussi Élisabeth Magnou-Nortier, « Fidélité et féodalité méridionale d'après les serments de fidélité (Xe-début XIIe siècle) », *Annales du Midi*, 80 (1968), p. 457-484; Jean-Pierre Poly et Éric Bournazel, *La mutation féodale, Xe-XIIe siècles*, Paris, Presses universitaires de France, 1980, p. 76-82.

³⁴ F. Lot, *L'Art militaire au Moyen âge*, I, p. 128 : pris dans GN, p. 112, note infrapaginale no 30.

³⁵ Hélène Débax, « Le serrement des mains : Éléments pour une analyse du rituel des serments féodaux en Languedoc et en Provence (XIe-XIIe siècles) », *Le Moyen Âge*, tome CXIII, vol. 1 (2007), p. 9-23.

Alexis Comnène offrit aussi le serment aux moins grands. Si l'on se fie à Raoul de Caen, l'empereur a offert, à ceux qui suivaient Bohémond, un cadeau qui dépendait de l'importance de la solde qui leur était versée³⁶. Il est donc possible de concevoir que le poids de ce don était donné en fonction du nombre de combattants qui suivraient un chef. Robert le Moine avance aussi que d'autres commandants (non principaux) durent faire un serment d'hommage à l'empereur en échange de cadeaux. Ceux-ci n'auraient pas eu d'autres alternatives étant donné le peu de ressources en leur possession³⁷. Ils firent tous un serment de fidélité et un hommage si l'on se fie aux mentions répétées dans les chroniques occidentales. Dans les deux cas, l'empereur byzantin se voyait protégé, surtout en étendant le serment aux moins grands. En théorie, les vassaux ne devaient pas porter préjudice à leur seigneur. Suite à la promesse de fidélité, les vassaux des seigneurs devaient, eux aussi, ne pas porter atteinte à l'honneur de l'empereur³⁸. Il est fort probable qu'Alexis Comnène, en demandant le serment aux moins grands, tentait d'étendre la protection de sa personne et de son territoire au plus grand nombre de personnes³⁹. Il est aussi peu probable que les croisés moins fortunés, ou de moindre importance, aient voulu contrarier les grands chefs de la croisade en nuisant au basileus. Pendant que les chefs faisaient serment au basileus, Tancrède traversa secrètement le Bosphore avec une partie de l'armée de Bohémond pour éviter cet engagement et de devenir l'homme de l'empereur⁴⁰.

³⁶ RC, 10, p. 32.

³⁷ RM, I, XVII, p. 99. Robert le Moine avance que ces cadeaux étaient sous forme de ravitaillement, armes et vêtements.

³⁸ Généralement, le serment d'hommage sous-entend une promesse de fidélité. Subséquemment, si les seigneurs firent hommage à l'empereur, ce dernier obtint d'eux un serment de fidélité.

³⁹ Shepard, «When Greek meets Greek », p. 208.

⁴⁰ GF, p. 33-35; GN, III, 5, p. 112; RC, 12, p. 33.

Nous savons que les chefs promirent à l'empereur durant leur serment de remettre toutes les possessions qui avaient autrefois appartenu aux Byzantins⁴¹. L'empereur fit aussi un serment aux croisés, ce qui peut aussi rappeler le principe de réciprocité du rituel féodo-vassalique. Le basileus jura foi et sécurité aux croisés, promit le ravitaillement des troupes tout au long de l'expédition, et assura qu'il servirait avec son armée dans les expéditions militaires et ne porterait pas atteinte à aucun pèlerin sur la route du Saint Sépulcre⁴².

Ainsi, par le rituel vassalique l'empereur tentait de garantir la subordination des croisés envers lui et l'Empire romain d'Orient⁴³. Bohémond alla plus loin en devenant l'homme-lige d'Alexis, ce qui l'obligeait, selon la coutume, à prendre le parti du basileus avant tous les autres. Ces liens assuraient la protection de l'Empire romain d'Orient pour le basileus et une garantie d'aide pour les croisés.

c. L'échec des rapports entre l'empereur Alexis Comnène et les croisés

Après avoir fait serment à l'empereur, les croisés traversèrent le Bosphore. Tout au long de la marche vers la ville de Nicée, les armées se rassemblèrent, mais ce n'est que durant le siège mené par les croisés sur la cité que toutes les colonnes furent présentes⁴⁴.

⁴¹ AA, ii, 28, p. 111. Voir aussi : Shepard, «When Greek meets Greek », p. 208.

⁴² *Imperator quoque omnibus nostris fidem et securitatem dedit; juravit etiam quia veniret nobiscum pariter cum suo exercitu per terram et per mare et nobis mercatum terra marique fideliter daret ac omnia nostra perdita diligenter restauraret, insuper et neminem nostrorum peregrinorum conturbari vel contristari in via Sancti Sepulcri vellet aut permetteret* (GF, p. 30-32).

Voir aussi : GN, III, 4, p. 111; RC, 17, p. 41; RM, II, XIX, p. 100.

⁴³ Sauf en ce qui a trait au comte de Saint-Gilles, qui fit un serment de non-préjudice.

⁴⁴ Une fois les armées rassemblées, il n'est plus simplement possible de voir une multitude de troupes, mais de voir une armée divisée en plusieurs colonnes. Il faut souligner que ce groupe, bien que disparate,

Lors du siège de la capitale du sultanat de Roum, les croisés ne purent bloquer l'accès au lac qui permettait aux Sarrasins de ravitailler la ville. Pour combler cette lacune, ils envoyèrent un message au basileus pour qu'il envoie des barques à Civitot, ce qui fut fait⁴⁵. L'empereur envoya aussi des mercenaires (Turcoples) pour soutenir les croisés⁴⁶. Nous savons aussi qu'Alexis Comnène s'occupait du ravitaillement des croisés durant le siège de Nicée⁴⁷. Tous ces éléments démontrent que l'empereur tenait sa promesse en aidant les croisés, ce qui contredit le chroniqueur Raoul de Caen, qui écrivit qu'Alexis ne fit rien pour les croisés devant Nicée⁴⁸. Toutefois, il est fort probable que ce dernier chroniqueur diminua les efforts de l'empereur à la lumière d'un malentendu entre le basileus et Tancrède après le siège de Nicée.

Suite aux efforts croisés pour s'emparer de la ville de Nicée, les assiégés décidèrent de conclure un traité avec l'empereur byzantin pour la reddition de la ville⁴⁹. Les croisés, après avoir mis tant d'effort pour prendre la ville (du 14 mai au 19 juin 1097), ne purent la mettre à sac et se virent même refuser l'entrée par les Grecs, pour éviter qu'elle ne soit pillée. En compensation, l'empereur donna des cadeaux aux croisés pour les remercier de leur aide⁵⁰. Ce geste visait probablement à renforcer le lien et la cohésion entre Alexis et les croisés. Par contre, les témoignages de l'époque laissent entendre que les croisés étaient indignés de se voir refuser le droit de mettre la ville à sac, puisque le butin obtenu aurait été un moyen pour les seigneurs de garantir la

ne s'unifia pas sous un seul commandement durant la croisade, continuant d'agir séparément, mais s'engagea ensemble lors de plusieurs opérations militaires. Voir sur ce point : Conor Kostick, *The Social Structure of the First Crusade*, Boston, Brill, 2008, p. 243- 269.

⁴⁵ AA, ii, 32, p. 117; FC, I, X, 8, p. 82 (celui-ci ne présente pas les barques comme venant du basileus); GF, p. 41; GN, III, 9, p. 119; RM, III, II, p. 104.

⁴⁶ AA, ii, 32, p. 111; GF, p. 41.

⁴⁷ AA, ii, 28, p. 111; FC, I, X, 6, p. 82.

⁴⁸ RC, 17, p. 41.

⁴⁹ GN, III, 9, p. 119; PT, III, p. 33; RM, III, V, p. 106.

⁵⁰ FC, I, X, 10, p. 83; GN, III, 10, p. 120; RA, III, p. 26.

fidélité de leur armée. En effet, le seigneur, lors de la prise d'une ville, divisait entre ses vassaux le butin recueilli pour se garantir leur service, renvoyant au principe du don/contre-don⁵¹. Cette décision de bloquer l'accès aux croisés nuisait donc à la relation féodale entre le seigneur et ses troupes, expliquant pourquoi il y eut un mécontentement envers le basileus de la part des Latins.

Après la prise de Nicée, Raoul de Caen relate que l'empereur fit venir Tancrède auprès de lui pour qu'il lui fasse le serment auquel il avait réussi à s'échapper en passant secrètement le Bosphore⁵². Toutefois, après que le serment fut fait au même niveau que les autres seigneurs⁵³, l'empereur demanda à Tancrède ce qu'il désirait comme cadeau pour terminer le rituel. Bien que le serment féodo-vassalique se conclue par un cadeau de la part du souverain à son vassal, sans que ce dernier ne spécifie normalement la nature de ce don, Tancrède se fit offrir l'opportunité, par l'empereur, de choisir ce qui lui était remis. Alexis désirait probablement s'assurer que Tancrède accepte volontairement son cadeau, tel qu'il est supposé selon le principe du don/contre-don⁵⁴. Le basileus ne s'attendait pas à ce que le fils du marquis lui réclame la tente impériale, ce qu'il refusa, car il perçut cette demande comme une effronterie⁵⁵. Il considérait que

⁵¹ Georges Duby, *Guerriers et paysans. VII^e — XII^e siècle. Premier essor de l'économie européenne*, Paris, Gallimard, 1973, p. 62-63.

⁵² GF, p. 33-35; GN, III, 5, p. 112; RC, 12, p. 33. Le Bras de Saint-Georges est le nom donné au delta du Danube.

⁵³ RC, 17, p. 40-41. Nous pensons que ce dernier fit un serment d'hommage à l'empereur étant donné que selon nous, seul le comte de Saint-Gilles ne fit qu'un serment de fidélité.

⁵⁴ RC, 18, p. 42. Voir aussi sur le principe du don/contre-don : Stephen D. White, « Service for Fiefs or fiefs for service : the politics of reciprocity », dans *Re-Thinking Kinship and Feudalism in Early Medieval Europe*, Aldershot, Ashgate, 2005 XII, p. 65.

⁵⁵ Raoul de Caen présente la tente comme étant immense, ressemblant à une ville avec un atrium, pouvant contenir une multitude. Elle était belle autant par son art, que par sa nature. De plus, pour la déplacer, vingt chameaux lourdement chargés étaient nécessaires : RC, 18, p. 42.

Tancrède, en souhaitant une composante de l'apparat impérial, se comparait à l'empereur, ne le rendant pas digne d'entrer dans son entourage⁵⁶.

Il est à noter que le serment féodo-vassalique ne vaut que si l'ensemble des éléments sont présents (hommage, serment et cadeau)⁵⁷. N'ayant pas reçu ce dernier élément suite à sa demande exagérée, Tancrède ne fut donc pas lié à l'empereur selon la coutume féodo-vassalique. Par cette ruse, il ne contrevenait pas à son serment avec Bohémond, car il avait accompli sa part du rituel tel que le demandait Alexis. En refusant d'offrir un don à Tancède, l'empereur nullifia leur engagement féodo-vassalique. Jonathan Shepard souligne que l'empereur, après le siège de Nicée, fit venir d'autres seigneurs croisés pour les remercier et pour qu'ils lui prêtent le même serment que les autres chefs. Il tentait, par cette manière, de s'assurer du retour des anciennes propriétés impériales conquises par les croisés ainsi que leur subordination⁵⁸.

Bien que l'empereur aidât les croisés devant Nicée, la situation fut différente lors du siège d'Antioche. Après plusieurs efforts pour prendre la ville, la durée du siège obligea les croisés à trouver d'autres sources de ravitaillement⁵⁹. Malgré la demande d'envoi de denrées vers Antioche de la part du basileus, nous ne savons pas si celles-ci se rendaient ou non⁶⁰. Toutefois, il y avait une grande famine qui régnait dans le camp croisé⁶¹. Pour résoudre cette situation, Tatikios, le chef des troupes byzantines, quitta le siège d'Antioche (février 1098) pour aller chercher du ravitaillement. Ce dernier était le

⁵⁶ RC, 18, p. 42-43.

⁵⁷ Jacques Le Goff, « Le rituel symbolique de la vassalité », dans *Pour un autre Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1977, p. 353 à 365 ; et aussi : Jean Flori, *La chevalerie en France au Moyen Âge*, Paris, Presses universitaires de France, 1995, p. 11.

⁵⁸ Sur le serment après Nicée voir : Shepard. « When Greek Meets Greek », p. 207-210.

⁵⁹ Le siège commença le 20-21 octobre 1097 et dura jusqu'en juin 1098.

⁶⁰ RC, 54, p. 81

⁶¹ AA, iii, 52-53, p. 221.

chef du contingent byzantin qui suivait les armées croisées, conformément à la promesse d'aide militaire de l'empereur⁶². Ce général byzantin promit aux croisés de rapporter des denrées (farine, orge, vin, viande, fromage) et des chevaux⁶³. En aidant militairement les croisés et en essayant de les ravitailler, Alexis tentait de tenir sa promesse, bien qu'il n'accompagnât pas personnellement les troupes. Cet élément fut perçu négativement de la part des croisés sur le long terme, qui considéraient que l'empereur se dégageait de la promesse qui leur fut faite, en n'étant pas présent et en n'envoyant pas suffisamment de ravitaillements⁶⁴.

Plus de sept mois après le début du siège, Bohémond obtint un moyen pour capturer la ville grâce à une correspondance secrète avec un dénommé Firouz, un garde responsable de trois tours de défense d'Antioche. Celui-ci aurait décidé de lui livrer les tours qui étaient sous son contrôle. Lorsque Bohémond fut certain de son plan, il le présenta aux autres chefs. Le prince de Tarente exigea qu'on lui remette Antioche, ce que les princes acceptèrent si ses troupes rentraient en premier dans la ville et que l'empereur ne venait pas la réclamer conformément à la promesse que les croisés lui firent⁶⁵. Le plan fut mis à exécution durant la nuit du 2 au 3 juin 1098. Les croisés pénétrèrent dans la ville, pour finalement s'en emparer, conformément au plan de Bohémond. Cet engagement des chefs de remettre la ville à Bohémond, même s'il s'agissait d'une ancienne possession byzantine, démontre que les croisés commençaient à atténuer la valeur de leur engagement, considérant la possibilité d'aller à l'encontre de celui-ci en la promettant à l'un des leurs plutôt qu'à l'empereur.

⁶² *Domestici mei et papilio meus sunt in campo* (GF, p. 80).

⁶³ GF, p. 80, GN, IV, 10, p. 149; PT, IV, p. 49-50; RM, IV, XIII, p. 128.

⁶⁴ GF, p. 31-33; GN, III, 4, p. 111; RC, 17, p. 41; RM, II, XIX, p. 100. L'empereur n'accompagna pas les croisés lors de l'expédition, bien que cela fit partie de ses obligations à leur endroit.

⁶⁵ Tous ne furent pas d'accords en premier lieu : GF, p. 103; GN, V, 3, p. 167-168; PT, VI, p. 62.

Après que le projet de Bohémond eut fonctionné et que les croisés eurent réussi à s'emparer d'Antioche, les soldats du Christ furent à leur tour assiégés dans la ville par les Turcs. En effet, l'atabeg de Mossoul, Kerbogha, arriva le lendemain de la prise d'Antioche par les croisés et assiégea la ville. Pendant ce temps, l'empereur byzantin était en route pour remplir ses obligations envers les croisés. Toutefois, il rencontra sur son trajet Étienne de Blois, près de Philomelium. Ce dernier avait quitté le siège d'Antioche, le 2 juin, pour cause de maladie⁶⁶. Lorsqu'il s'aperçut que la ville avait été assiégée par une multitude d'ennemis, le comte de Blois jugea plus prudent de rebrousser chemin vers l'Europe et d'abandonner la croisade. Le basileus était alors en chemin avec une armée et du ravitaillement en vivres⁶⁷, mais Étienne de Blois lui aurait dit que l'armée chrétienne était probablement tombée à l'heure de leur rencontre et qu'il risquait le même sort en allant vers Antioche avec son armée⁶⁸. Albert d'Aix avance que le basileus se serait déplacé conformément à sa promesse, à son serment et au traité qui fut convenu avec les croisés⁶⁹. Il intervenait donc en bonne et due forme aux obligations féodo-vassaliques qui étaient dues par un seigneur envers ses vassaux. Alexis aurait décidé de ne pas aider les croisés, étant donné la situation qui était critique. Il apprenait

⁶⁶ Selon certains chroniqueurs, ce dernier aurait feint de l'être (AA, iv, 13, p. 267- 269; GF, p. 141; GN, V, 25, p. 191; PT, VIII, p. 81). Voir aussi : RC, 58, p. 84; RM, VI, XV, p. 158. Foucher mentionne seulement qu'il retourna en France (FC, I, XVI, p. 97) alors que Raymond d'Aguilers prétend qu'il abandonna le siège ayant eut peur de combattre (RA, VIII, p. 59). Le comte avait d'ailleurs quitté avec 4 000 de ses hommes qui faisaient partie de son armée : AA, iv, 13, p. 269.

⁶⁷ *Hunc predicti principes in hac fortitudine armorum, uirorum et equorum, et in copiis cibariorum et cum eo nouum exercitum Gallorum [...]* (AA, iv, 40, p. 310). Raoul de Caen souligne que l'empereur désirait aider les croisés (RC, 72, p. 96).

⁶⁸ Ce dernier lui aurait fait part du fait que les croisés se battaient sur plus d'un front n'ayant pas réussi à prendre la citadelle d'Antioche. Sur la rencontre voir : AA, iv, 40, p. 311-313; GF, p. 143; PT, VII, p. 81; RM, VI, XV, p. 158-159; Selon Raoul de Caen Étienne aurait plutôt avancé que les troupes de l'empereur n'étaient pas suffisantes (RC, 72, p. 96); Guibert de Nogent avance qu'Étienne ne connaissait pas la situation, et l'empereur prit la décision de faire demi-tour ayant peur des Turcs (GN, V, 26-28, p. 193-195.)

⁶⁹ *Sicut fide promiserat quando sacramento et foedere percusso iuncti sunt illi in amicitiam* (AA, iv, 40, p. 310). Cet élément fut aussi souligné par plusieurs chroniqueurs : GF, p. 141-147; GN, V, 26-28, p. 193-195; PT, VII, p. 81-83; RC, 72, p. 96-97; RM, VI, XV-XVI, p. 158-160.

au même moment une armée turque se dirigeait vers la capitale byzantine⁷⁰. Il fut donc contraint de faire demi-tour sans pouvoir tenir ses engagements. Il était aussi accompagné de Tatikios, démontrant que ce dernier tenait son engagement de revenir avec du ravitaillement⁷¹.

Sans aide de l'empereur, les croisés réussirent, après avoir été assiégés pendant près d'un mois, à mettre en déroute les musulmans. Après que ces derniers prirent la fuite, les croisés décidèrent d'envoyer une ambassade au basileus composée d'Hugues de Vermandois et de Baudouin, comte du Hainaut, pour qu'il vienne prendre possession de la ville⁷². Selon Guibert de Nogent, les chefs demandaient aussi à Alexis de remplir ses engagements⁷³. Cependant, Albert d'Aix suggère que les croisés désiraient en fait aviser l'empereur qu'il avait brisé sa promesse et qu'ainsi le serment des croisés n'était plus valide⁷⁴. Si l'on se fie à Robert le Moine, le serment d'hommage que plusieurs ont fait n'était valide que si l'empereur tenait son engagement et ses promesses, ce qui est aussi rapporté par l'Anonyme et Guibert de Nogent, démontrant les paramètres de l'entente⁷⁵. Il était donc possible pour les croisés de ne plus être les *hommes* d'Alexis ce qui pourrait être similaire dans une certaine mesure au désaveu⁷⁶. De plus, les soldats du

⁷⁰ Jean Flori, *Pierre l'Ermite et la première croisade*, Paris, Fayard, 1999, p. 362.

⁷¹ AA, iv, 40, p. 311.

⁷² GF, p. 161.

⁷³ GN, IV, 11, p. 207.

⁷⁴ AA, v, 3, p. 340-342 : *Iniunctum est etiam illis ut eidem imperatori indicarent quoniam ab omni promissione et sacramento principes exercitus soluti haberentur, eo quod omnia que promiserat auxilii ex timidorum et fugitiuorum suggestionem mentitus est.*

⁷⁵ GF, p. 31; GN, III, 4, p. 110-111; RM, I, XVII, p. 99.

⁷⁶ Albert Rigaudière, *Introduction historique à l'étude du droit et des institutions*, Paris, Economica, 2006 (3e éd.), p. 148.

Christ savaient que l'empereur s'était dirigé vers Antioche et avait tenté de maintenir son engagement, mais il avait été contraint de faire demi-tour⁷⁷.

Lors du conseil pour la reprise de la croisade, fixée à la fête de la Toussaint, une discorde éclata entre les seigneurs pour la possession d'Antioche. L'empereur n'étant pas venu réclamer la ville, Bohémond désirait se l'approprier selon la convention qui avait été tenue par les chefs⁷⁸. Toutefois, Raymond de Saint-Gilles refusa de céder Antioche au prince de Tarente, car, selon les chroniqueurs, il ne désirait pas aller à l'encontre du serment qu'il avait prêté à Alexis Comnène⁷⁹. Le comte de Saint-Gilles semblait prendre très au sérieux ses engagements envers le basileus. Il considérait donc que l'empereur tenait sa promesse, rendant encore valide son engagement, ce qui ne semble pas avoir fait l'unanimité chez les chroniqueurs⁸⁰. Selon certains chroniqueurs, les autres chefs ne prirent cependant pas position sur Antioche pour ne pas froisser l'un de ces deux seigneurs, désirant la continuité de l'expédition⁸¹. Finalement, Bohémond réussit à prendre la ville et devint prince de celle-ci. Selon Raymond d'Aguilers, l'empereur envoya des émissaires pour demander qu'on lui remette la ville. Il demandait aux croisés de l'attendre avant de reprendre l'expédition pour qu'il tienne ses engagements. Toutefois, plusieurs croisés pensaient qu'Alexis s'était trop souvent

⁷⁷ AA, iv, 41, p. 313-315. Raymond d'Aguilers prétend que les croisés étaient au courant de la déroute de l'empereur par Étienne de Blois, lors du conseil qui se tint le 1^{er} novembre 1098 (RA, X, p. 74-75).

⁷⁸ AA iv, 16, p. 273; GF, p. 103; GN, V, 3, p. 167-168; PT, VI, p. 62; RA, 65, p. 90; RM, V, 11, p. 144.

⁷⁹ GF, p. 169; GN, VI, p. 212; PT, IX, p. 95; RA, X, p. 74-75; RM, VIII, II, p. 180; Albert soulève que seul Godefroi de Bouillon et les deux Robert ne voulaient pas aller à l'encontre du serment prêter à l'empereur, mais par la suite présente l'ambassade envoyée à Alexis Comnène dans lequel les croisés lui amènent l'invalidité de leur serment en réponse au fait qu'il ne tint pas sa promesse (AA, v, 2-3, p. 341-343).

⁸⁰ AA, v, 3, p. 342; GN, VI, 11, p. 207; RA, X, p. 74-75.

⁸¹ GF, p. 171; GN, VI, p. 212-213; PT, IX, p. 95; RA, X, p. 75.

détourné de ses promesses et donc ne considérèrent même pas sa demande de lui remettre la ville d'Antioche⁸².

Dans le cas du serment entre les croisés et l'empereur, l'ensemble des chroniqueurs soulève généralement que les chevaliers du Christ ne considéraient plus la validité de leur engagement à cause de la manière d'agir d'Alexis, les permettant d'aller à l'encontre de leur promesse et de garder les anciennes possessions byzantines. Cette coutume n'était pas étrangère aux croisés, qui devaient selon les obligations féodo-vassaliques connaître tous les « les litiges qui touchent au fief, aux obligations [...] et à leur non-respect ⁸³ ». Ainsi, il faut prendre en considération que la manière d'agir d'Alexis, qui contrevenait à ses engagements, permettait aux croisés de ne plus respecter leur serment, ce qui corrèle avec la coutume de l'époque. En effet, la relation féodo-vassalique ne valait généralement que si les deux parties remplissaient leurs promesses.

Les liens tissés durant la croisade permirent aux chefs de retenir des gens importants sous leur commandement qui leur devaient les mêmes obligations que celles dues par un vassal. Il est possible que certains croisés aient surement fait hommage ou accepté un paiement pour se donner de meilleures chances de réussite. Le serment avec Alexis est un bon moyen pour différencier les possibles hommages, mais aussi les paramètres de cette relation, ainsi que les limites de celle-ci. En effet, les chroniques mentionnent que la manière d'agir d'Alexis permit aux croisés d'abandonner leurs promesses.

⁸² RA, XIII, p. 105.

⁸³ Rigaudière, *Introduction historique*, p. 146-147.

2. La mobilité des troupes au sein des colonnes.

Les chroniqueurs parlent à plusieurs reprises de croisés qui changèrent d'allégeance en cours de route. Cette mobilité ne semble pas les choquer outre mesure. Nous présenterons donc les épisodes et exposerons les différentes raisons derrière cette mobilité qui ne va nullement contre les engagements féodo-vassaliques.

En effet, au moment de la première croisade, il semble plausible qu'un seigneur, qui n'a plus les moyens de soutenir lui et sa troupe, puisse vouloir prêter hommage à un plus grand que lui pour s'assurer des meilleures possibilités d'avenir, et ce, même si ce dernier peut déjà avoir un seigneur. Il est donc envisageable que cette mobilité soit due aux multiples engagements de la part de certains soldats, et qui n'est pas contraire à la coutume, plutôt qu'à la faiblesse des liens de vasselage soulevé par Kostick⁸⁴.

La mobilité des troupes est premièrement mentionnée lors de la traversée du Vardar par les troupes de Bohémond. L'arrière des troupes n'ayant pas franchi le fleuve, ses soldats se firent attaquer par les forces de l'empereur byzantin. Apprenant cette attaque, Tancrede serait alors revenu sur ses pas, aurait retraversé le Vardar pour aller aider les soldats de l'arrière-garde et aurait réussi à vaincre les assaillants. Raoul de Caen nous apprend qu'après cet épisode, plusieurs ont transféré leur personne et leur armée sous son commandement⁸⁵. Nous pouvons assumer, si l'on se fie à Raoul de Caen, que nombre d'entre eux étaient des *iuvenes* (jeunes chevaliers) payés pour leurs services⁸⁶.

⁸⁴ Conor Kostick, *The Social Structure of the First Crusade*, Boston, Brill, 2008, p. 266.

⁸⁵ GF, p. 25; GN, III, 2, p. 107; PT, II, p. 25-26; RC, 7, p. 28-29; RM, II, XIV, p. 96. Ces derniers ne soulèvent pas que Tancrede agrandit sa troupe, mais qu'il chargea avec 2000 hommes. Il est possible qu'une grande partie des troupes ayant chargé avec Tancrede aient fait partie de son commandement.

⁸⁶ Conor Kostick « *Iuvenes* and the First Crusade (1096–99): Knights in Search of Glory? », *The Journal of Military History*, vol. 73, n° 2 (Avril 2009), pp. 369-292; sur le fait qu'il les paye voir : RC, 7, p. 29.

L'avantage pour les *iuvēnes* et les soldats non-liés de manière vassalique à un seigneur de servir contre un salaire était que leurs services étaient maintenus tant qu'il y avait rémunération⁸⁷. De ce fait, il est possible d'arrêter de recevoir volontiers le paiement pour ne plus avoir à servir un seigneur⁸⁸. Tel que le souligne Stephen D. White, pour que le principe du don/contre-don fonctionne, il faut que le cadeau et l'engagement se fassent de façon volontaire⁸⁹.

Le changement de troupe n'est pas une pratique hors du commun durant la première croisade et cette manière d'agir ne semble pas être néfaste, du moins au regard des sources. Il faut aussi comprendre que les gens qui ont transféré leur allégeance devaient probablement être à la solde de quelqu'un, et dans ce cas la solde aurait été tout simplement suspendue. Il est aussi possible de croire que certains considérèrent que leur seigneur ne les avait pas protégés adéquatement, ne remplissant pas, subséquemment, une partie de ses engagements et facilitant le changement d'allégeance.

La mobilité des troupes est aussi présentée par les chroniqueurs après l'épisode du siège de Nicée. Les croisés reprenant le chemin de Jérusalem se séparèrent par moments et empruntèrent différentes routes pour favoriser l'approvisionnement et le ravitaillement. C'est le cas lors de l'épisode de Dorylée : contraints de marcher entre les montagnes dans un passage étroit, les croisés décidèrent de diviser leurs effectifs en deux colonnes pour faciliter leur marche. La première fut composée des troupes de Bohémond, Tancrede, Robert de Normandie et Étienne de Blois, et la seconde du reste

⁸⁷ Kostick, *The Social Structure*, p. 262.

⁸⁸ Murray, « Money and logistics », p. 247.

⁸⁹ White, « Service for Fiefs », p. 65.

des armées⁹⁰. Les Turcs profitèrent de cette situation et attaquèrent l'avant-garde du premier contingent. Durant ce combat, le frère de Tancrede, Guillaume, fut tué⁹¹. Il est à noter que celui-ci avait suivi Hugues le Grand lorsque ce dernier était passé en Italie avec ses troupes pour aller vers Constantinople⁹². Il est donc probable que Guillaume ait rejoint son frère entre Constantinople et Nicée, tout comme le fit Eustache avec Godefroi. Il était commun de faire route avec un membre de sa famille tout en participant à la croisade, ce qui ne nuisait en rien à un engagement contracté et contribuait militairement à l'expédition.

Après la bataille de Dorylée, les armées continuèrent leur chemin vers le Saint-Sépulcre. Après avoir passé Iconium, Tancrede et Baudouin de Boulogne pénétrèrent à l'intérieur des terres avec leurs troupes respectives et se dirigèrent vers Tarse. Le chroniqueur Albert d'Aix est le seul à rapporter que ces deux chefs le firent suite à une décision unanime de la part du corps croisé⁹³. Il est donc possible de considérer que ces deux chefs partirent avec le consentement du groupe ou au moins de leur seigneur, étant accompagnés par des membres qui ne suivaient pas leur commandement. En effet, lors de cet épisode, Baudouin agrandit sa troupe par des croisés de la colonne de ses frères⁹⁴. L'armée de Tancrede fut aussi augmentée par des membres de la colonne de Bohémond⁹⁵. Cette mobilité au sein des armées n'empêchait pas les troupes, bien qu'elles fussent sous le commandement d'un autre pour un certain moment, de continuer d'être liées à leur seigneur. D'ailleurs, après cette incursion, il est intéressant de noter que

⁹⁰ Seul Foucher avance que le comte de Flandre fut avec la première colonne : FC, I, XI, 10, p. 86.

⁹¹ AA, ii, 39, p. 131; GF, p. 51; PT, III, p. 36.

⁹² GF, p. 15.

⁹³ AA, iii, 3, p. 141.

⁹⁴ RC, 37, p. 60-61; ainsi que Alan V. Murray dans « The Army of Godfrey of Bouillon ». *Revue belge de philologie et d'histoire*, 70 (1992), p. 324.

⁹⁵ RC, 43, p. 68-69.

Richard du Principat (ou de Salerne) retourna dans l'entourage de Bohémond, étant membre de sa *mesnie*⁹⁶, tout comme Tancrede. Baudouin ne revint pas avec le reste des armées, il fut convoqué par le seigneur d'Édesse, et après avoir tenu conseil avec les siens, s'y rendit⁹⁷. On lui demanda de protéger la ville des attaques turques et il fut adopté ensuite par le prince de la ville. Il ne retourna pas pour continuer la croisade, car il gouverna sur Édesse après la mort de son père adoptif et désira plutôt sécuriser son nouveau territoire⁹⁸.

Il est possible de constater que la composition de l'armée de Godefroi de Bouillon a changé entre le début de l'expédition et le siège d'Antioche. En effet, devant Nicée, Albert d'Aix explique que l'armée de ce seigneur est composée de Lotharingiens⁹⁹, alors que devant Antioche, elle incorpore aussi des soldats saxons, souabes et bavarois¹⁰⁰. Selon Allan V. Murray, il est probable que certains de ces gens soient des rescapés de la croisade populaire que les armées rencontrèrent à Constantinople et qui se greffèrent à son armée durant l'expédition¹⁰¹. D'ailleurs, à la suite de l'épisode du siège de Nicée, Raymond d'Aguilers rapporte qu'après le massacre de Civitot, les rescapés de la croisade populaire furent forcés de retraverser le Bosphore¹⁰². Les survivants de la première vague se joignirent donc à l'expédition de la

⁹⁶ RC, 44, p. 69.

⁹⁷ AA, iii, 19, p. 169.

⁹⁸ AA, iii, 31, p. 189.

⁹⁹ AA, ii, 22, p. 95

¹⁰⁰ AA, iii, 39, p. 201; cet élément fut mentionné par Murray dans « The Army of Godfrey of Bouillon », p. 315.

¹⁰¹ Jean Richard, *Histoire des croisades*, Paris, Pluriel, 2012 (1996), p. 44; Jonathan Riley-Smith, *The First Crusade and the Idea of Crusading*, Londres, Continuum Press, 2003, p. 68. Lorsqu'ils sont arrivés en Asie Mineure, les croisés rencontrèrent les survivants de la croisade populaire qui se sont joints aux diverses armées, comme le souligne Murray dans « The Army of Godfrey », p. 315.

¹⁰² RA, III, p. 27. Nous savons que les survivants ont repassé le Bras de Saint-Georges, par GN, II, 11, p. 9, ainsi que PT, I, p. 20.

croisade des barons, lors de leur passage dans la capitale byzantine, et augmentèrent l'effectif des armées¹⁰³.

Après le second siège d'Antioche et la victoire sur Kerbogha, les croisés s'accordèrent pour ne pas continuer la croisade avant les calendes de novembre. Les princes invitèrent ceux qui auraient besoin d'argent à entrer au service d'un plus grand¹⁰⁴. Par ce décret, Raymond Pilet, de la bande du comte de Saint-Gilles, réussit à retenir de nombreux hommes à son service¹⁰⁵. Ainsi, l'entente entre les seigneurs faisait en sorte que les croisés, qui guerroyaient sous un autre seigneur que le leur, ne contrevenait pas à leur premier engagement puisqu'ils avaient l'accord de leur chef pour le faire. Il semble que tous les seigneurs se soient entendus sur ce point, désirant ne pas devoir payer une solde pour le maintien des troupes sous leur commandement lors de cette « pause ».

Une autre raison de suivre un différent seigneur que le sien est lorsque ce dernier ne remplissait pas ses engagements. Après que Bohémond devint prince de la ville d'Antioche, l'Anonyme normand fut contraint de changer de camp et d'abandonner son seigneur pour poursuivre la croisade jusqu'à Jérusalem, tel qu'il est généralement accepté¹⁰⁶. Le prince de Tarente ayant décidé d'arrêter sa marche à Antioche, ce dernier ne tint pas ses engagements envers son armée qui le suivait pour participer à

¹⁰³ Il est donc plus que probable que les nombres avancés par John France, devant Nicée, prennent en considération les rescapés de la vague précédente (John France, *Victory in the East*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 122-142).

¹⁰⁴ GF, p. 163; GN, VI, 12, p. 208; PT, IX, p. 92; RM, VII, XXI, p. 176. Louis Bréhier avance que cet élément présente en fait un bel exemple de troupe soldée jusqu'à terme fixe (GF note infrapaginale n°5, p. 163); alors que John High Hill et Laurita Hill lancent l'idée d'un contrat fêodo-vassalique : PT, note infrapaginale n°4, p. 92. Nous attestons que tous deux peuvent avoir été possibles dépendamment de ce que les seigneurs ont pu proposer aux gens qui ont désiré se joindre à eux.

¹⁰⁵ GF, p. 163; GN, VI, 12, p. 209; PT, IX, p. 92; RM, VII, XXII, p. 177.

¹⁰⁶ Bohémond retourna pour de bon à Antioche le 1^{er} mars 1099 (Hagenmeyer, *Chronologie de la première croisade*, p. 206). Ce chroniqueur arrêta même d'utiliser le titre *dominus* (seigneur) en référence à Bohémond.

l'expédition, l'Anonyme se vit dans l'obligation de se joindre à un autre chef pour achever son pèlerinage. Toutefois, en suivant un autre contingent, l'Anonyme devait s'assurer de respecter son précédent engagement. Ce dernier fini par rejoindre le comte de Saint-Gilles, tout comme l'avait fait Tancrède à la suite du conseil des calendes de novembre. Il est probable que l'Anonyme désirait se greffer aux troupes du comte pour se rapprocher de troupes normandes d'Italie qui voyageaient¹⁰⁷.

La relation féodo-vassalique fut donc non seulement présente avant l'expédition, mais de nouveaux liens furent aussi tissés lors des départs et durant la croisade. Au moment de partir, le fait que Bohémond et Tancrède entrèrent tous deux en relation démontre que ceux-ci n'étaient pas liés avant cette étape, autre que par un lien familial. Toutefois, ce nouvel engagement obligea alors Tancrède à suivre son oncle suite aux promesses comprises dans son serment. De plus, lors du siège d'Antioche, nous savons que de nouveaux liens furent tissés par les obligations contractées par les chefs croisés envers le comte de Normandie. Même si les dons permettent la mise en place de certains liens, la mention d'hommage, première étape du rituel féodo-vassalique, montre que certains chefs aient pu entrer en relation avec Robert Courteuse avant le siège d'Antioche. Ces rapports obligèrent certains seigneurs à établir leur campement avec le comte de Normandie, rappelant l'assistance militaire (*auxilium*). Cette relation fut mise de l'avant pour s'assurer des meilleures chances de réussites à la croisade, et ce, pour les deux parties.

¹⁰⁷ Même si Tancrède finit par rejoindre le duc de Bouillon, ce dernier marchait avec le comte de Saint-Gilles pour la marche vers Jérusalem (RA, XI, p. 92.).

Il faut rappeler qu'au moment de la croisade, il est possible d'avoir plus d'un seigneur. Cet élément permet de comprendre comment les croisés ont pu faire serment au basileus. Ce dernier, connaissant les rites et coutumes des Francs, put s'assurer à Constantinople de leur fidélité en obtenant un serment de leur part et en établissant une relation féodo-vassalique¹⁰⁸. En échange de leur serment de fidélité, l'empereur donna plusieurs cadeaux aux croisés et leur promit de l'aide. Ces éléments démontrent que l'empereur était au courant des coutumes latines lorsqu'il fit un serment féodo-vassalique aux chefs de la croisade. De plus, la plupart des chroniqueurs avancent que plusieurs seigneurs firent hommage au basileus et ce dernier fit aussi des promesses aux croisés, démontrant la réciprocité des engagements. Toutefois, suite à plusieurs fourvoiements de l'empereur vis-à-vis ses promesses, selon les croisés, ces derniers ne considérèrent plus leur engagement valable et s'en déroulèrent toujours en suivant les coutumes féodo-vassalique de l'époque. Cet élément montre que du point de vue des chroniqueurs et des croisés, les engagements furent basés sur la relation féodo-vassalique.

Il faut souligner que même si certains peuvent considérer étrange la mobilité des troupes durant la croisade, il n'était pas inhabituel au moment de l'expédition de faire plusieurs engagements, tant que ceux-ci respectaient leur premier. Il faut noter que l'union des armées, après le passage à Constantinople, peut avoir mené à de nouvelles alliances au sein des colonnes, sans pour autant nuire aux précédentes promesses de la part des membres des troupes. Il faut rappeler que les armées croisées, bien qu'elles se soient réunies devant Nicée, n'opérèrent pas sous un seul commandement. En effet, même si Adhémar du Puy fut élu chef spirituel de la croisade, ce dernier ne pouvait pas

¹⁰⁸ Sauf pour le comte de Saint-Gilles qui ne jura que fidélité.

se dire assez supérieur pour diriger toutes les armées, tout comme le reste des princes. Aussi, les chefs utilisent même cette mobilité pour permettre aux croisés de guerroyer sous un autre commandement. Ainsi, il semble que cette pratique ne fut donc pas insolite, et possédait l'avantage de ne pas payer pour un soldat sous un autre commandement.

CONCLUSION

La mouvance eut un impact important dans la décision de plusieurs vassaux de suivre leur seigneur en croisade à cause de l'interdépendance des fiefs. Le patronage permet aussi d'expliquer l'affiliation géographique des colonnes. Il devait être plus commode de suivre un seigneur voisin ayant des coutumes et une langue similaires. Cette raison explique aussi pourquoi les soldats restèrent au sein de la même colonne après la mort de leur seigneur.

Les sources révèlent que, durant la première croisade, les seigneurs continuèrent de respecter la relation féodo-vassalique telle qu'elle prévalait en Europe. La hiérarchie en place lors de la croisade démontre aussi que les armées se rassemblèrent telles qu'elles avaient l'habitude de le faire lors de l'*ost*. En effet, au moment de la croisade, une armée féodale se rassemblait après la convocation de l'*ost* par le seigneur. Celui-ci appelait ses vassaux qui, à leur tour, faisaient de même, et ainsi de suite. Le nombre de personnes qu'il était possible de lever lors d'une expédition militaire établissait la structure hiérarchique. Il est donc normal de retrouver les vassaux d'un seigneur au sein de sa colonne, du fait que les armées en étaient constituées. De plus, la manière de lever les armées à l'époque permet d'expliquer le court intervalle entre l'appel à la croisade et les départs.

Durant l'expédition, il est possible de remarquer la tenue de conseils. Le *consilium* démontre que les seigneurs continuèrent de fonctionner dans le cadre de leurs obligations réciproques. Toutefois, il est important de différencier les conseils issus de

l'obligation féodo-vassalique et les conseils de guerre. Les chroniqueurs ne présentent que les conseils qui ont eu un impact direct sur l'expédition. Nous pensons donc que les conseils se rassemblèrent plus souvent que ce que les sources mentionnent.

Il est possible de remarquer que, durant toute l'expédition, les seigneurs payèrent pour leurs soldats, ce qui peut être perçu comme un don supplémentaire et tend à rappeler une solde. Ces paiements peuvent être perçus par le vassal comme un don supplémentaire, rappelant ses obligations envers son seigneur. Ces dons permirent d'ailleurs à plusieurs chefs d'agrandir leurs effectifs durant l'expédition. Ceux qui ne pouvaient se permettre financièrement le voyage se greffèrent aux troupes d'un plus grand seigneur. Ce dernier les prenait à sa charge et il pouvait s'attendre au respect des mêmes devoirs que ses vassaux directs.

Cependant, la mise en place des services contre une solde comportait certaines limites. Le lien contractuel entre les individus prévalait seulement au moment où la solde était payée. En effet, selon le principe du don/contre-don, cette relation devait se faire de façon volontaire. Ainsi, un soldat désirant arrêter de recevoir le paiement pouvait le faire sans restriction. Il permet, en partie, d'expliquer la mobilité des troupes. L'épisode du Vardar offre un bon exemple. Il démontre comment Tancrede retint à son service plusieurs *iuvenes*. De plus, ce seigneur normand démontra lui-même les limites de cette relation, en ne suivant pas le comte de Saint-Gilles lors de la reprise de la marche vers Jérusalem. Il faut souligner que les seigneurs ont désiré par moment tisser des liens avec des croisés, afin de les garder sous leur commandement. Après être devenu seigneur d'Édesse, Baudouin tenta de retenir une partie de ses hommes sur son territoire en leur affectant une terre et non plus simplement par moyen financier. Dans

cette optique, le seigneur d'Édesse appliquait dans son territoire les rapports qui prévalaient en Europe. Ainsi, les soldats qu'il maintenait de manière féodale demeuraient soumis par leurs engagements.

Le lien féodo-vassalique fut aussi un facteur important dans l'aboutissement de la croisade lorsqu'on considère les diverses relations qui se formèrent tout au long de l'expédition. Le serment est mentionné par tous les chroniqueurs. Il permet d'analyser la relation avec l'empereur byzantin, Alexis Comnène. Le basileus était au courant des coutumes latines et fit un serment féodo-vassalique aux chefs de la croisade. Les seigneurs firent, pour la plupart, hommage à l'empereur et promirent de remettre les anciennes possessions byzantines au basileus. Alexis promit en échange de ravitailler les croisés et de les aider militairement durant l'expédition. Cette promesse montre la réciprocité des engagements. L'empereur ne remplit pas totalement ses engagements, tant dans le domaine militaire que sur le plan du ravitaillement, allant de ce fait contre la convention tenue avec les seigneurs latins. Ainsi, ces derniers ne considérèrent plus la promesse d'Alexis comme étant valide et se déroutèrent de leurs engagements. Cette action s'inscrit en continuité avec les coutumes féodo-vassalique de l'époque. Ils purent donc prendre possession de villes importantes au Levant, aboutissant à la création des États latins d'Orient.

Il est important de souligner que de nouveaux liens furent tissés durant l'expédition entre les croisés. Il faut rappeler que les armées croisées, bien qu'elles se fussent réunies devant Nicée, n'opérèrent pas sous un seul commandement. Les chroniques présentent que la multiplication des relations entre les individus fut animée autant par les serments que par les dons. Il n'était pas hors du commun, au moment de la

croisade, d'avoir plusieurs seigneurs tant que les nouveaux serments ne nuisaient pas aux anciennes promesses. Ces nouvelles relations furent mises de l'avant pour s'assurer des meilleures chances de réussite à la croisade et permettent d'expliquer en partie la mobilité des troupes. Il faut souligner que même si cette manière d'agir peut paraître étrange, elle ne choque pas les chroniqueurs. Aussi, les chefs utilisent même cette mobilité pour permettre aux croisés de guerroyer sous un autre commandement. Il semble que cette pratique ne fut donc pas insolite et possédait l'avantage de ne pas payer pour un soldat sous un autre commandement.

Les éléments établissant les relations féodo-vassaliques que sont le serment et le don furent non seulement présents dans les chroniques, mais permettent d'expliquer la cohésion des armées et l'existence des obligations qui en découlent au moment de la croisade. Même si les vassaux n'étaient pas obligés de suivre leur seigneur, selon les préceptes de la croisade, la relation féodo-vassalique exerçait une pression sur les vassaux pour qu'ils participent à l'expédition. Plusieurs vassaux rejoignirent leur seigneur afin de ne pas être perçus comme déloyaux aux yeux de leurs pairs. La présence de dons en argent explique en partie comment les seigneurs ont réussi à maintenir leurs armées malgré le débordement du nombre de jours que leur devaient leurs vassaux lors de l'ost. La cohésion des armées fut établie par les liens issus du patronage, des obligations réciproques, les liens formés durant l'expédition ainsi que par les dons financiers. Les armées continuèrent de fonctionner selon la manière qui prévalait en Europe, malgré le cadre exceptionnel de la croisade. Après la croisade, la création des États latins d'Orient permit aux seigneurs de concéder des terres aux

croisés. La remise de biens terriens devait être une forme possible d'incitatif pour garder des chevaliers au Levant, bien que la majorité des croisés retourne en Europe.

Nous avons pu voir que la relation est bel et bien présente lors de la croisade, mais engendre-t-elle des divergences dans son implantation et son application à l'échelle locale? Si oui, qu'elles furent les modifications que la féodalité prit en Orient? Est-ce que les règles et obligations durent changer pour tenir compte de la situation dans chaque territoire? Il serait donc intéressant d'analyser les formes que prit la relation féodo-vassalique dans les différents États latins d'Orient.

BIBLIOGRAPHIE

Sources :

ALBERT D'AIX. *Historia Ierosolimitana : History of the Journey to Jerusalem*. Susan B. Edgington, éd., Oxford, 2007, 944 p.

ANONYME. *Histoire anonyme de la première croisade*. Louis Bréhier, éd. et trad., Paris, Belles Lettres, 2007 (1924), 258 p.

FOUCHER DE CHARTRES. *A History of the Expedition to Jerusalem : 1095-1127*. Frances Rita Ryan, trad., et Harold S. Fink, éd., Knoxville, The University of Tennessee Press, 1969, 348 p.

FULBERT DE CHARTRES, « letters n° 51 » dans Frederick Behrends, éd. et trad., *The letters and poem of Fulbert de Chartres*, Oxford, Oxford University Press, 1976.

GUIBERT DE NOGENT. *Geste de Dieu par les Francs, Histoire de la première croisade*. Monique-Cécile Garand, trad., Paris, Brepols, 1998, 325 p.

PIERRE TUDEBODE. *Historia de Hierosolymitano itinere*. John Hugh Hill et Laurita L. Hill, trad., Philadelphie, American Philosophical Society, 1974, 137 p.

RAYMOND D'AGUILERS. *Historia Francorum qui ceperunt Iherusalem*. John Hugh Hill et Laurita L. Hill, trad., Philadelphie, American Philosophical Society, 1968, 148 p.

RAOUL DE CAEN. *The Gesta Tancredi of Ralph of Caen. A history of the Normans of the First Crusade*. Bernard et David S. Bachrach, trad., Aldershot, Ashgate, 2005, 190p.

RAOUL DE CAEN. *Gesta Tancredi*. Dans *Recueil des Historiens des croisades – Historiens occidentaux*, Tome 3, imprimerie impériale, Paris, 1866, p. 587-716.

ROBERT LE MOINE. *Robert the Monk's History of the First Crusade: Historia Iherosolimitana*. Carol Sweetenham, trad., Aldershot, Ashgate, 2005, 243p.

Ouvrages généraux :

BALARD, Michel. *Les Latins en Orient : XIe-XVe siècle*. Paris, Presses universitaires de France, 2006, 452p.

BALARD, Michel. *Croisades et Orient latin : XI^e-XIV^e siècles*. Paris, A. Colin, 2001, 272 p.

BARTHÉLEMY, Dominique. *La Chevalerie : De la Germanie antique à la France du XII^e siècle*. Paris, Fayard, 2007. 522p.

BARTHÉLEMY, Dominique. *La mutation de l'an mil a-t-elle eu lieu?*. Paris, Fayard, 1997. 373p.

BARTHÉLEMY, Dominique. *Chevaliers et miracles : La violence et le sacré dans la société féodale*, Paris, Armand Colin, 2004, 296p.

BASCHET, Jérôme. *La civilisation féodale : De l'an mil à la colonisation de l'Amérique*. Paris, Flammarion, 2004, 565 p.

BLOCH, Marc. *La société féodale*. Paris, Albin Michel, 1968 (1940), 704 p.

BOURNAZEL, Éric, et Jean-Pierre POLY, dir. *Les féodalités*. Paris, PEF, 1998, 808 p.

BULL, Marcus. *Knightly Piety and the Lay response to the First Crusade: The Limousin and Gascony, c. 970-c. 1130*. Oxford, Clarendon Press, 1993, 328 p.

CARRIER, Marc. *L'Autre à l'époque des croisades : les Byzantins vus par les chroniqueurs du monde latin (1096-1261)*. Éditions universitaires européennes, 2012, 500 p.

DAVID, Charles Wendell. *Robert Curthose, Duke of Normandy*. Cambridge, Harvard Historical Studies, 1920, 271 p.

DEMURGER, Alain. *Croisades et croisés au Moyen Âge*. Paris, Flammarion, 2006, 410p.

DEBAX, Hélène. *La féodalité languedocienne : Xe-XIIe siècle : serments, hommages et fiefs dans le Languedoc des Trencavel*. Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2003, 407 p.

DUBY, Georges. *Féodalité*. Paris, Gallimard, 1996, 1523 p.

DUBY, George. *La société chevaleresque : Hommes et structures au Moyen Âge I*. Paris, Flammarion, 2008 (1974), 222 p.

DUBY, George. *Guerrier et paysans (VII^e-XII^e siècle) : premier essor de l'économie européenne*. Paris, Gallimard, 1973, 308 p.

FAGGIO, Lucien et Laure VERDON, dir., . *Le don et le contre-don : usages et ambiguïtés d'un paradigme anthropologique aux époques médiévale et moderne*. Aix-en-provence, Publications de l'Université de Provence, 2010, 169 p.

FLORI, Jean. *Bohémond d'Antioche : chevalier d'aventure*. Paris, Payod, 2007, 379 p.

FLORI, Jean. *Chevaliers et Chevalerie au Moyen Âge*. Paris, Hachette, 1998, 307 p.

FLORI, Jean. *Chroniqueurs et propagandistes : Introduction critique aux sources de la première croisade*. Genève, Droz, 2010, 353 p.

FLORI, Jean. *La chevalerie en France au Moyen Âge*. Paris, Presses Universitaires de France, 1995, 127 p.

FLORI, Jean. *Pierre l'Ermite et la première croisade*. Paris, Fayard, 1999, 647 p.

FLORI, Jean. *Prêcher la croisade (XI^e-XIII^e siècle) : Communication et propagande*. Paris, Perrin, 2012, 526 p.

FRANCE, John. *Victory in The East: A Military History of the First Crusade*. Cambridge, Cambridge University Press, 1994, 425 p.

FRANCE, John, dir. *Medieval Warfare, 1000-1300*. Aldershot, Ashgate, 2006, 644 p.

FRANCE, John. *Western Warfare in the Age of the Crusades, 1000-1300*, New York, Cornell University Press, 1999, 327 p.

GANSHOF, François Louis. *Qu'est-ce que la féodalité?*. Bruxelles, Presses universitaires de Bruxelles, 1968 (1943), 169 p.

GIORDANENGO, Gerard. *Féodalités et droits savants dans le Midi médiéval*. Hampshire, Variorum, 1992, 338 p.

GRABOÏS, Aryeh. *Le pèlerin occidental en Terre sainte au Moyen Âge*. Paris, De Boeck Université, 1998, 266 p.

GUERREAU, Alain. *Le Féodalisme : un horizon théorique*. Paris, Sycomore, 1980, 229 p.

GUILLOT, Olivier, Albert RIGAUDIÈRE et Yves SASSIER. *Pouvoir et institutions dans la France médiévale*. tome 1, Paris, Armand Colin, 1994, 350 p.

HAGENMAYER, Heinrich. *Chronologie de la première croisade 1094-1100*. New York, Georg Olms Verlag, 1973, 344 p.

HILL, John H., et Laurita L. HILL. *Raymond IV de Saint-Gilles, 1041 (ou 1042)-1105*. Toulouse, Edouard Privat, 1959, 143 p.

HOUSLEY, Norman. *Fighting for the Cross: crusading to the Holy Land*. London, Yale University Press, 2008, 357 p.

ICHER, François. *La société médiévale : Codes, rituels et symboles*. Paris, Éditions de la Martinière, 2000, 191 p.

JOTISCHKY, Andrew. *Crusading and the Crusader States*. Pearson- Longman, 2004, 299 p.

KOSTICK, Conor. *The Social Structure of the First Crusade*. Boston, Brill, 2008, 324 p.

LAURENT, Françoise, éd. *Serment, promesse et engagement : rituels et modalités au Moyen Âge*, éd. Françoise Laurent, Presses Universitaires de La Méditerranée, 2008, 622 p.

LOCK, Peter. *The Routledge Companion to the Crusade*. New York, Routledge, 2006, 527 p.

MADDEN, Thomas F., dir. *Les Croisades*, Köln, Evergreen, 2008, 224 p.

MORSEL, Joseph. *L'aristocratie médiévale, V-XVe siècles*. Paris, Armand Colin, 2004, 335 p.

MURRAY, Allan V. *The Crusader Kingdom of Jerusalem: A Dynastic History, 1099-1125*, Oxford, Prosologica et Genealogica, 2000, 280 p.

NIEUS, Jean-François, dir. *Le vassal, le fief et l'écrit : Pratiques d'écriture et enjeux documentaires dans le champ de la féodalité (XIe-XVe s.) : Actes de la journée d'étude organisée à Louvain-la-Neuve le 15 avril 2005*. Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 2007, 218 p.

OURSEL, Raymond. *Pèlerins du Moyen Âge: Les hommes, les chemins, les sanctuaires*. Paris, Fayard, 1978 (1963), 277 p.

PHILLIPS, Jonathan. *The Crusades, 1095-1197*. Longman, London, 2002, 226 p.

POLY, Jean-Pierre, et Éric BOURNAZEL. *La mutation féodale, Xe- XIIe siècles*. Paris, Presses universitaires de France, 1980, 535 p.

RIGAUDIÈRE, Albert. *Introduction historique à l'étude du droit et des institutions*. Paris, Economica, 3e éd.(2006), 847 p.

REYNOLDS, Susan. *Fiefs and Vassals: The Medieval Evidence Reinterpreted*. Oxford, Oxford University Press, 1994, 544 p.

REYNOLDS, Susan. *Kingdoms and Communities in Western Europe, 900-1300*. Oxford, Clarendon Press, 1984, 387 p.

RICHARD, Jean. *Histoire des croisades*, Paris, Pluriel, 2012 (1996), 544 p.

RILEY-SMITH, Jonathan. *The Crusade: A history*. London, Yale University Press, 2005(1987), 353 p.

RILEY-SMITH, Jonathan. *The First Crusaders, 1095-1131*. Cambridge, Cambridge University Press, 1997, 300 p.

RILEY-SMITH, Jonathan. *The First Crusade and the Idea of Crusading*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1986, 227 p.

RUNCIMAN, Steven. *The First Crusade*. New York, Cambridge University Press, 1980, 240 p.

SCHMITT, Jean-Claude. *La raison des gestes dans l'Occident médiéval*. Paris, Gallimard, 2008 (1990), 432 p.

SMAIL, R.C. *Crusading Wargare (1097-1193)*. Cambridge, Cambridge University Press, 1956, 272 p.

TYERMAN, Christopher. *God's War. A New History of the Crusades*. Londres/New York, Penguin Books, 2008 (2006), 1023 p.

Études:

AMOUROUX, Monique. « L'Église régulière, outil de la colonisation de la Syrie par les Croisés au XII^e -XIII^e siècles ». Dans Michel Balard et Alain Ducellier, dir., *Coloniser au Moyen Âge*, Paris, Armand Colin, 1995, p. 281-297.

BALARD, Michel. « L'historiographie des croisade au XX^e siècle (France, Allemagne et Italie) ». *Revue Historique*, 302 (2000), p. 973- 999.

BARTHÉLEMY, Dominique. « Qu'est-ce que la chevalerie, en France aux X^e et XI^e siècles? ». *Revue historique*, 290 (1993), p. 15-74.

BARTHÉLEMY, Dominique. « La théorie féodale à l'épreuve de l'anthropologie (note critique) ». *Annales. Histoire, Sciences Socieles*, 52e années, n° 2 (Mar.-Avr. 1997), p. 321-341.

BARTHÉLEMY, Dominique. « La mutation féodale a-t-elle eu lieu? Note critique ». *Annales E.S.C.*, n° 47 (1992), p. 767-777

BARTHÉLEMY, Dominique. « The "Feudal Revolution" ». *Past & Present*, n° 152 (Aug. 1996), p. 196-205.

BIJTERVELD, Arnoud-Jan A. « The Medieval Gift as Agent of Social Bonding and Polotocal Power: A Comparative Apptoach ». Dans Esther Cohen et Mayke B. De Jong, dir., *Medieval Transformations : Texts, Power and Gifts in Context*, Brill, Boston, 2001, p. 123-156.

BISSON, Thomas N. « The Feudal Révolution ». *Past & Present*, n°. 142 (1994), p. 6-42.

BERLIOZ, Jacques et Jacques LE GOFF. « Anthropologie et histoire ». Dans Michel Balard, dir., *L'histoire médiévale en France : Bilan et perspectives*, Éditions du Seuil, Paris, 1991, p. 269-304.

BRUNDAGE, James A. « An Errant Crusader : Stephen of Blois ». *Traditio*, XVI (1960), p. 380-395.

BUC, Philippe. « Rituel et institutions ». Dans Jean-Claude Schmitt et Otto Gerhard Oexle, dir., *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*. Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 265-269.

BULL, Marcus. « The Roots of Lay Enthusiasms for The First Crusade ». *History*, 78 (1993), p. 353-372.

BULL, Marcus. « The Capetian Monarchy and the Early Crusade Movement: Hugh de Vermandois and Louis VII ». *Nottingham Medieval Studies*, 50 (1996), p. 25-46.

CAHEN, Claude. « La féodalité et les institutions politiques de l'Orient latin ». Dans *Turcobyzantina et Oriens Christianus*, Londres, Variorum Reprints, 1974, G.

CARDINI, Franco. « L'histoire des croisades et des pèlerinages au XX^e siècle ». *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 49 (2006), p. 359-372.

CARRIER, Marc. « Pour en finir avec les *Gesta Francorum*: une réflexion historiographique sur l'état des rapports entre Grecs et Latins au début du XII^e siècle et sur l'apport nouveau d'Albert d'Aix ». *Crusades*, 7, 2008, p. 13-34.

CHEYETTE, Fred. « Review: Fiefs and Vassals: The Medieval Evidence Reinterpreted ». *Speculum*, n° 71 (1996), p. 998-1006.

DANSETTE, Béatrice. « Les relations du pèlerinage Outre-Mer : des origines à l'âge d'or ». Dans Danielle Régner-Bohler, dir., *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en Terre sainte (XII^e-XVI^e siècle)*, Paris, R. Laffont, 1997, p. 881-892.

DÉBAX, Hélène. « "Une féodalité qui sens l'encre" : typologie des actes féodaux dans le Languedoc des XIe-XIIe siècles ». Dans Jean-François, dir., *Le vassal, le fief et l'écrit : Pratiques d'écriture et enjeux documentaires dans le champ de la féodalité (XIe-XVe s.) : Acte de la journée d'étude organisée à Louvain-la-Neuve le 15 avril 2005*. Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 2007, p. 35-70

DÉBAX, Hélène. « Le serrement des mains: Éléments pour une analyse du rituel des serments féodaux en Languedoc et en Provence (XIe-XIIe siècles) ». *Le moyen âge*, tome CXIII, vol. 1 (2007), p. 9-24.

DEPREUX, Philippe « Les Carolingiens et le serment ». Dans Marie-France Auzépy et Guillaume Saint-Guillain, dir., *Oralité et lien Social au Moyen Âge (Occident, Byzance, Islam)*, Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, 2008, p. 63-80.

DUBY Georges. « La diffusion du titre chevaleresque sur le versant méditerranéen de la chrétienté latine ». Dans Philippe Contamine, dir., *La noblesse au Moyen Âge XI^e-XV^e siècles: Essais à la mémoire de Robert Boutruche*, Paris, Presses universitaires de France, 1976, p. 34-70

DUPARC, Pierre. « Libres et hommes liges ». *Journal des savants*, vol.2, n°2 (1973), p. 82-98.

FLORI, Jean. « Croisade et chevalerie : convergence idéologique ou rupture? ». Dans Jean Flori, *Croisade et chevalerie : XI^e- XII^e siècle*, Paris/ Bruxelles, De Boeck Université, 1998, p. 108-128.

FLORI, Jean. « De la chevalerie féodale à la chevalerie chrétienne? ». Dans *Militia Christi et crociata nei secoli XI-XII*, Milan, 1992, p. 67-101.

FLORI, Jean. « Ideology and motivations in the First Crusade ». Dans H.J. Nicholson, dir., *Palgrave Advances in the Crusades*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2005, p. 15-36.

FLORI, Jean. « De l'Anonyme normand à Tudebode et au *Gesta Francorum*: l'impact de la propagande de Bohémond sur la critique textuelle des sources de la première croisade ». *Revue d'histoire ecclésiastique*, vol. 102, n° 3-4 (2007), p. 717-746.

FLORI, Jean. « Lexicologie et société: les dénominations des *milites* Normands d'Italie chez Geoffroy Malaterra ». Dans Hélène Débax, dir., *Les sociétés méridionales à l'âge féodal (Espagne, Italie et sud de la France X^e-XIII^e s.) Hommage à Pierre Bonnassie*, CNRS, Université de Toulouse-Le Mirail, 1999, p. 271-278

FRANCE, John. « Patronage and the appeal of the First Crusade ». Dans Thomas F. Madden, dir., *The Crusades*, Malden, Blackwell Publishing, 2002, p. 212-220.

FRANCE, John. « The Normans and Crusading ». Dans Abels, Richard Philip et Bernard S. Bachrach. *The Normans and their Adversaries at War*, Woodbridge; Rochester, Boydell Press, 2001, p. 87-101.

FRANCE, John. « Warfare in the Mediterranean Region in the Age of the Crusades, 1095-1291: A clash of contrasts ». Dans Conor Kostick, dir., *The Crusades and the Near East: cultural histories*, London, Routledge, 2011, p. 9-26.

FRANCE, John. « Les origines de la première croisade. Un nouvel examen ». Dans Michel Balard, dir., *Autour de la première croisade. Acte du colloque de la Society for the Study of the Crusades and the Latin East (Clermont-Ferrand, 22-25 juin 1995)*, Paris, Publication de la Sorbonne, 1996, p. 43-56.

GAIR, Claude. « La valeur militaire des armées de la première croisade ». Dans *Armes et combats dans l'univers médiéval*, Bruxelles, De Boeck, 1995 et 2004, 2 vols.

GAUVARD, Claude. « Le rituel, objet d'histoire ». Dans Jean-Claude Schmitt et Otto Gerhard Oexle, dir., *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*. Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 269-281.

GAUVARD, Claude, Alain BOUREAU, Robert JACOB et Charles DE MIRAMON. « Normes, droit, rituels et pouvoir ». Dans Jean-Claude Schmitt et Otto Gerhard Oexle, dir., *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*. Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 461- 482.

GUENÉE, Bernard. « Histoire et chronique. Nouvelles réflexions sur les genres historiques au Moyen Âge ». Dans D. Poirion, dir., *La Chronique et l'Histoire au Moyen Âge*, Paris, Presses universitaires de la Sorbonne, 1986, p. 3-12.

GIORDANENGO, Gerard. « Consuetudo constituta a domino rege. Coutumes rédigées et législation féodale France : XII^e-XIII^e S. ». Dans *El Dret comu i catalunya : Actes del V Simposi Internacional Barcelona, 26-26 de maig de 1995*, Barcelogne, 1996, p. 51-79.

GIORDANENGO, Gerard. « La féodalité [dans la France médiévale] ». Dans Jean Favier, dir., *La France médiévale*, Paris, Fayard, 1990 (1983), p. 183-199.

HAUGEARD, Philippe. « L'enchantement du don. Une approche anthropologique de la largesse royale dans la littérature médiévale (XII^e-XIII^e siècles) ». *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 49 (2006), p. 295-312

HYAMS, Paul. « Homage and Fief: a Judicious Separation ». dans Natalie Fryde, Pierre Monnet, Otto Gerhard Oexle, dir., *Die Genenwart des Feudolosmus /Présence du féodalisme et présent de la féodalité / The Presence of Feudalism*, Vandenhoeck et Ruprecht, 2001, p. 13-49

KOSTICK, Conor «Juvenes and the First Crusade (1096–99): Knights in Search of Glory? ». *The Journal of Military History*, vol. 73, n°2 (Avril 2009), p. 369-292

LE GOFF, Jacques. « Le rituel symbolique de la vassalité ». Dans *Pour un autre Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1977, p. 349-420.

MAGNOU-NORTIER, Élisabeth. « Fidélité et féodalité méridionale d'après les serments de fidélité (Xe-début XIIe siècle) ». *Annales du Midi*, 80(1968), p. 457-484.

MAUSS, Marcel. « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques ». Dans Claude Lévi-Strauss, dir., *Sociologie et Anthropologie*, Paris, 1950, p. 143-279.

MURRAY, Alan V. « The Army of Godfrey of Bouillon, 1096-1099: Structure and Dynamics of a Contingent on the First Crusade ». *Revue belge de philologie et d'histoire*, 70 (1992), p. 301-329.

MURRAY, Alan V. « Money and Logistics in the Forces of the First Crusade: coinage, bullion, service, and supply, 1096-99 ». Dans John H. Pryor, dir., *Logistics of Warfare in the Age of the Crusades: Proceedings of a Workshop held at the Centre for Medieval Studies*, University of Sydney, 30 September to 4 October 2002, Aldershot, Ashgate, 2006, p. 229-249.

MURRAY, Alan V. « National Identity, Language and Conflict in the Crusades to the Holy Land, 1096-1192 ». Dans Conor Kostick, dir., *The Crusade and the Near East*, New York, Routledge, 2011, p. 107-130.

PRYOR, John. H. «The oaths of the leaders of the First Crusade to Emperor Alexius I Comnenus: fealty, homage – πίστις, δουλεία». *Parergon*, vol. 2(1984), p. 111-141.

PHILLIPS, Jonathan. « Who were the first crusaders? ». *History Today*, vol. 47, n°5 (mars1997), p. 16-22.

RICHARD, Jean. « Les États féodaux et les conséquences de la croisade ». Dans Michel Balard, dir., *État et colonisation au Moyen Age*, Lyon, La manufacture, 1989, p. 181-191.

RILEY-SMITH, Jonathan. « Casualties and the Number of Knights on the First Crusade ». *Crusades*, 1 (2002) p. 12-28.

RILEY-SMITH, Jonathan. « The idea of crusading in the charters of Early Crusaders, 1095-1102 ». Dans *Le concile de Clermont 1095 et l'appel à la croisade (acte du Colloque universitaire international de Clermont-Ferrand (23-25 juin 1095))*, Rome, 1997, p. 155-166.

RILEY-SMITH, Jonathan. « The Motives of the Earliest Crusaders and the Settlement of Latin Palestine, 1095-1100 ». *The English Historical Review*, vol.98, n° 389 (oct. 1983), p. 721-736.

ROSIER-CATACH, Irène. « Le serment et les theories linguistiques médiévales ». *Memini. Travaux et documents publiés par la Société des études médiévales du Québec*, vol. 2 (1998), p. 3-28.

RUNCIMAN, Steven. « Byzantium and the crusades ». Dans Thomas F. Madden, dir., *The Crusades*, Malden, Blackwell Publishing, 2002, p. 212-220.

SHEPARD, Jonathan. « When Greek Meets Greek: Alexios Comnenos and Bohemond in 1097-1098 ». *Byzantine and Modern Greek Studies*, vol. 12 (1988), p. 185-277.

SHEPARD, Jonathan. « Cross-purposes: Alexius Comnenus and the First Crusade ». Dans J. Phillips, dir., *The First Crusade: Origins and Impact*, Manchester, Manchester University Press, 1997, p. 107-129.

TUILLIER, André. « Byzance et la féodalité occidentale : les vertus guerrières des premiers croisés d'après l'Alexiade d'Anne Comnène ». Dans *La guerre et la paix au Moyen Âge*, Paris, Bibliothèque nationale, 1978, p. 35-50.

TYERMAN, Christopher. « Who went on crusades to the Holy Land? ». Dans Benjamin Z. Kedar, dir., *The Horns of Hattin*, Jerusalem, Exploration Society/Variorum, 1992, p. 13-26.

VERDON, Laure. « Sens et expression de l'aide dans les serments de fidélité roussillonnais au XI^e- et XII^e siècle ». Dans Hélène Débax, dir., *Les sociétés méridionales à l'âge féodal (Espagne, Italie et sud de la France X^e-XIII^e s.) Hommage à Pierre Bonnassie*, CNRS, Université de Toulouse-Le Mirail, 1999, p. 293-298.

VIOLANTE, Cinzio. « Bénéfices vassaliques et *livelli* dans le cours de l'évolution féodale ». Dans Charles M. de la Roncière et al., dir., *Histoire et Société: Mélanges offerts à Georges Duby, volume II: Le tenancier, le fidèle et le citoyen*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1992, p. 123-133.

WHITE, Stephen D. « The Politics of Exchange: Gifts, Fiefs, and Feudalism ». Dans Esther Cohen et Mayke B. De Jong, dir., *Medieval Transformations: Texts, Power and Gifts in Context*, Brill, Boston, 2001, p. 169-188.

WHITE, Stephen D. « Service for Fiefs or Fiefs for Service : the politics of reciprocity ». Dans *Re-Thinking Kinship and Feudalism in Early Medieval Europe*, Aldershot, Ashgate, 2005 XII, p. 63-98.

WHITE, Stephen D. « The politics of fidelity in early eleventh century France: Fulbert de Chartres, William of Aquitaine, and Hugh of Lusignan ». Dans *Re-Thinking Kinship and Feudalism in Early Medieval Europe*, Aldershot, Ashgate, 2005, VIII, p. 1-9.

WHITE, Stephen D. « A crisis of fidelity in c. 1000? ». Dans *Re-Thinking Kinship and Feudalism in Early Medieval Europe*, Aldershot, Ashgate, 2005, XIII, p. 1-24.